

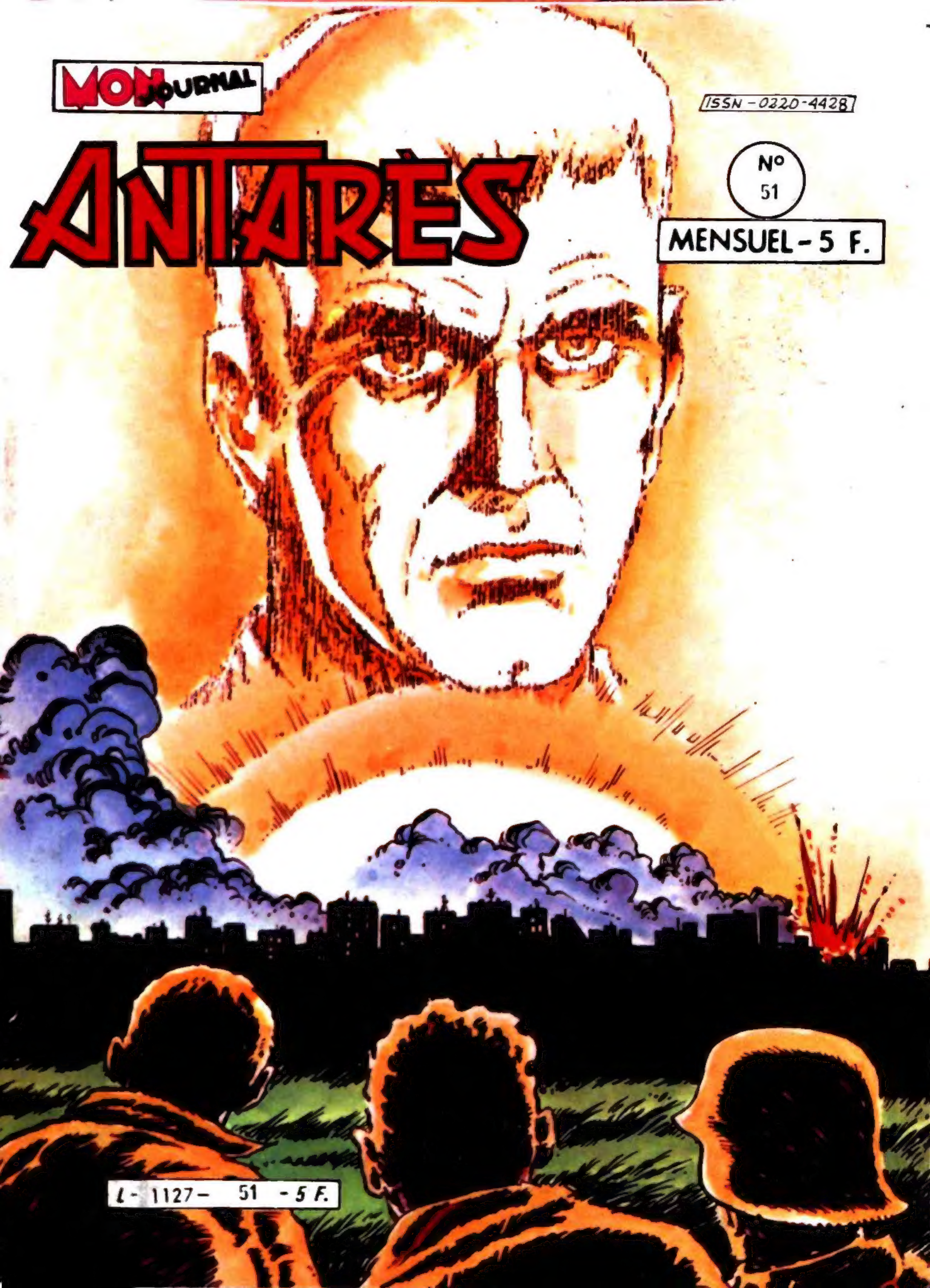
**MON** JOURNAL

ISSN - 0220-4428

Nº  
51

MENSUEL - 5 F.

# ANTARES



L - 1127 - 51 - 5 F.



# ANTARES



**MENSUEL**

FRANCE : 5F  
ABONNEMENT tous pays : 60F

paraît au début de chaque mois

●  
Vous lirez dans ce numéro :

**ANTARES  
ETHERNAUTE  
SUPER JOHN**

et nos pages magazine

●  
La correspondance devra être adressée à :

**ÉDITIONS AVENTURES ET VOYAGES**

26, rue d'Aboukir - 75002 PARIS

CCP Paris 12 237 - 93

**DÉCEMBRE 1982**





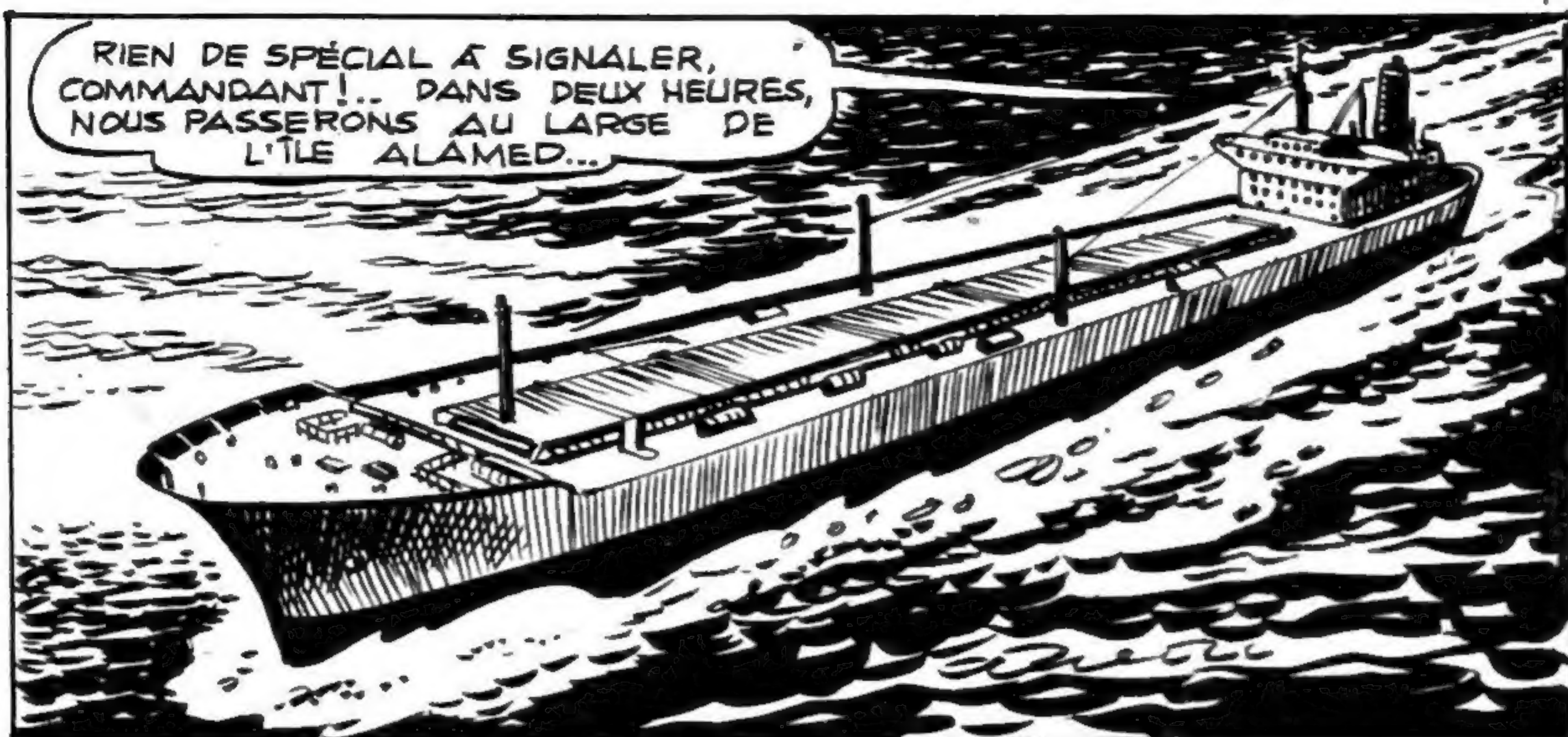
# ANTARES

## "Les criminels des profondeurs"

VÉRITABLE ÎLE EN MOUVEMENT, LE FANTASTIQUE "ÉTOILE  
DU SUD" FENDAIT LES EAUX, D'UN BLEU PROFOND, DE  
L'OCEAN PACIFIQUE' ...







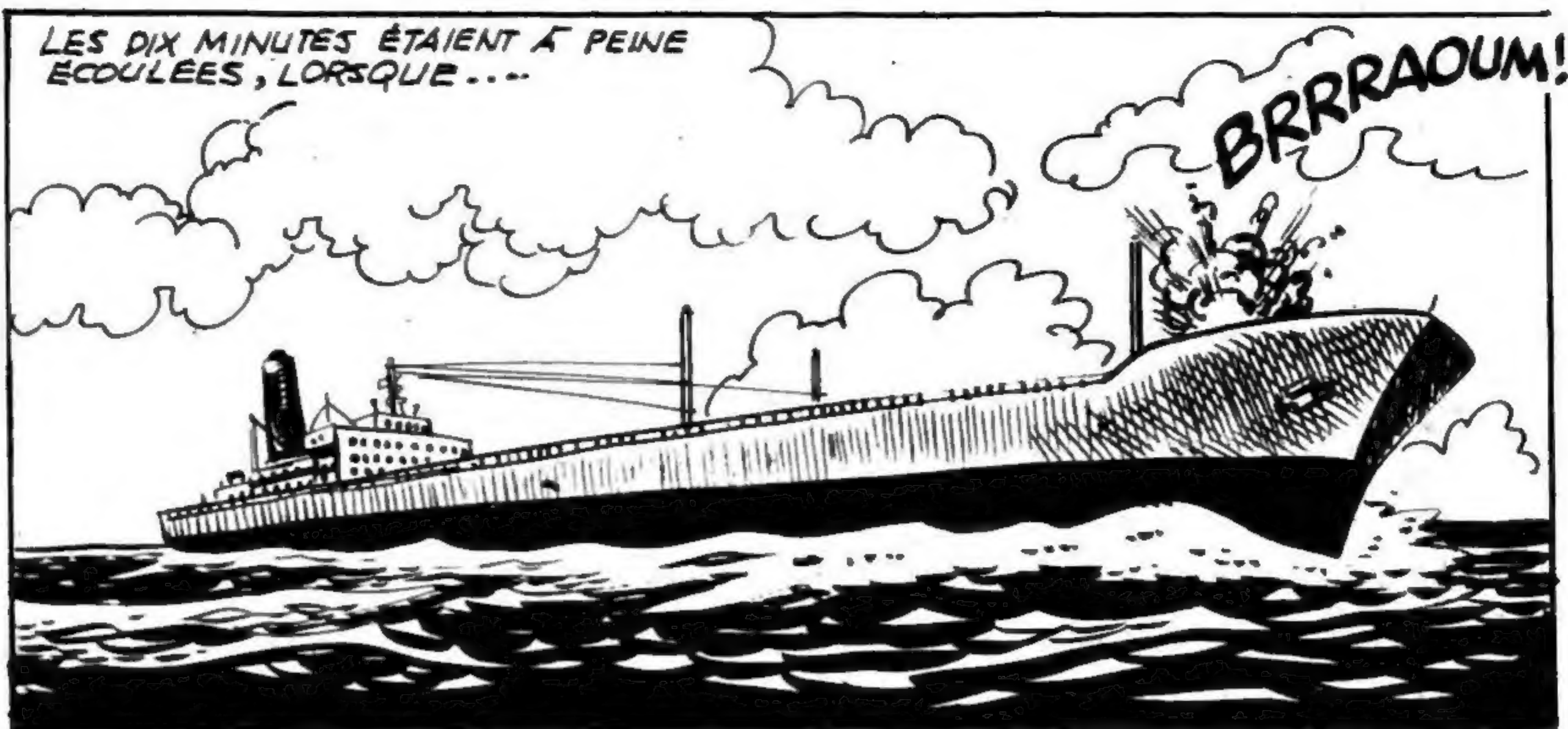






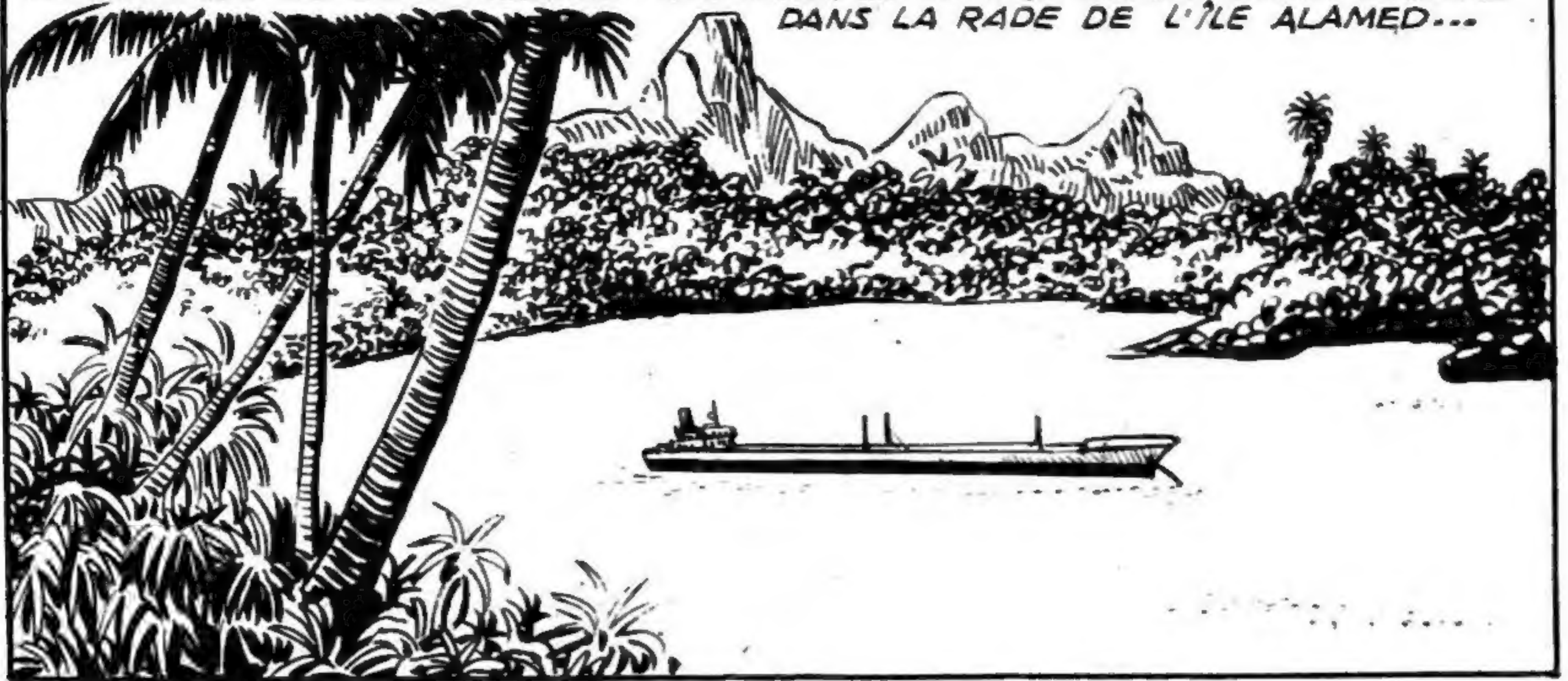








UN PEU PLUS DE DEUX HEURES PLUS TÂRD, LE NAVIRE GÉANT JETAIT L'ANCRE  
DANS LA RADE DE L'ÎLE ALAMED...



LES ARMATEURS ONT APPRUVÉ MA  
DÉCISION!... SOUS PEU, NOUS DEVRONS  
VOIR ARRIVER LES ÉQUIPES SPÉCIA-  
LES D'UNE SOCIÉTÉ  
DE POLICE  
PRIVÉE... NOUS AVONS ENCORE  
TROIS JOURS DEVANT!  
NOUS, COMMANDANT!

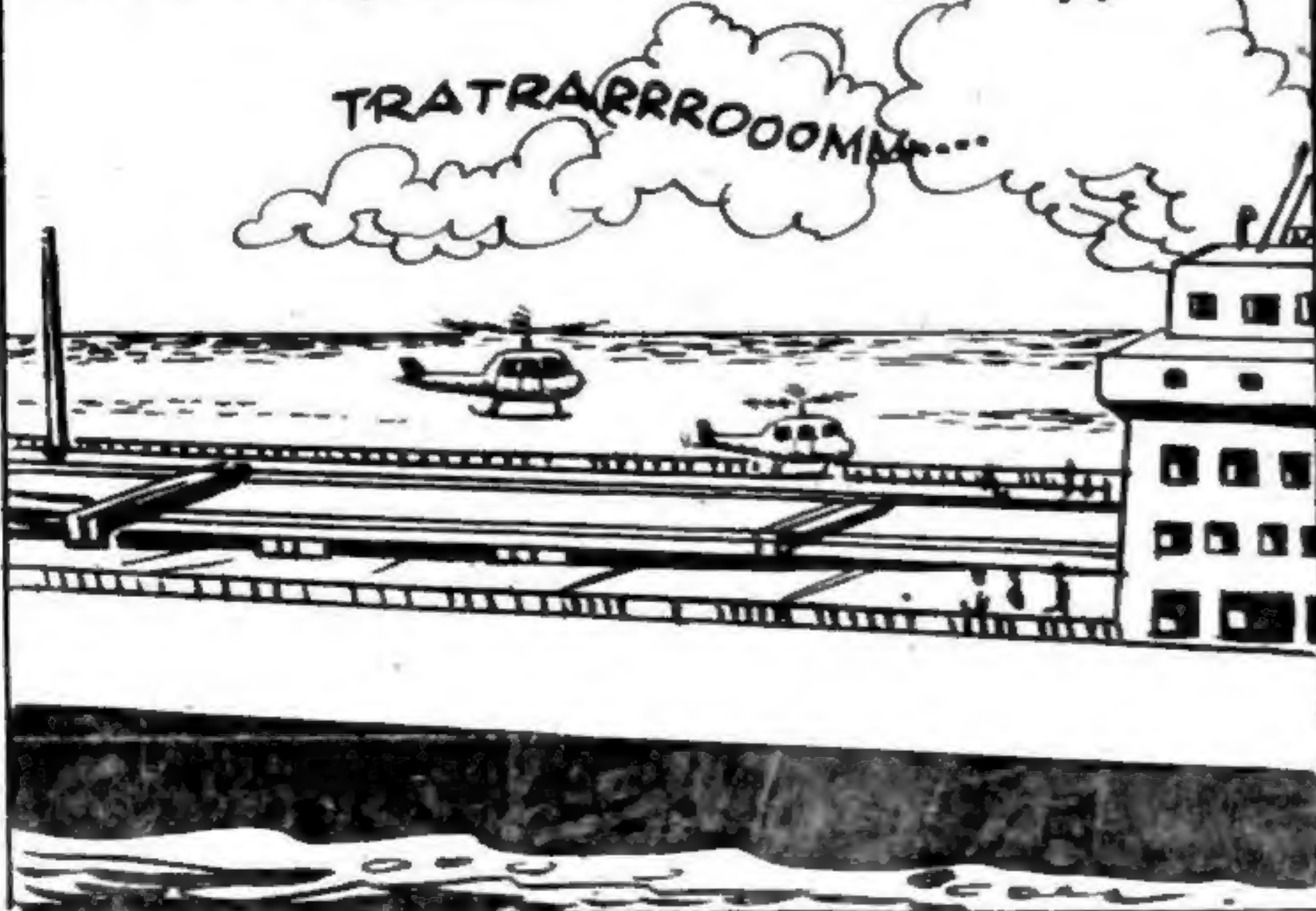


RAISON DE PLUS POUR NE PAS NOUS  
TOURNER LES POUCES! MOBI-  
LISATION GÉNÉRALE!  
QUE CHAQUE POUCE DE  
CE NAVIRE SOIT EX-  
PLORÉ POUR TROUVER  
CETTE CHARGE EXPLOSIVE!



LES RECHERCHES SE POURSUIVAIENT MÉTHODIQUE-  
MENT, LORSQUE...

TRATARRROOM...

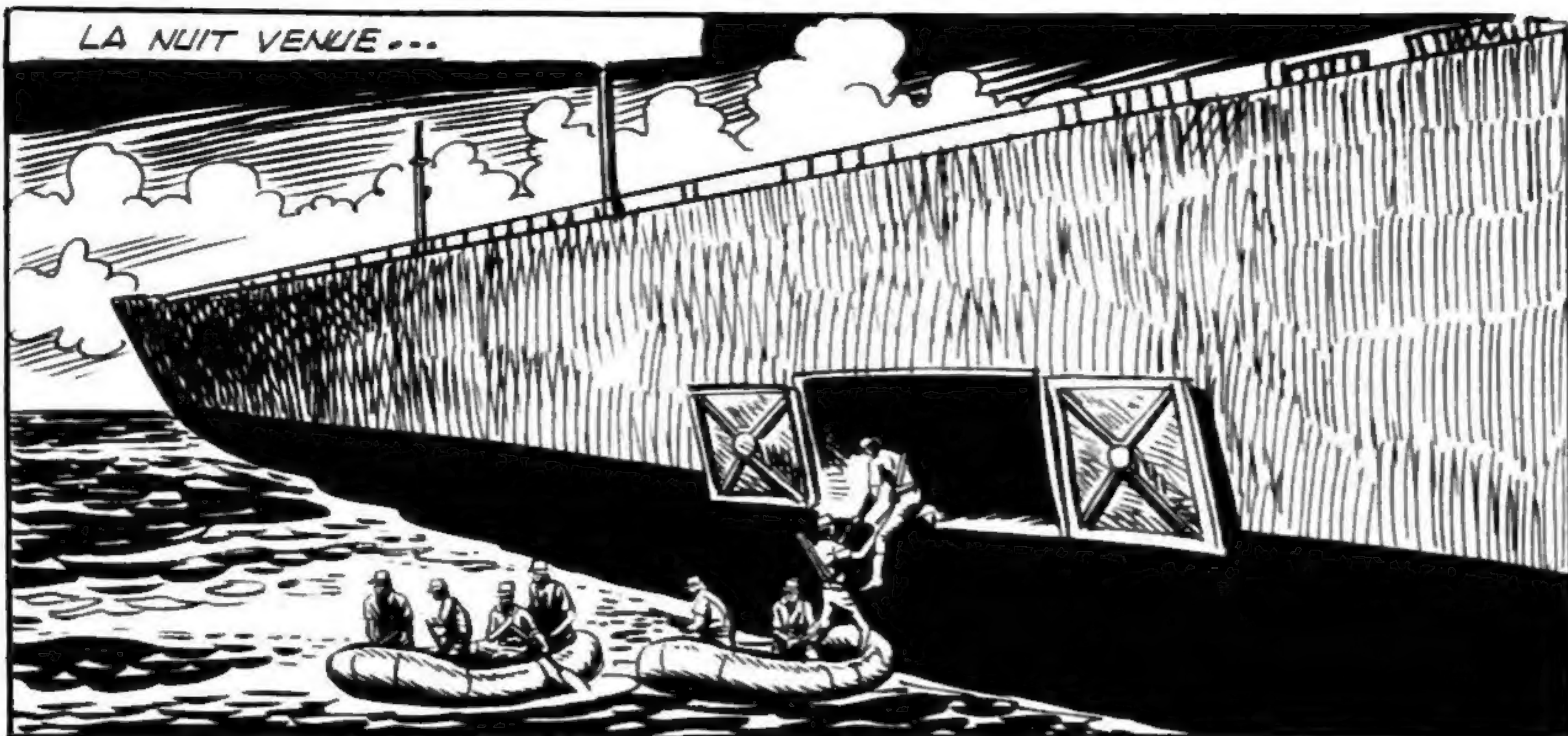








LA NUIT VENUE...



CHUT!... NUL NE  
DOIT SAVOIR QUE  
NOUS AVONS  
DÉBARQUÉ!



CACHEZ SOIGNEU-  
SEMENT LES  
CANOTS!...



LE LENDEMAIN MATIN, DANS LES PRO-  
FONDEURS DE LA MER...

GULL-GULL! IL  
FAUT QUE JE PARLE À ANTARÉS!...

IL EST REVENU HIER D'UN  
LONG VOYAGE ET IL DORT,  
MON VIEUX BOUL!...



IL FAUT TOUT DE MÊME  
QUE JE LUI PARLE!



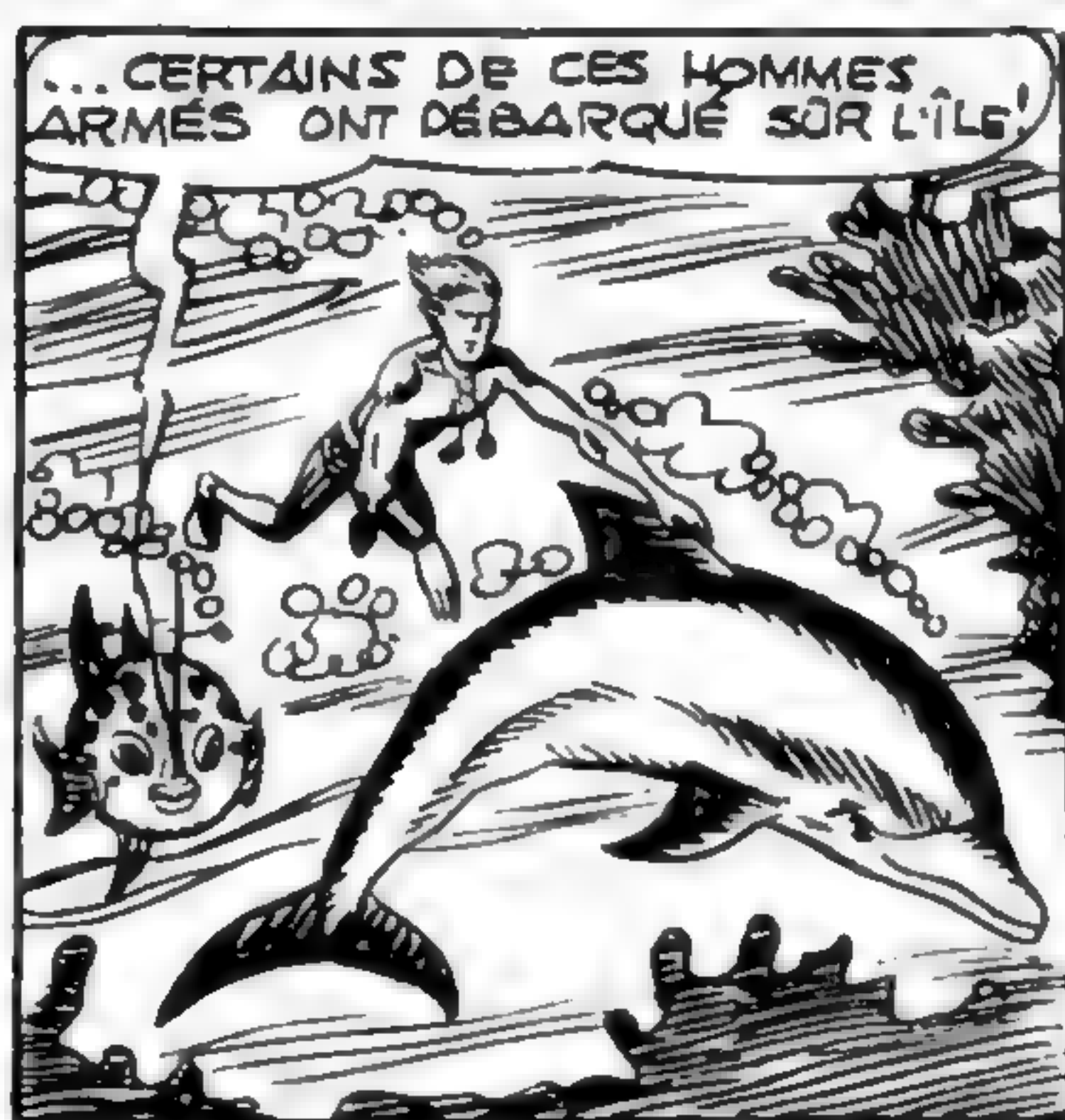
RÉVEILLE-LE  
EN DOUCEUR,  
ALORS!...

51-8









































... NOUS AVONS UTILISÉ TOUS LES MOYENS DE DÉTECTION CONNUS! EN VAIN!...

DEPUIS QUE CE GARÇON NOUS A FILÉ ENTRE LES DOIGTS, JE SUIS PERSUADÉ QUE LE REPAIRE DE CES BANDITS EST SUR CETTE ÎLE!...

MAIS ENFIN... COMMENT A-T-IL PU VOUS ÉCHAPPER?

51-18



















IL NE RESTAIT PLUS À ANTARÈS QU'À  
RAPPORTER À SES AMIS CE QU'IL VE-  
NAIT D'APPRENDRE...

JE SUIS SÛR  
QUE CES PIRATES NE NICHENT  
PAS DANS L'ÎLE ALAMED!

TOUT A  
FAIT  
D'ACCORD!



POUR Y VENIR, ILS AURAIENT DÛ UTI-  
LISER UN NAVIRE ET MES INFORMATEURS  
L'AURAIENT REMARQUÉ!



ILS POURRAIENT ÊTRE VENUS DEPUIS  
LONGTEMPS! JE NE CROIS PAS, MAIS  
MIEUX VAUT S'EN ASSURER...

ENTENDU!  
JE VAIS POSER  
LA QUESTION!



TU VOIS ÇA DE TON  
CÔTÉ, ROAL?

ENTENDU!



LE LENDEMAIN MATIN...

CE JEUNE  
VOYOU S'EST  
POSITIVEMENT  
ÉVAPORÉ!

IL FAUT CROIRE  
QU'IL EST DO-  
TÉ DE POU-  
VOIRS SUR-  
HUMAINS,  
ALORS?



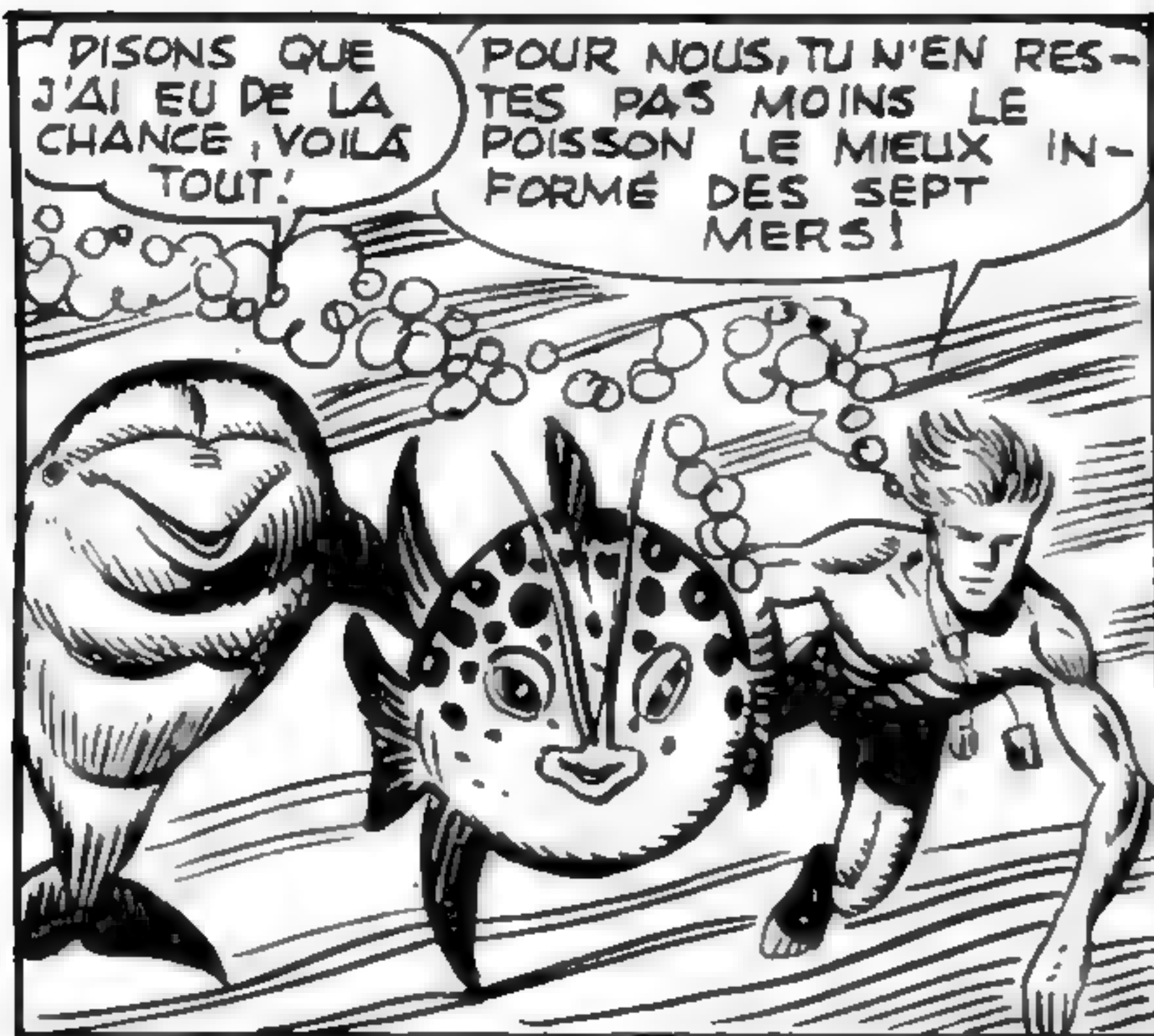








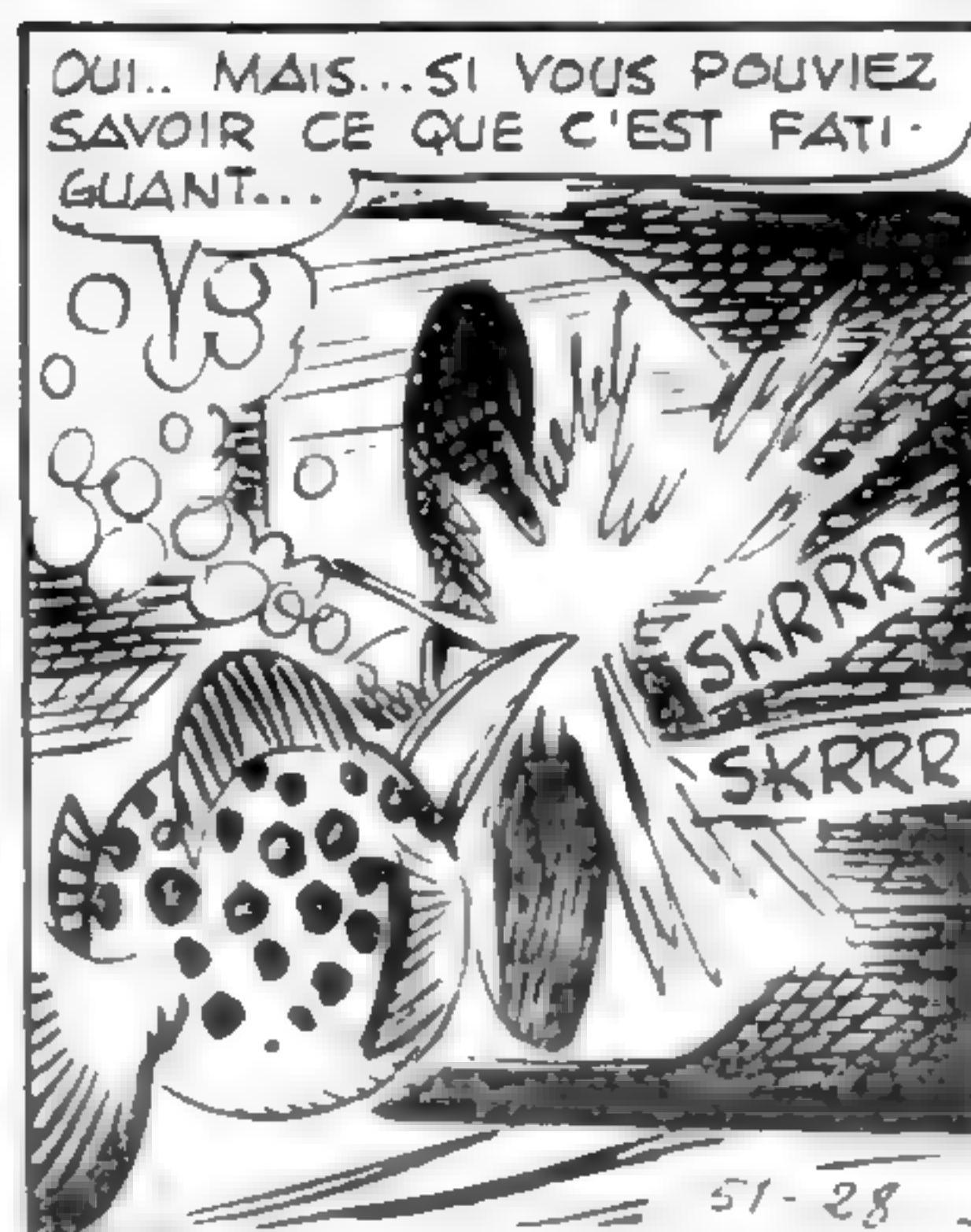
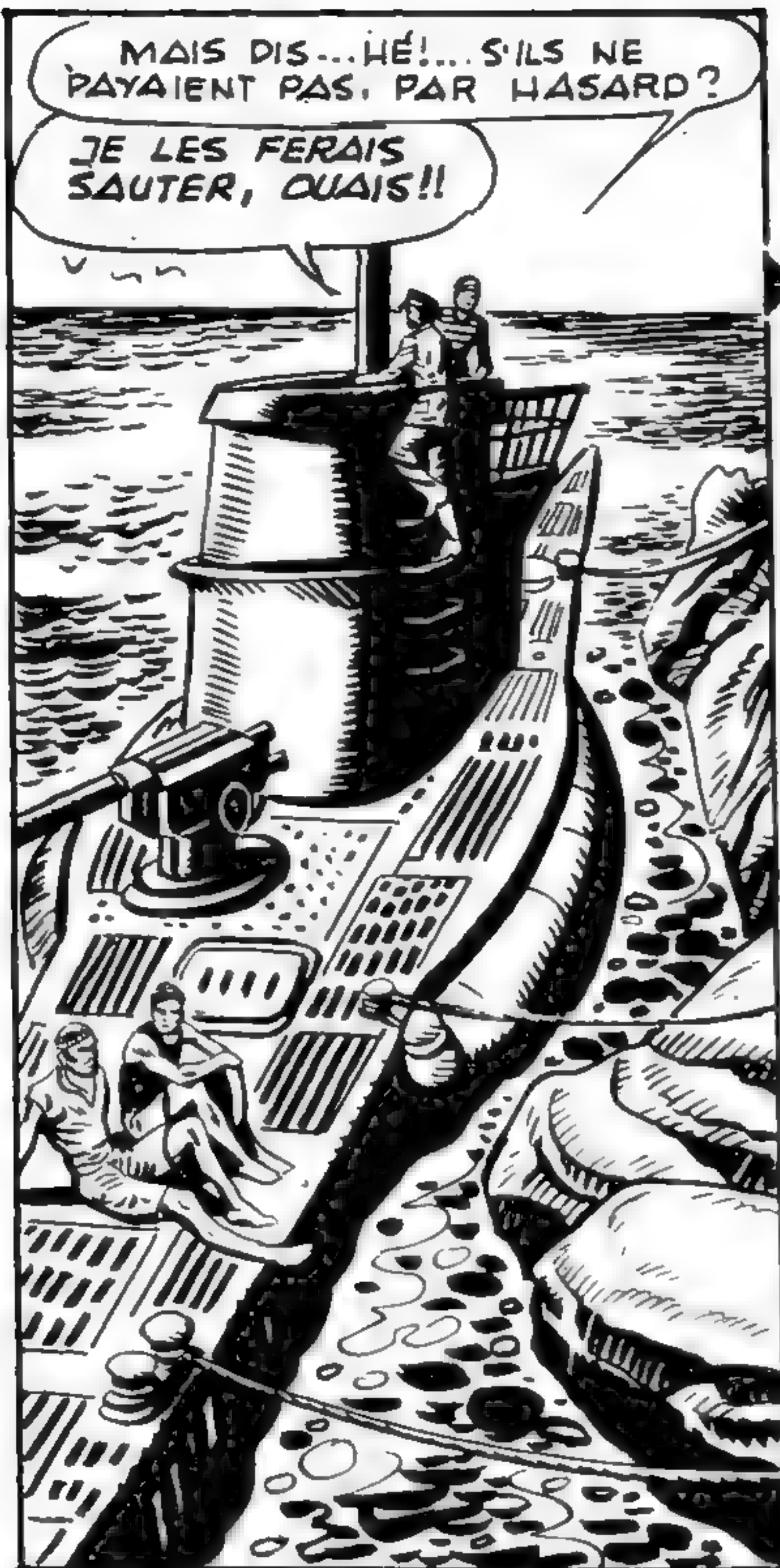
















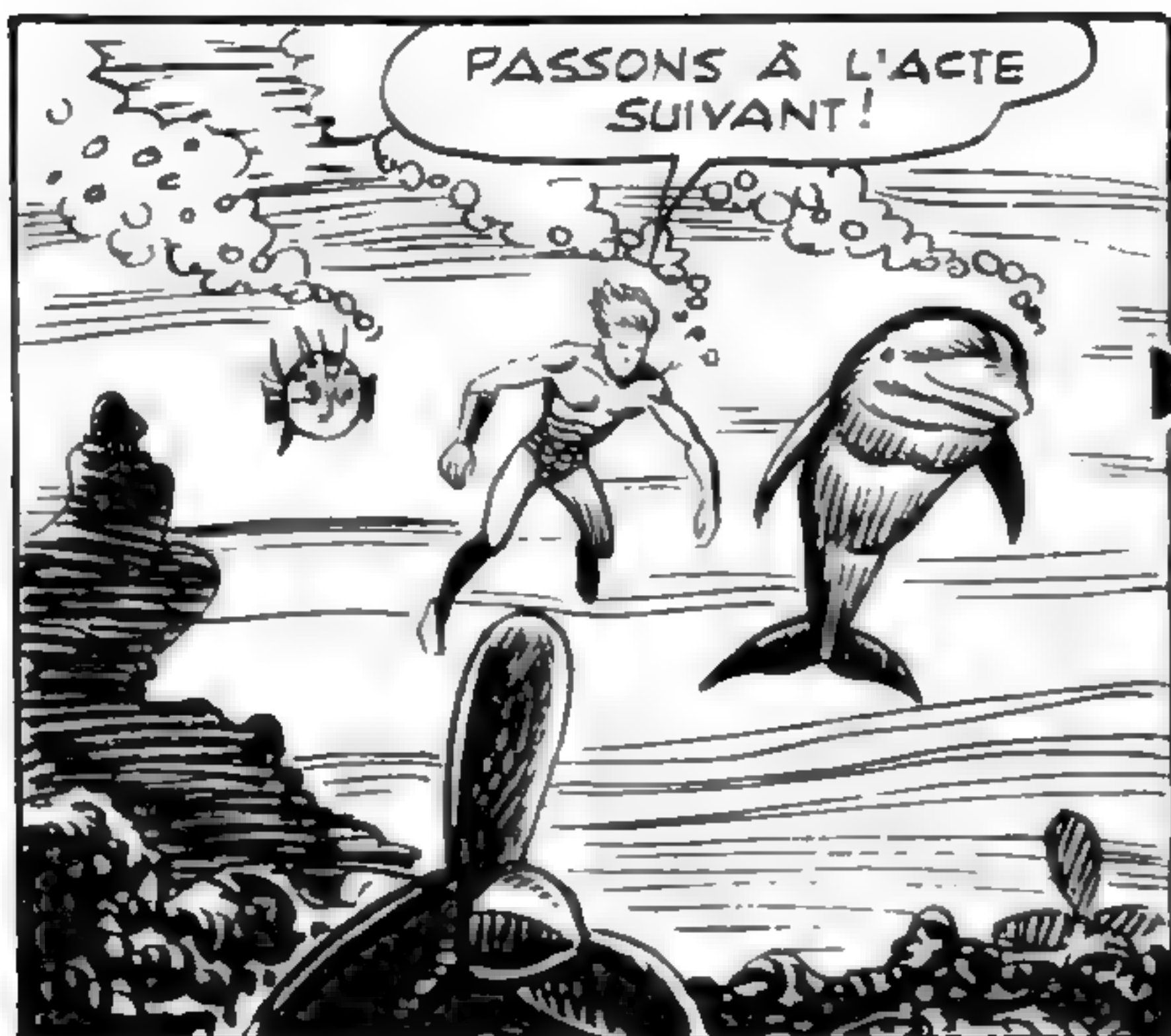












PASSONS À L'ACTE SUIVANT!



YAMISH ET LES AUTRES SONT REVENUS?

PAS ENCORE CHEF!



QU'EST-CE QU'ILS FABRIQUENT? ILS EN METTENT, DU TEMPS...



RÉVEILLE CEUX QUI ROUPILLENT EN BAS POUR QU'ILS AIENT CHERCHER CES RIGOLOS!



L'INSTANT D'APRÈS, LE CHEF DES BANDITS, SUR LE KIOSQUE DU SOUS-MARIN...

HUUUUH! QU'EST-CE QUE...

51-32





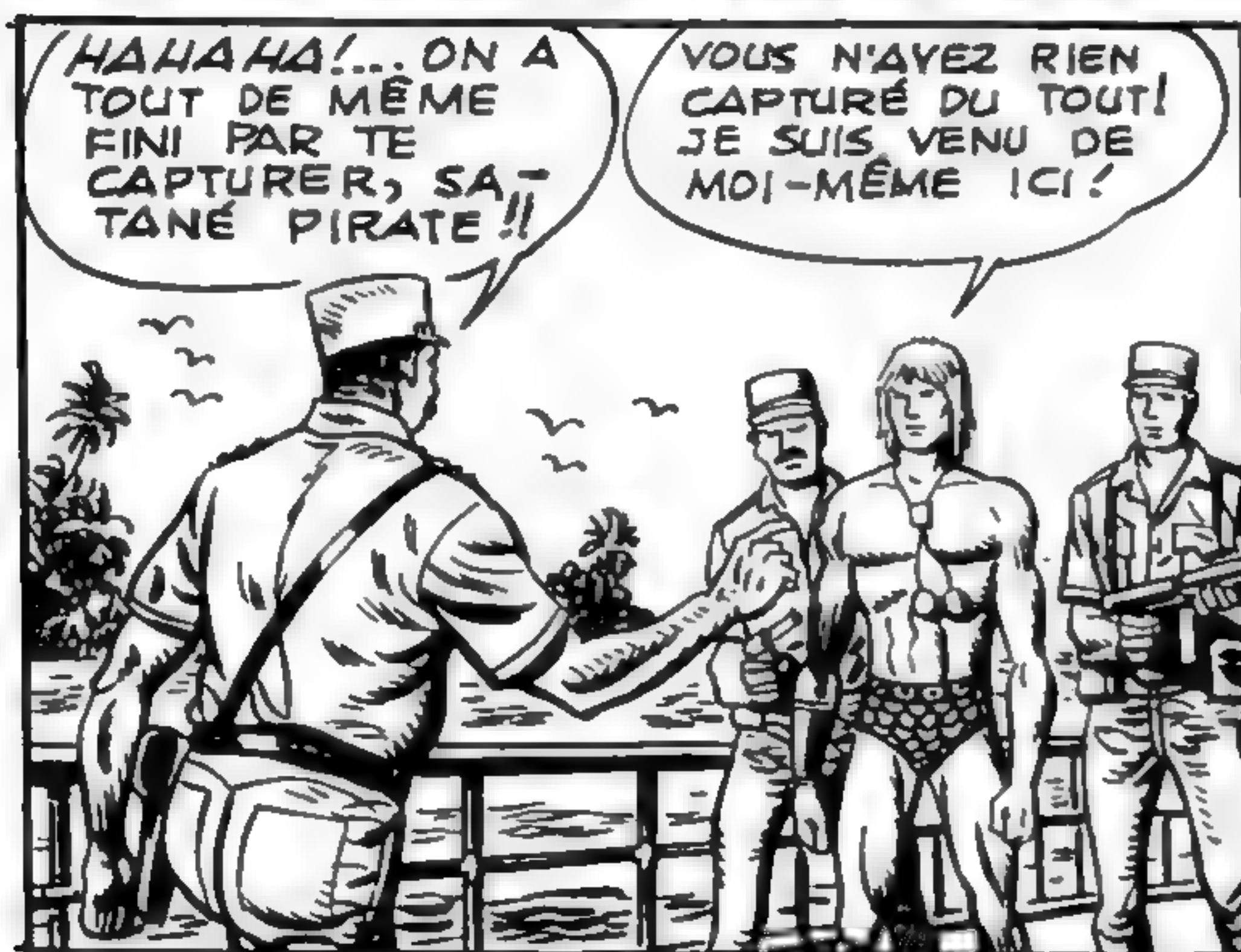




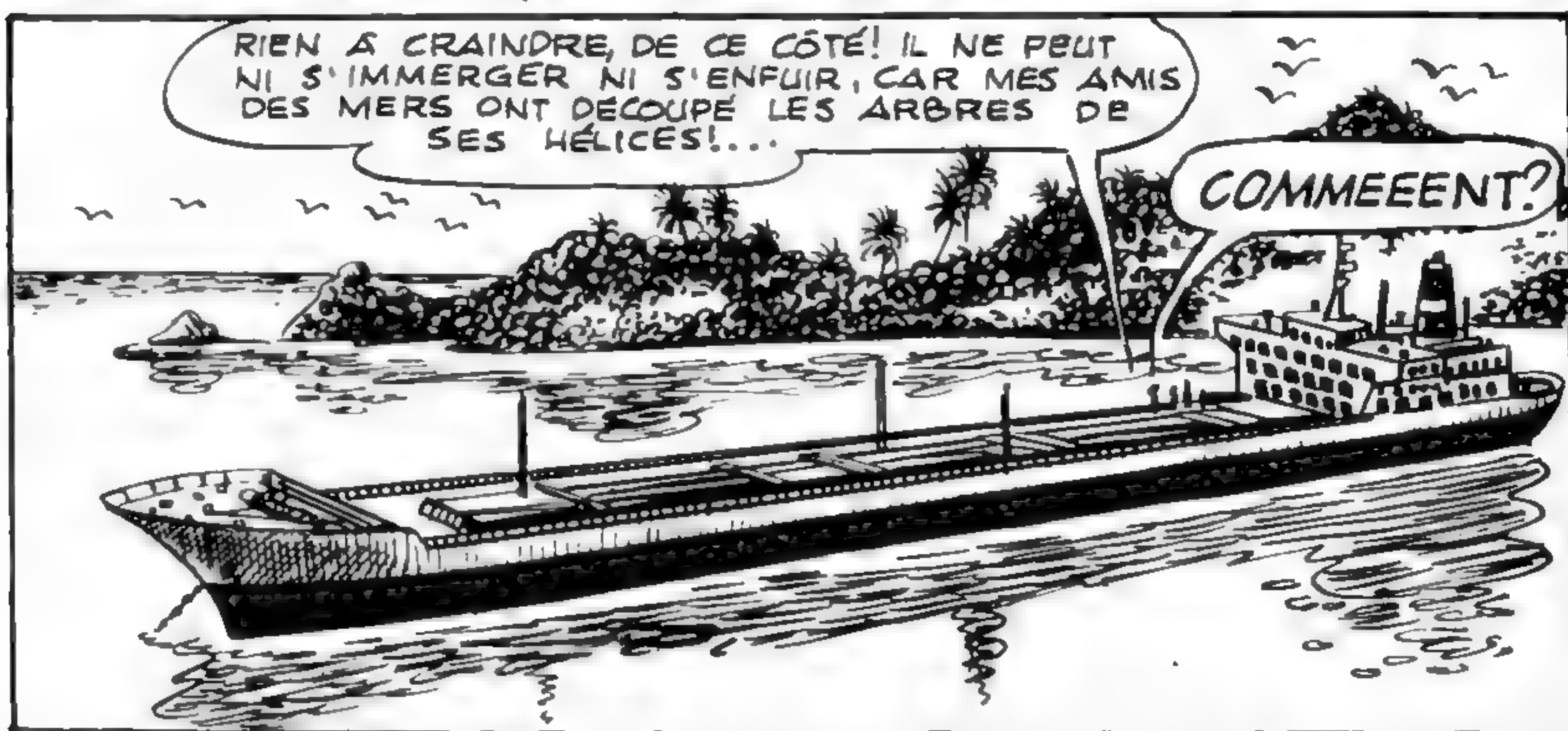






















PEU APRÈS, À BONNE ALLURE, LE GÉANT DES MERS REPRENAIT MAJESTUEUSEMENT SA ROUTE ---

VRAIMENT,  
TU NE VEUX  
AUCUNE  
RÉCOMPENSE,  
ANTARÈS?

UNE RÉCOMPENSE...  
POUR QUOI FAIRE, COM-  
MANDANT?



J'AI À MA DISPOSITION TOUTES  
LES RICHESSES DE LA MER...  
ET JE N'AI AUCUN BESOIN  
PARTICULIER!...



ADIEU,  
COMMANDANT  
HOLMS!

ADIEU,  
ANTARÈS!



RENTRONS CHEZ  
NOUS, ALLONS, LES  
AMIS!

VITE, VITE! J'AI BESOIN D'UNE LONGUE  
MÉDITATION POUR ME REMETTRE DE  
CETTE AVENTURE... ET GARE À QUI  
VIENDRA ME DÉRANGER!!! GULL!...  
GULL!...



FIN DE L'ÉPISODE

54 40



# EXPLORATEURS & CONQUÉRANTS

## BALBOA

*et la mer  
du sud*

**T**outes les expéditions qui se succédèrent dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, vers les rivages du Nouveau Monde, eurent lieu sous le signe de l'or. Vasco Nunez de Balboa, ayant fondé, dans le Darien, la ville de Santa-Maria de Antigoa, entra en relation avec le cacique Comogre, qui avait, à une trentaine de lieues de là, au pied des Andes, un grand palais aux plafonds lambrissés et aux planchers dessinés avec art, avec caves remplies de provisions et de tonneaux en poteries.

Dans une chambre secrète, étaient suspendus des squelettes aux masques d'or et de pierres :

“Mes ancêtres”, dit le cacique.

Comme il voyait peser des drachmes d'or ciselées qu'il avait données aux Espagnols, le fils aîné de Comogre asséna sur la balance un coup de poing qui dispersa tout le métal précieux :





“Comment, dit-il, vous voulez réduire en lingots des colliers ciselés par des artistes ! Mais, pour rassasier la soif d’or qui vous dévore, vous n’avez qu’à franchir cette chaîne de montagnes. Du haut de la crête, vous apercevrez un autre Océan, dont les rives produisent l’or en abondance. Le soleil se couchera six fois avant que vous contempliciez cette haute mer.”

Le 21 janvier 1513, partait une longue lettre destinée à Ferdinand le Catholique, où Balboa annonçait que, de l’autre côté des montagnes, les rivières charriaient de l’or en telle abondance que les caciques l’entassaient, comme du maïs, dans des sacs.

Le 1<sup>er</sup> septembre de la même année, il partait, avec 190 Castillans, escortés de dogues redoutables, d’abord en brigantin et canots, à travers rios et lagunes, puis à pied, à travers les buissons épineux et les lianes. “Retournez sur vos pas, lui déclara le cacique Quarequa, sinon vous serez tués jusqu’au dernier.”

Le tonnerre des mousquets et les crocs des dogues eurent vite raison de lui, qui resta sur le champ de bataille avec 600 des siens. Des prisonniers furent livrés aux dogues. Le 26 septembre, Balboa, parvenu au faîte d’une montagne, tomba à

genoux : les mains tournées vers le ciel, il saluait l’apparition, aux yeux des Blancs, de l’océan Austral.

Le Te Deum retentit dès que ses 64 compagnons l’eurent rejoint, “les premiers chrétiens qui virent la mer du Sud” et dont un notaire a conservé les noms, tous “hidalgos, cavaliers, hommes de bien”. En signe de prise de possession du sol, un calvaire fut dressé sur un monticule de pierres, et les noms des souverains de Castille furent gravés sur les arbres voisins. Tous dévalèrent alors de la montagne, vers les flots.

Le cacique Chiapes tente mais en pure perte, de leur barrer la route. Ses gens se jettent à terre, épouvantés, dès que “la poudre semble vomir des flammes”.

Le 29 septembre, n’ayant plus à ses côtés que 26 compagnons, Balboa entrait dans l’eau de l’océan Pacifique, en brandissant sa bannière aux armes de Castille et Léon. Tirant son épée, il s’écria d’une voix forte : “Vive les souverains de Castille, de Léon et d’Aragon, au nom desquels je prends aujourd’hui possession réelle, corporelle et actuelle de ces mers, terres, côtes, ports et îles du Sud, ainsi que des royaumes et provinces qui en dépendent, maintenant et





tant que le monde durera, jusqu'au jour du jugement final de tous les hommes." Le notaire Andrès de Valderrabano en dressa procès-verbal.

Puis Balboa, ayant bu une gorgée de l'eau de l'Océan, grava à l'aide de son poignard, des croix sur trois palétuviers.

Mais quelle ne fut pas sa surprise en apercevant, juchés en haut d'immenses arbres, des Indiens qui le défiaient, hors de portée des arquebuses, et faisant pleuvoir des projectiles divers sur les soldats. Tant et si bien qu'en évitant les pierres, il fallut abattre l'arbre. Dans l'archipel des Perles, que Gaspard Moralès

fut chargé d'explorer, les Espagnols matèrent un cacique, qui les désarma eux-mêmes en leur offrant un panier rempli de 110 livres de perles, puis les rapatria à bord des culches de ses plongeurs. Recueillies dans les eaux profondes, les perles les plus belles atteignaient la grosseur d'une noisette.

### ARIAS ET LA "TERRE ELYSEENNE"

Pour être moins retentissante que l'expédition de Balboa, celle de Pedro Arias, en 1515, n'en fut pas moins intéressante. Elle mit en relief la beauté de deux ports





au nord-est de l'Amérique centrale : Carthagène et Santa-Marta.

Les Indiens nus entraient comme des enragés dans la mer pour repousser les Espagnols qu'ils criblaient de flèches ; mais ils furent définitivement épouvantés par les canons.

Dans les maisons, les boios, abandonnées par les fuyards, les Espagnols trouvèrent des nattes multicolores, des tapisseries de coton où étaient dessinés avec un art consommé des pumas, des aigles, divers animaux, et des tapisseries tissées d'or et ornées de pierreries. Des corbeilles, adroitement fabriquées, conte-

naient des cigales, des grillons, des sauterelles, des crabes, séchés et salés pour être vendus dans les carbets de l'intérieur, ainsi que des poissons pêchés avec des filets en cordes de coton.

Dans cette "terre élyséenne", exempte des rigueurs de l'hiver comme des étés torrides, on fabriquait du pain avec des cassaves et du yucca, préalablement débarrassé de son jus. Ages et patates, "plus suaves que des champignons", tenaient lieu de radis et de navets.

Réduit en farine et broyé avec des pierres, le maïs donnait un pain plus grossier que celui du





froment. Comme vaisselle, on trouva dans les cabanes indiennes, des aiguères, des coupes à anse, des cruches et des jarres, mais également des amphores colorées, afin de garder l'eau fraîche.

Des bouquets de plumes en forme de panache et des manteaux de cérémonie, qui témoignaient de l'élégance de la tribu, se ressentaient du voisinage d'un peuple policé, dont la découverte était proche, les Mayas. Entre Nombre de Dios sur l'Atlantique et Panama, sur le Pacifique, la largeur de l'isthme n'était que de 70 lieues.

Pedro Arias résolut d'unir les

deux ports et de joindre ainsi les deux Océans par une route accessible à deux véhicules de front. La tâche était rude : il fallait passer à travers des forêts vierges qui couvraient les parois des montagnes, chasser les fauves de leurs repaires et briser les rochers. Il y avait notamment à vaincre de grandes troupes de singes qui témoignaient vivement leur mécontentement d'être dérangés dans leur asile inviolé jusqu'alors : non seulement ils le manifestaient par des cris et des vociférations divers, mais ils criblèrent les Espagnols d'une pluie de pierres, lancées du sommet des arbres.



# SUPER JOHN

"LUNA 2"

RAMSA, EMPEREUR DE KHOOR, PLANÈTE DE LA 4<sup>ème</sup> GALAXIE, QUI VEUT DOMINER LA TERRE PAR LE TRUCHEMENT DU PROFESSEUR FRANK FELLERS GAGNÉ À SA CAUSE PAR SON ENVOYÉ "INVINCIBLE", ENVOIE SUR PLACE SON LIEUTENANT XARAC ET SES AIDES, VÉNUS ET LIBRA, POUR PROCÉDER À L'ENLÈVEMENT DU SOUS-MARIN ATOMIQUE ARCTIC IV !

JE DOUTE  
TOUT DE MÊME  
QUE CES EXTRA-  
TERRESTRES ARRIVENT  
À FAIRE CE QU'ILS ONT  
PROJETÉ !

51-1

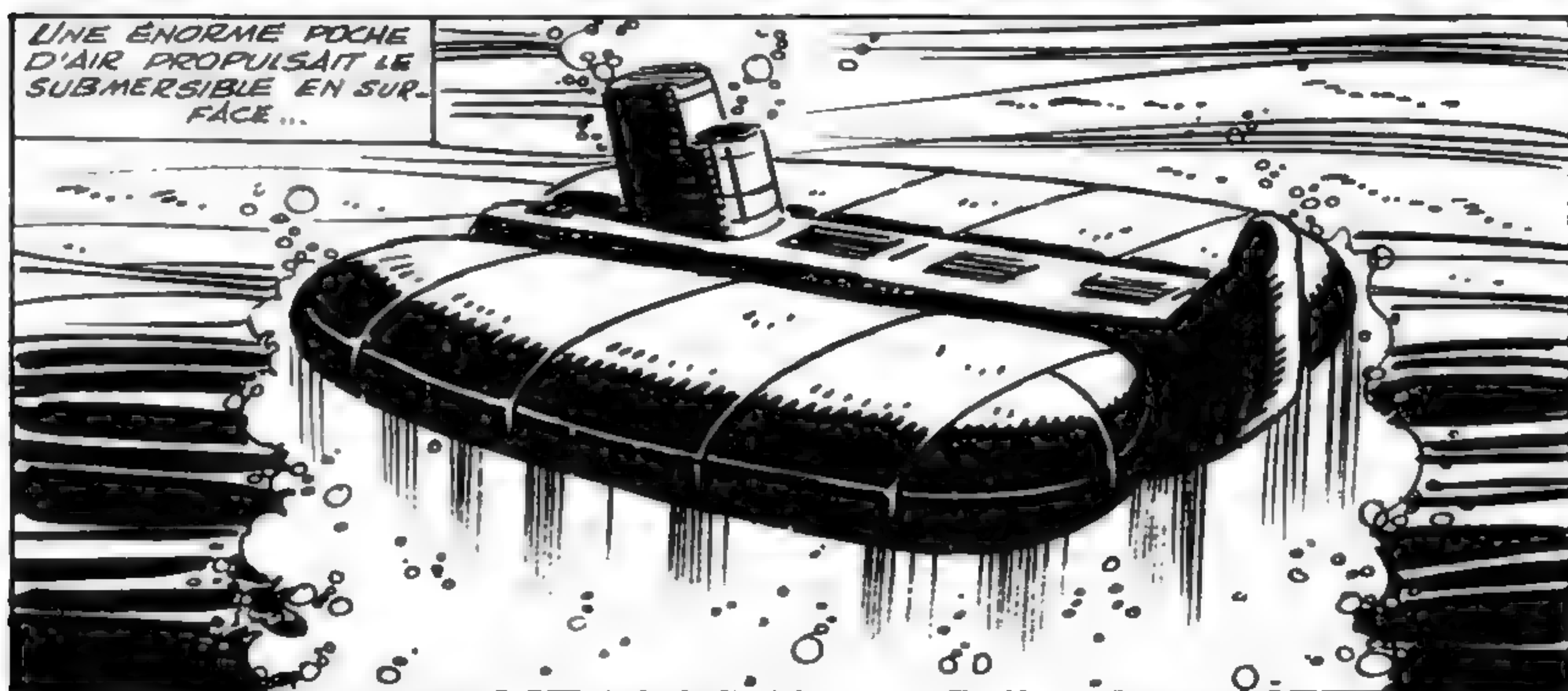
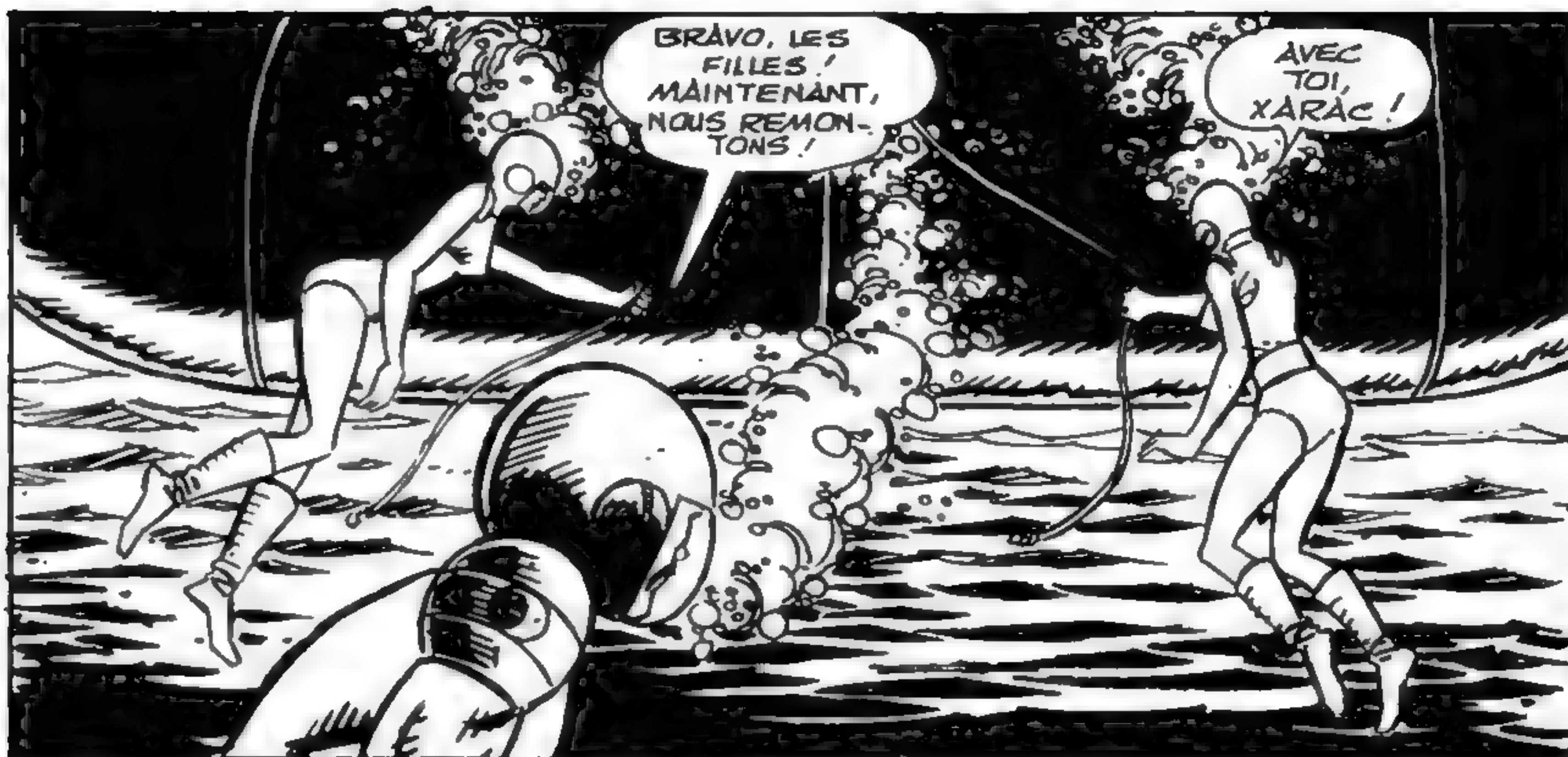




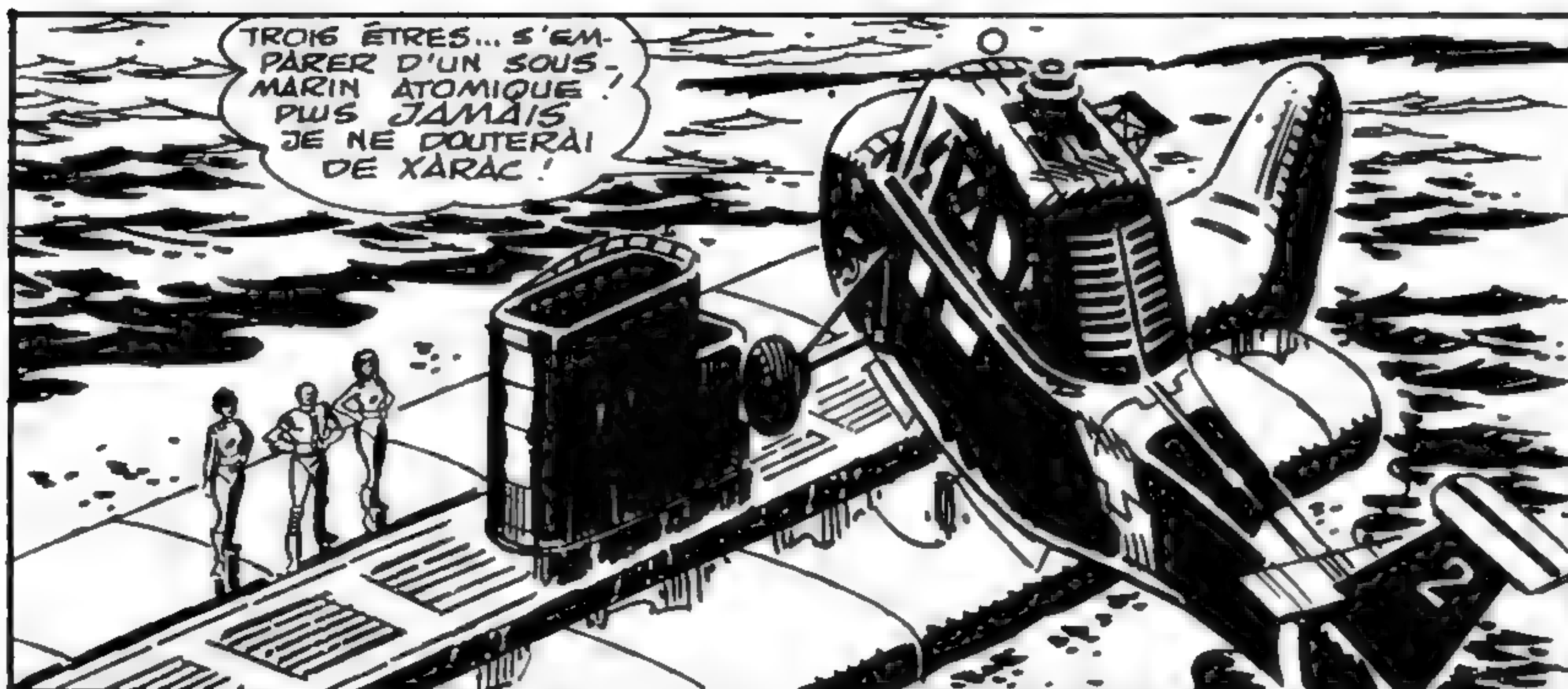












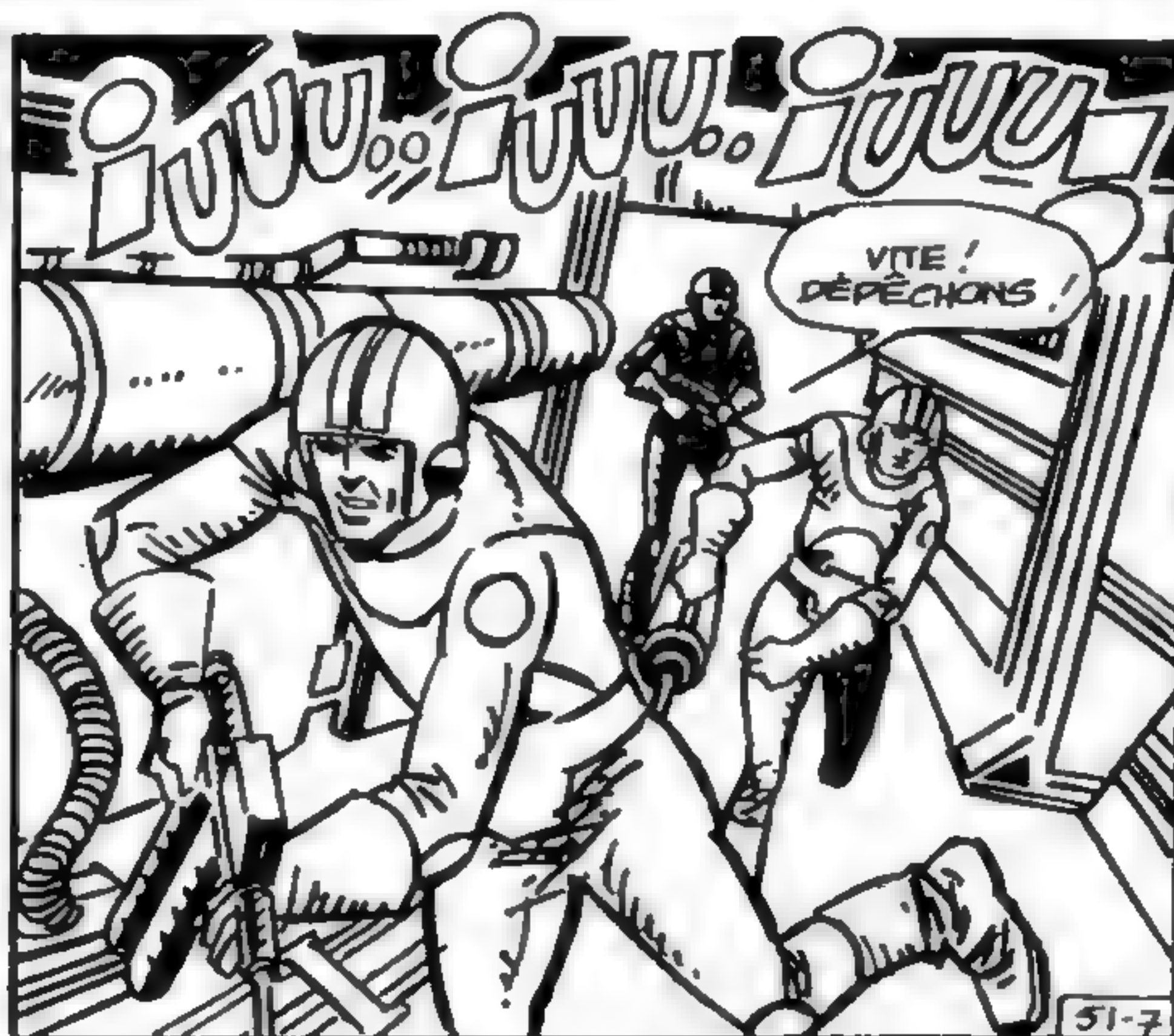
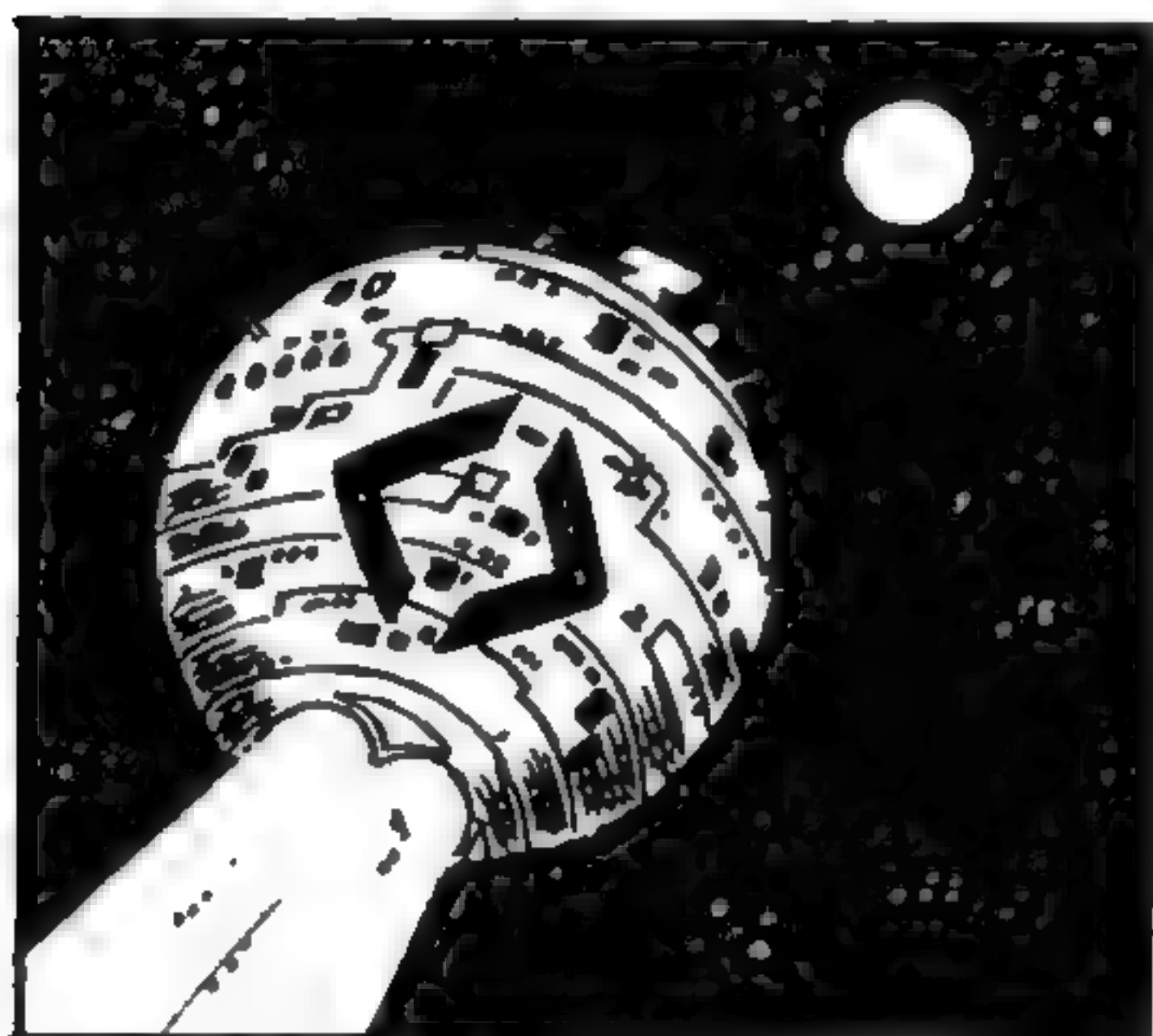




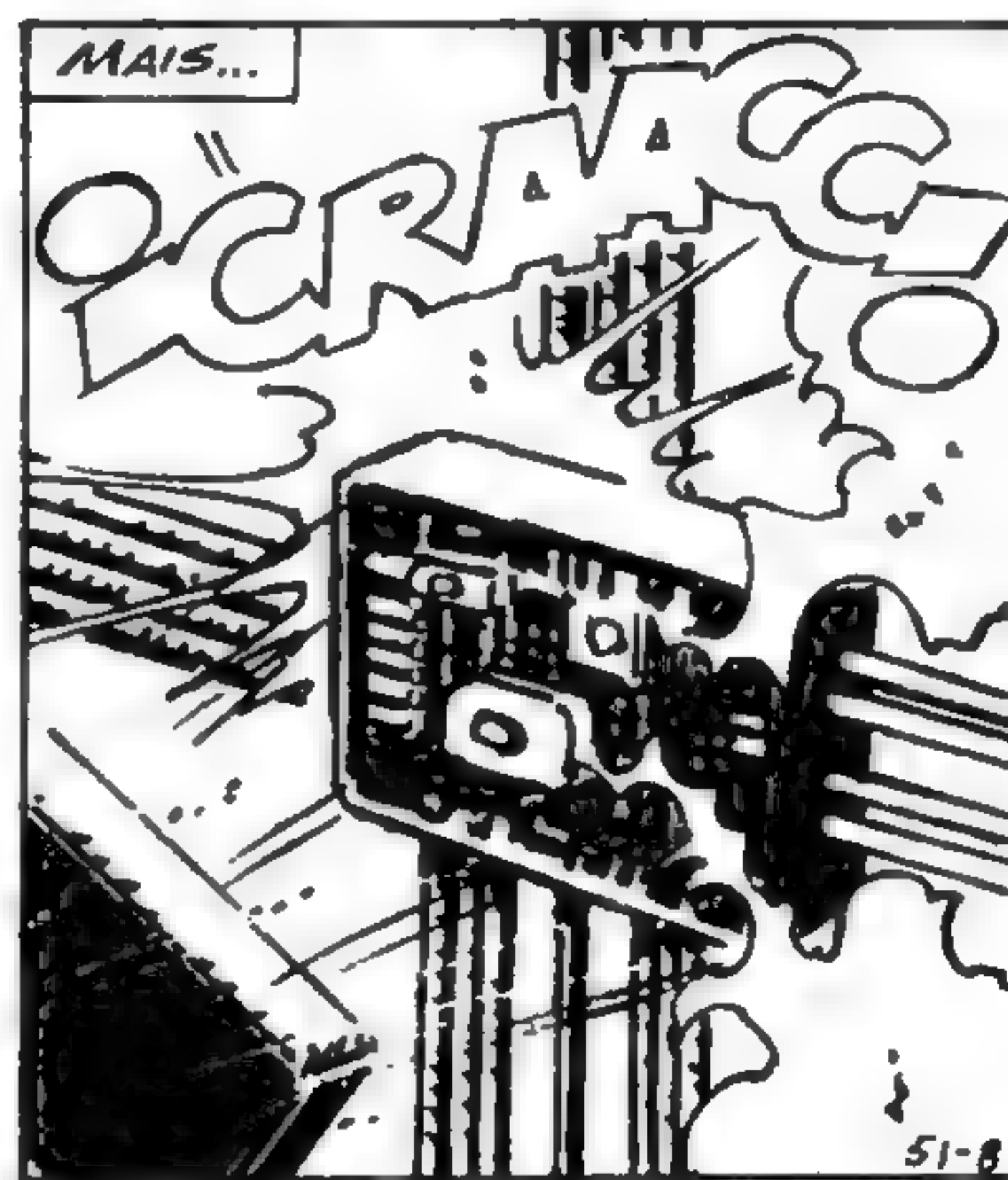




LUNA-2 DEVAIT S'INTERCALER ENTRE LA LUNE ET LE SOLEIL, ET SUIVANT LA RÉVOLUTION DE LA PREMIÈRE PLANÈTE, ATTENDRAIT L'ORDRE DE XARAC POUR ATTAQUER LA TERRE !









AU MÊME MOMENT, MOTEURS STOPPÉS  
POUR NE PAS ÊTRE REPERÉS, L'ARCTIC IV  
ARRIVAIT À LA BASE SECRÈTE DE FRANK  
FELLERS.



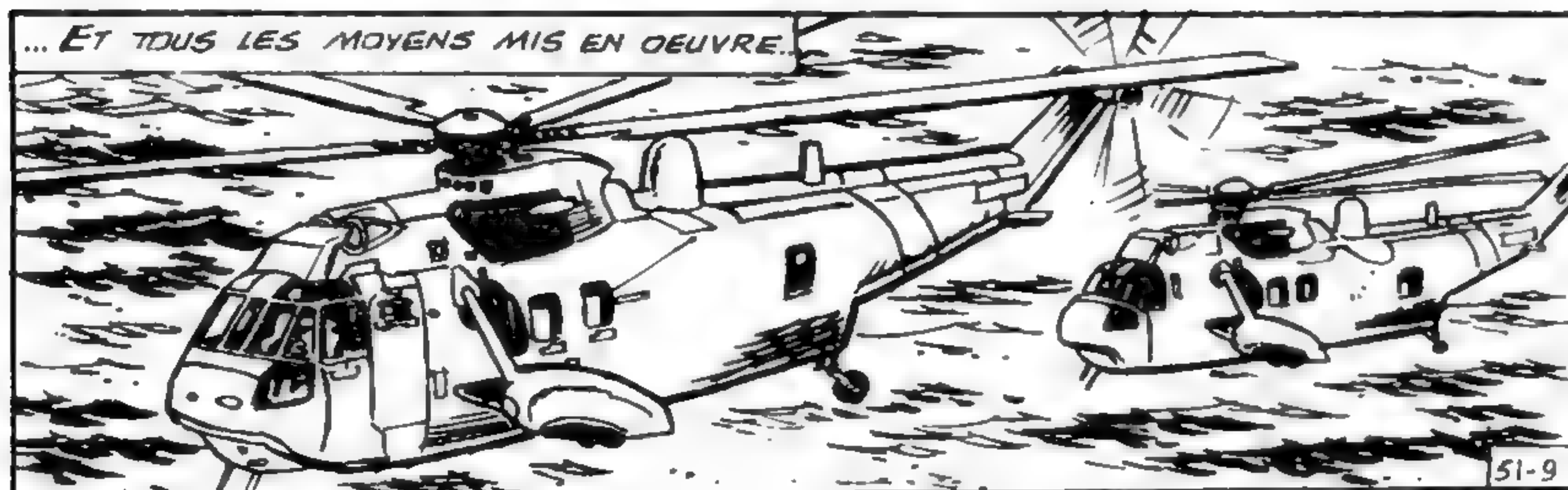
JAMAIS ENCORE LES TRAFICANTS DE DROGUE  
N'AVAIENT DISPOSÉ DE MOYENS AUSSI PUISSANTS  
QUE LA NOUVELLE  
ORGANISATION.



CONSÉCUTIVEMENT À LA DISPARITION DE  
L'ARCTIC IV, L'ALERTE GÉNÉRALE AVAIT  
ÉTÉ DONNÉE...



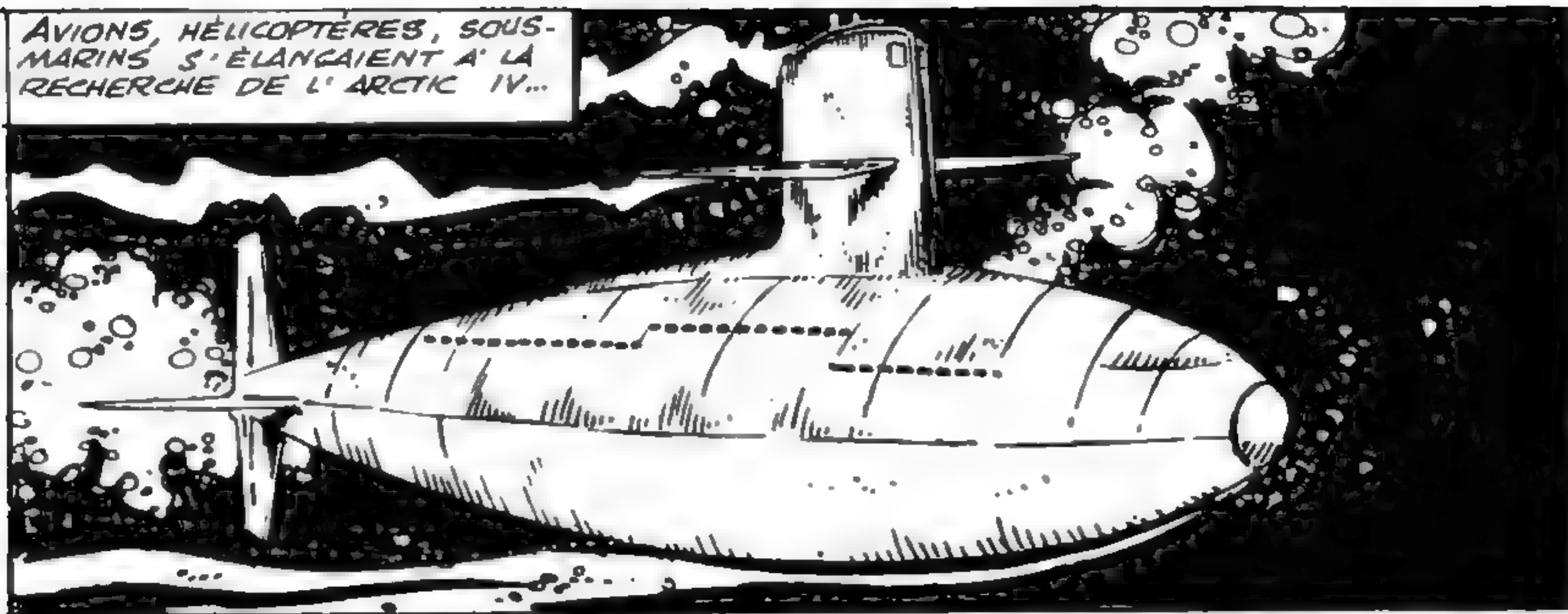
... ET TOUS LES MOYENS MIS EN ŒUVRE.



51-9



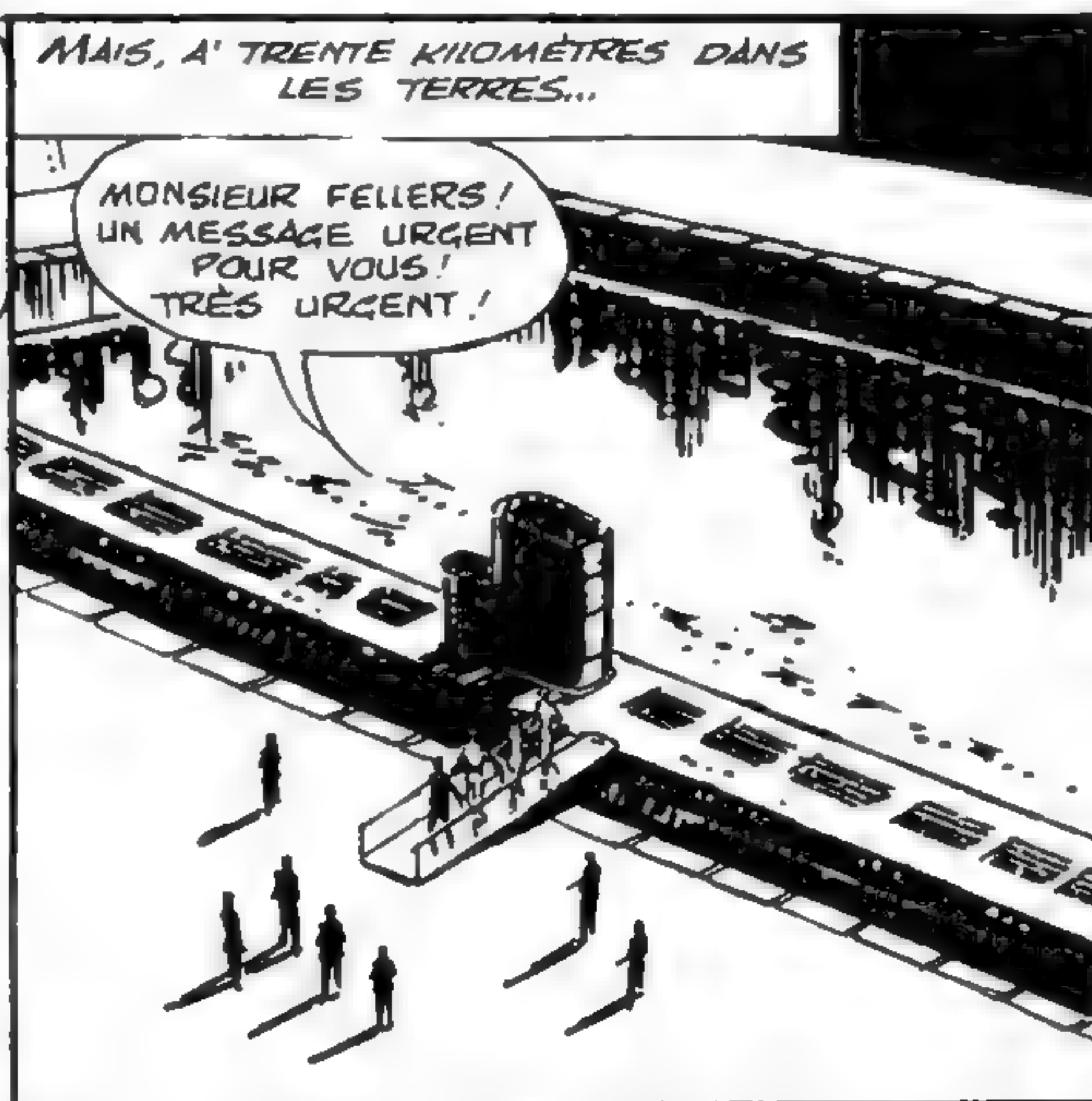
AVIONS, HÉLICOPTÈRES, SOUS-MARINS S'ÉLANÇAIENT À LA RECHERCHE DE L'ARCTIC IV...



C'EST PIRE QUE LE MYSTÈRE DU TRIANGLE DES BERMUDES! IL FAUT TROUVER CE SUBMER-SIBLE!

MAIS, À TRENTE KILOMÈTRES DANS LES TERRES...

MONSIEUR FELLERS! UN MESSAGE URGENT POUR VOUS! TRÈS URGENT!



"JIM MANITAS" AVAIT AVERTI SON CHEF DE LA SÉQUESTRATION DE NANCY BRETT

NOUS NE TARDERONS PAS À SAVOIR CE QU'À DÉCIDÉ LE CHEF, PETITE!

"MANITAS", TU RIS-QUES TRENTE ANS DE PRISON, ET PEUT-ÊTRE LA CHAÎNE ÉLEC-TRIQUE. Y AS-TU PENSÉ?



D'APRÈS CE QUE M'A DIT "INVINCIBLE", NANCY BRETT EST LA FIANCÉE DE SUPERJOHN! ÇA, C'EST UNE NOUVELLE!

LA PIÈCE QUI NOUS MANQUAIT POUR ASSURER NOTRE VICTOIRE!



51-10









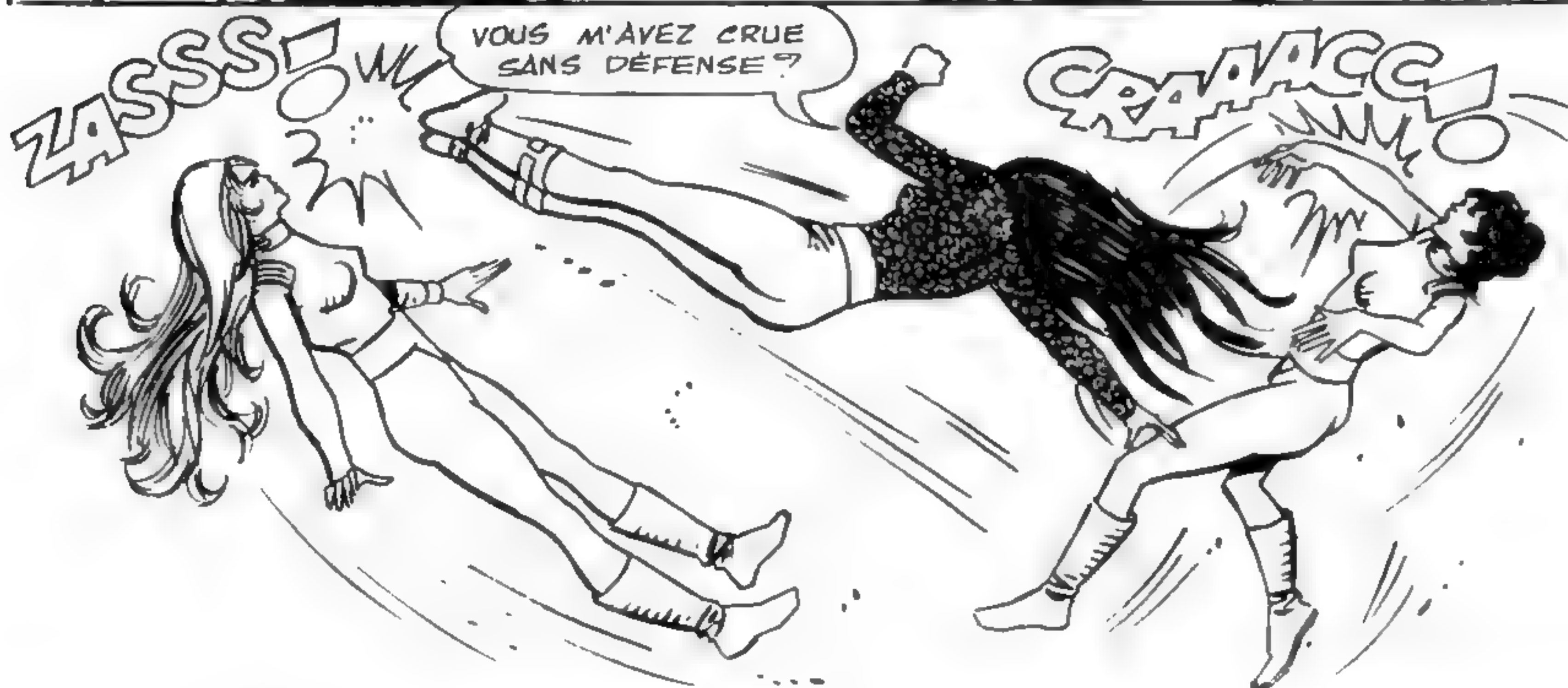












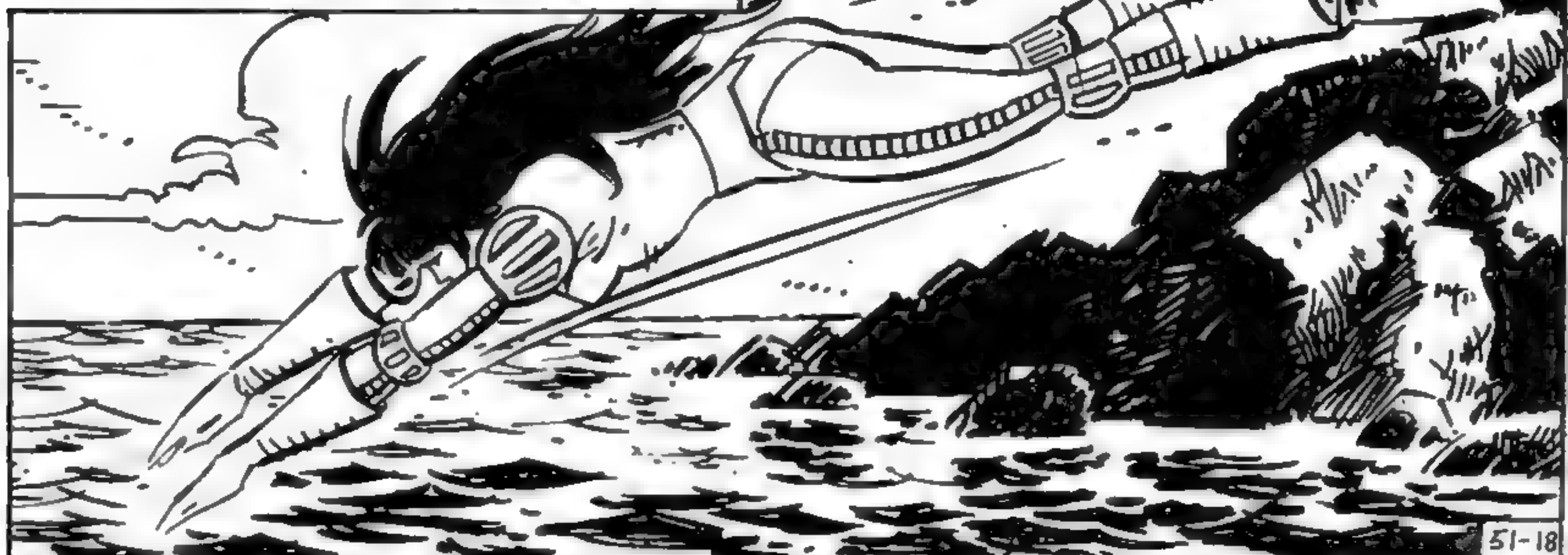
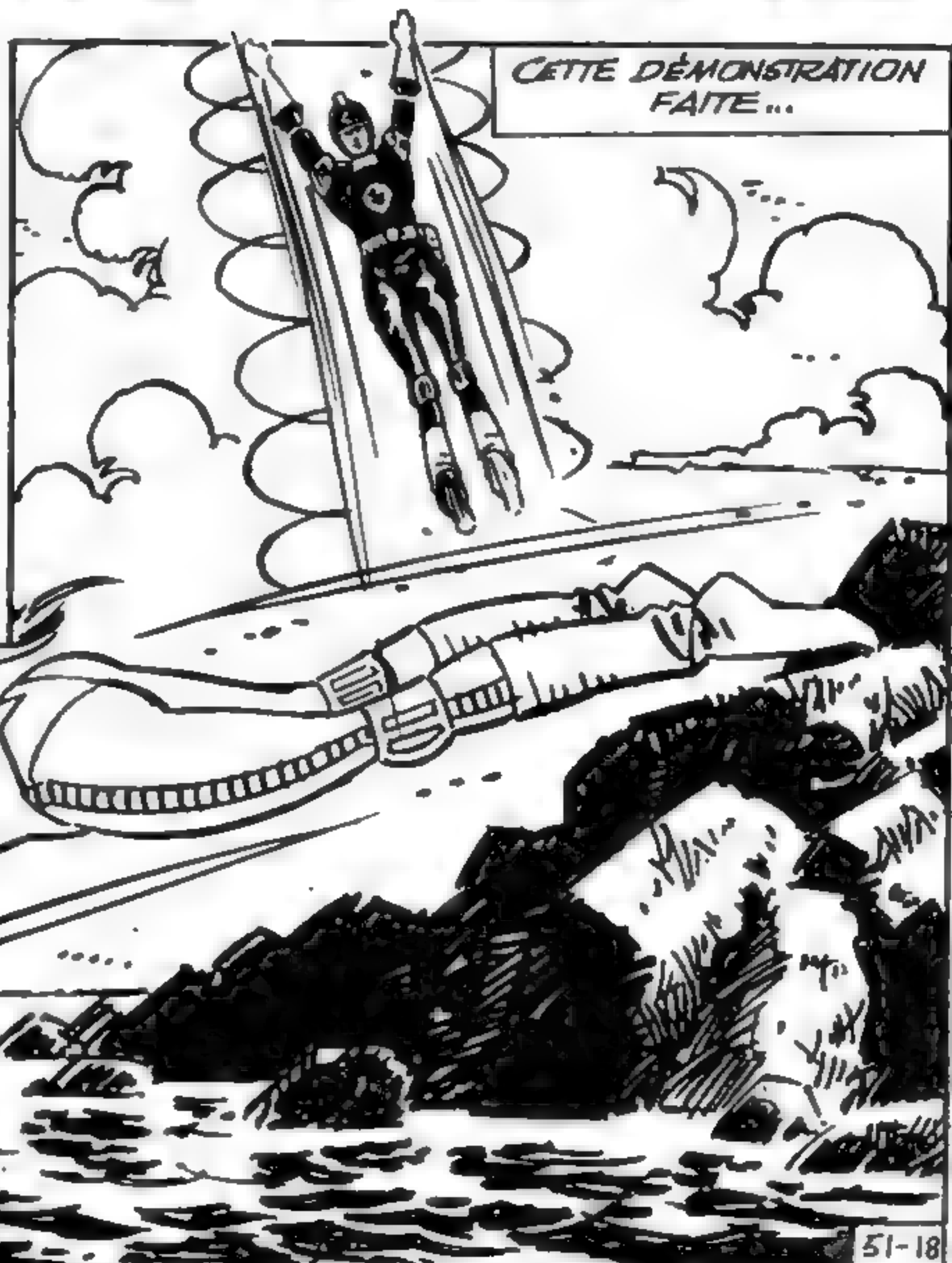




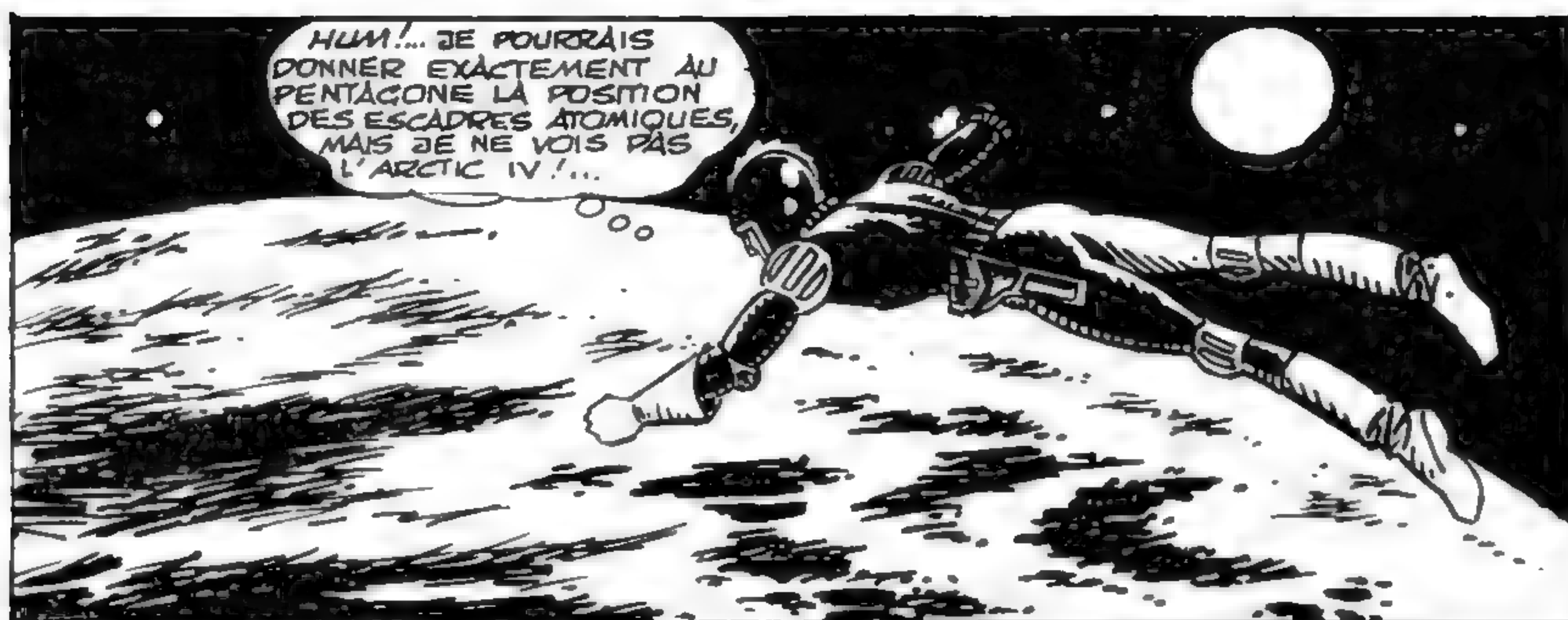




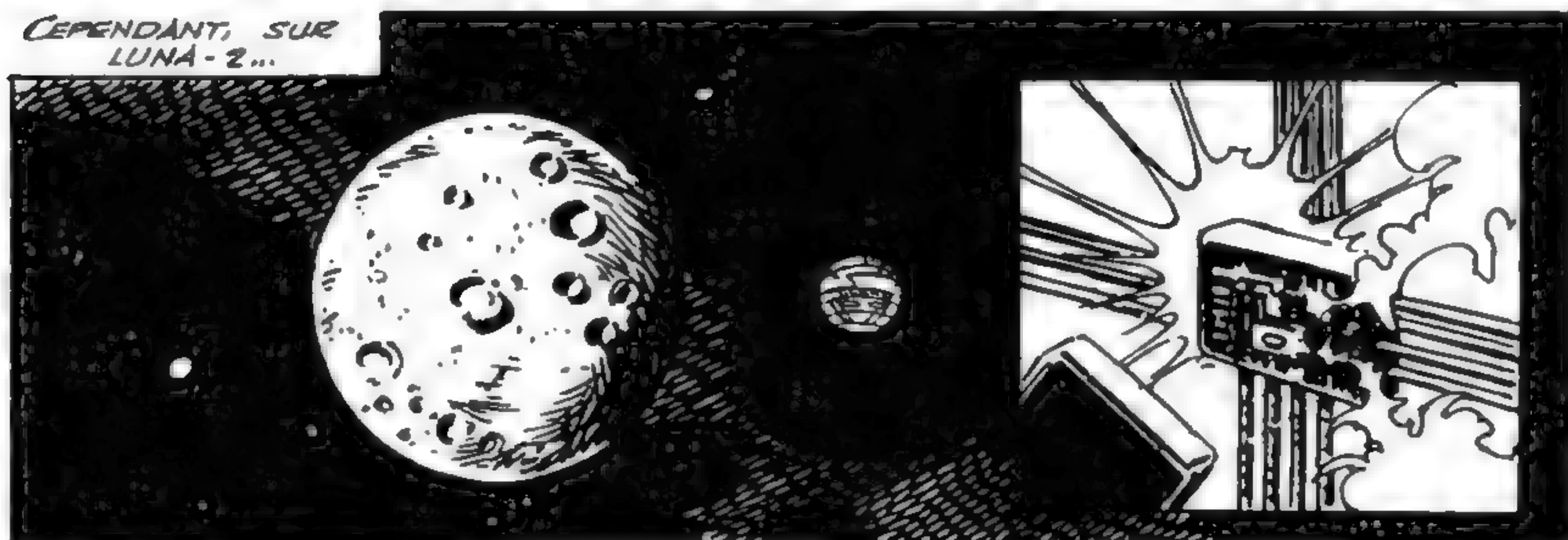




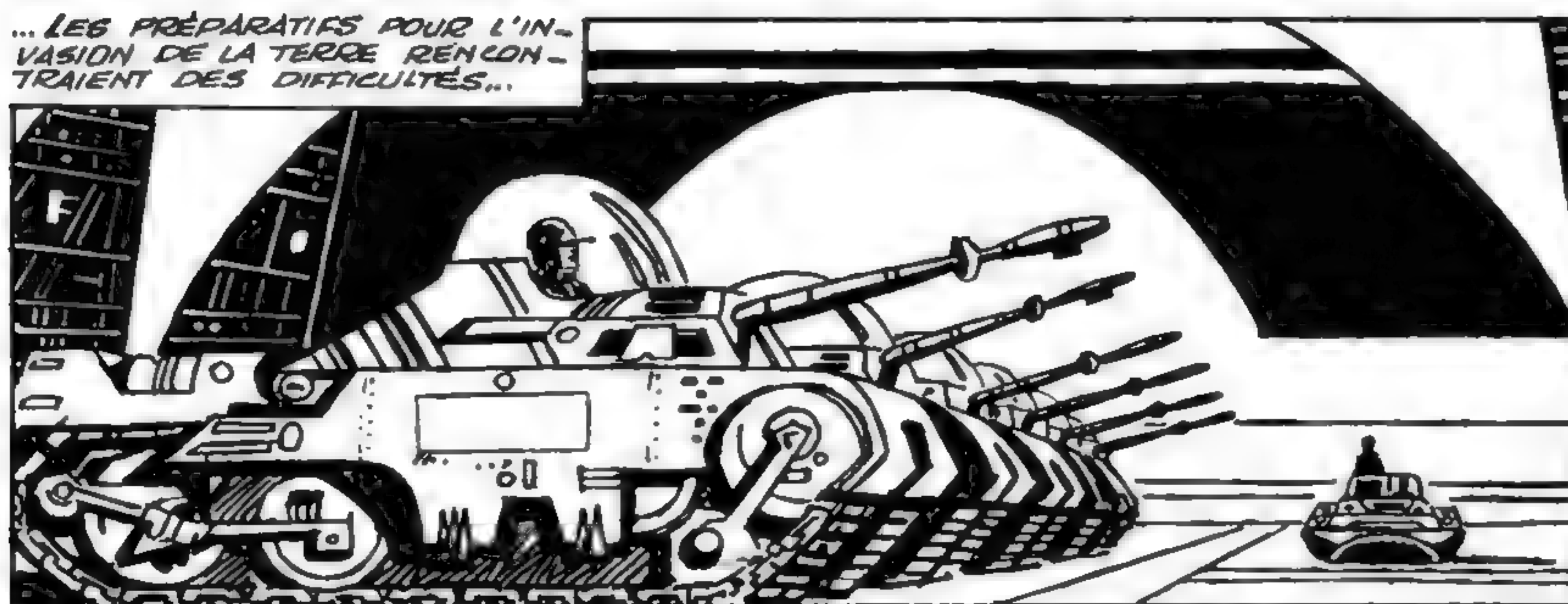




CEPENDANT, SUR  
LUNA-2...



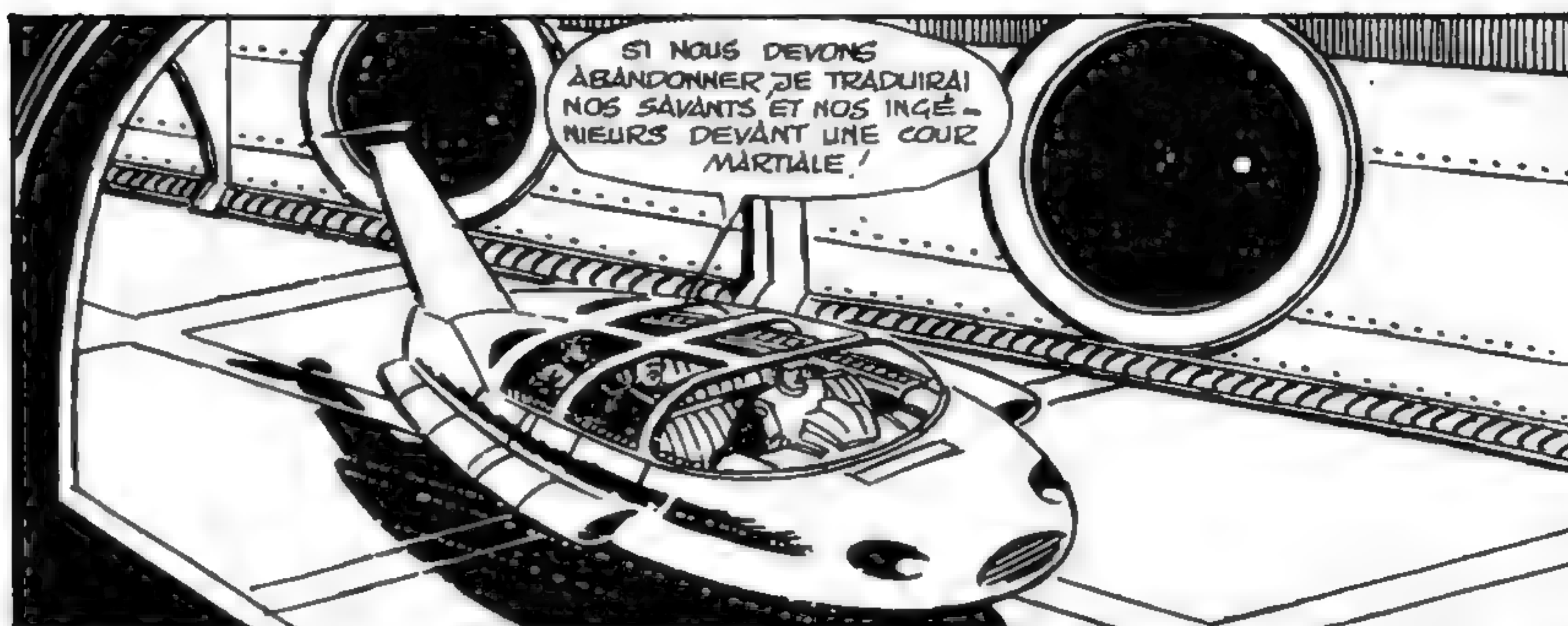
... LES PRÉPARATIFS POUR L'IN-  
VASION DE LA TERRE RENCON-  
TRAIENT DES DIFFICULTÉS...



51-19

Lisez nos albums de collection reliés : Bengali 38





**Akim 103 - Atémi 30 - Tipi 19 - Ivanhoé 51**





NOUS POURRONS  
PEUT-ÊTRE  
ENCORE ÉVITER  
UN  
DÉSASTRE!



GRAND  
RAMSA!...  
ENCORE PIRE  
QUE JE NE  
PENSAIS!

GRÂCE À SA VISION SUPER-PUIS-  
SANTE, SUPERJOHN APERÇUT LE PE-  
TIT VAISSEAU KHNOORIONIEN...

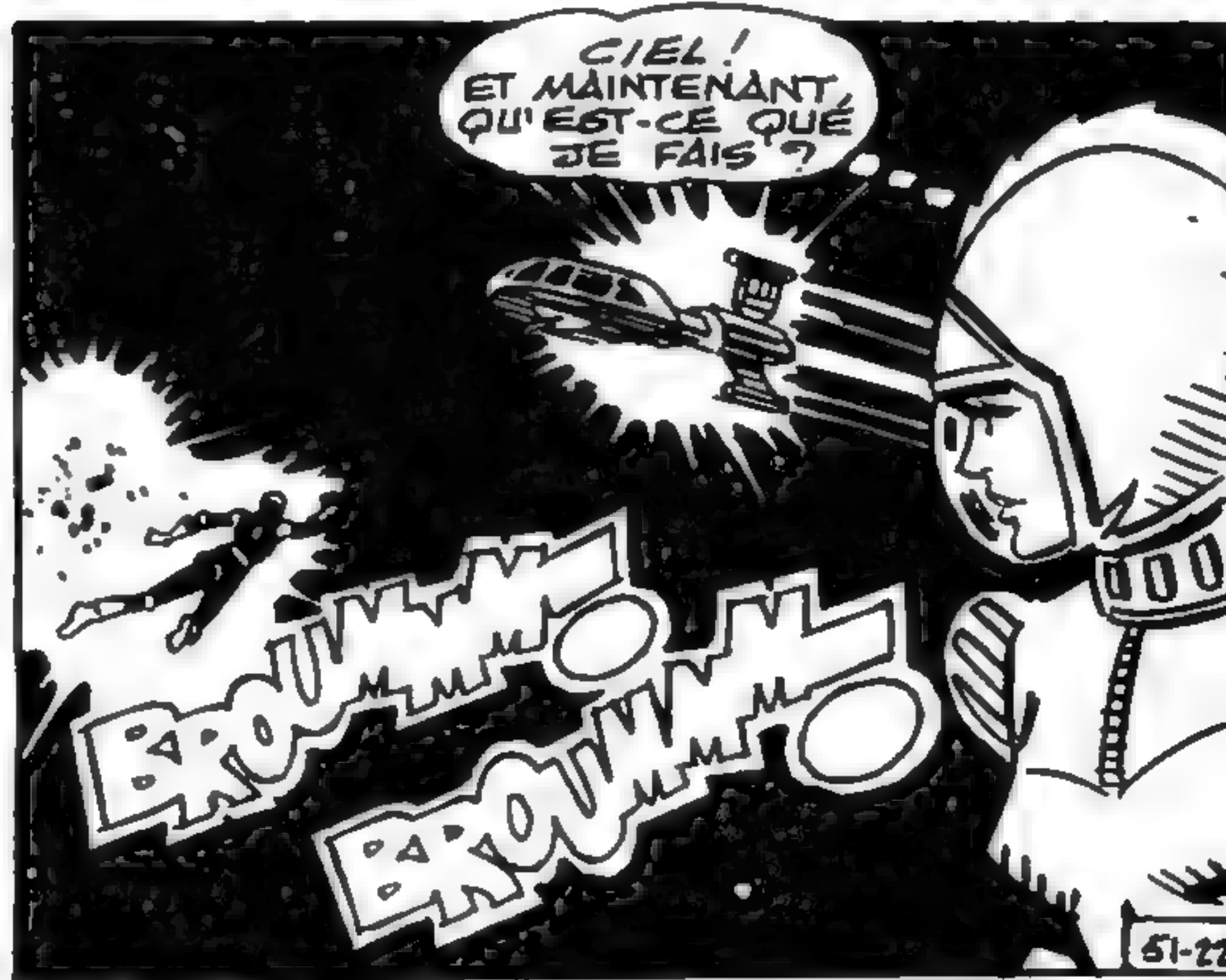
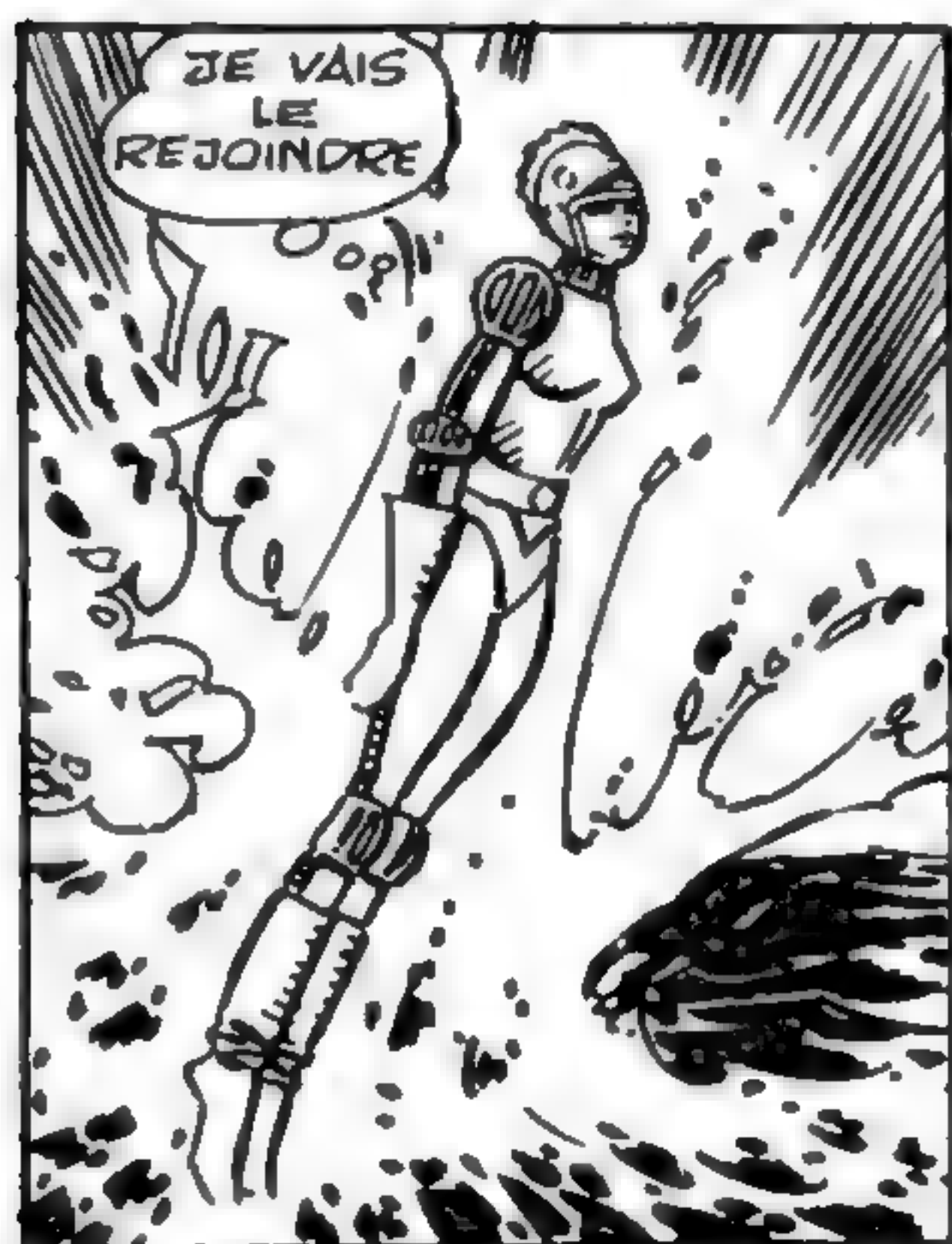
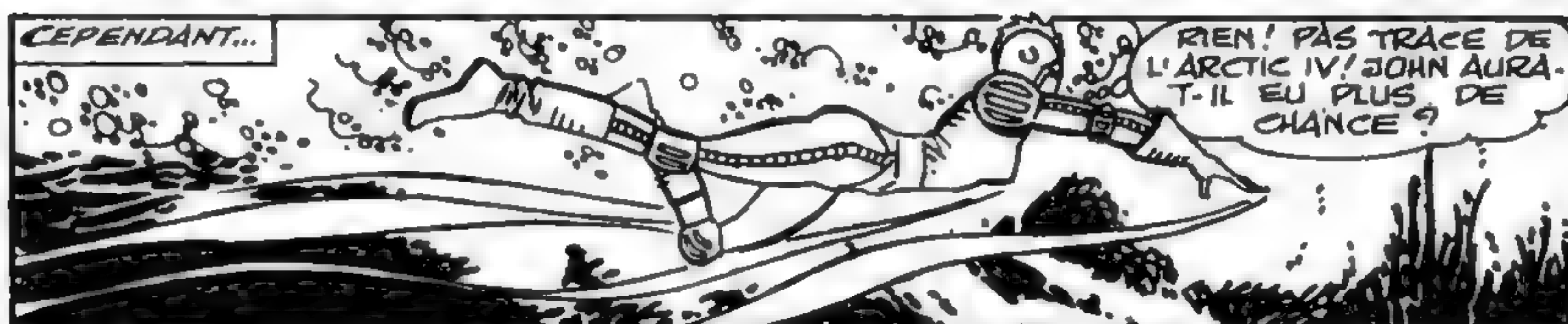
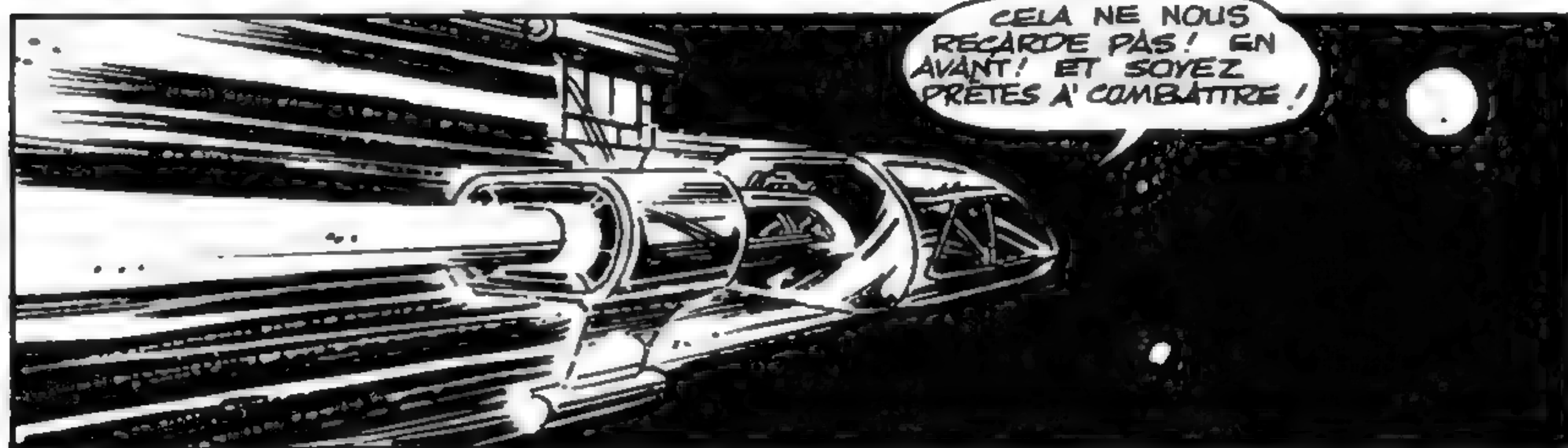


ORDRE AUSSITÔT EXÉCUTÉ...

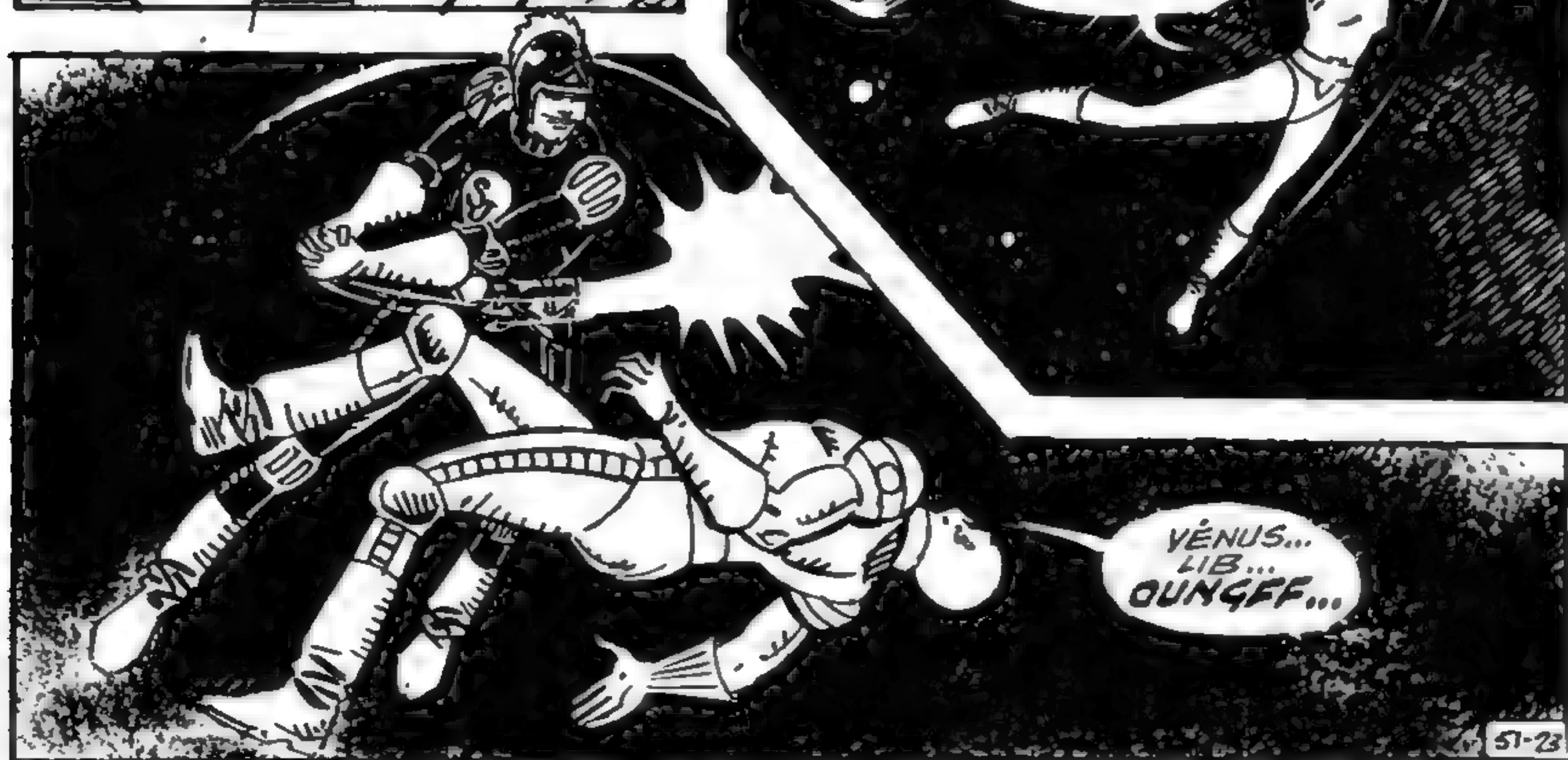
ATTENTION,  
XORION!  
ATTENTION,  
XORION!...  
ENVOYEZ UN  
VAISSEAU  
D'EXPLORATION  
SUR LA  
LUNE!

51-21

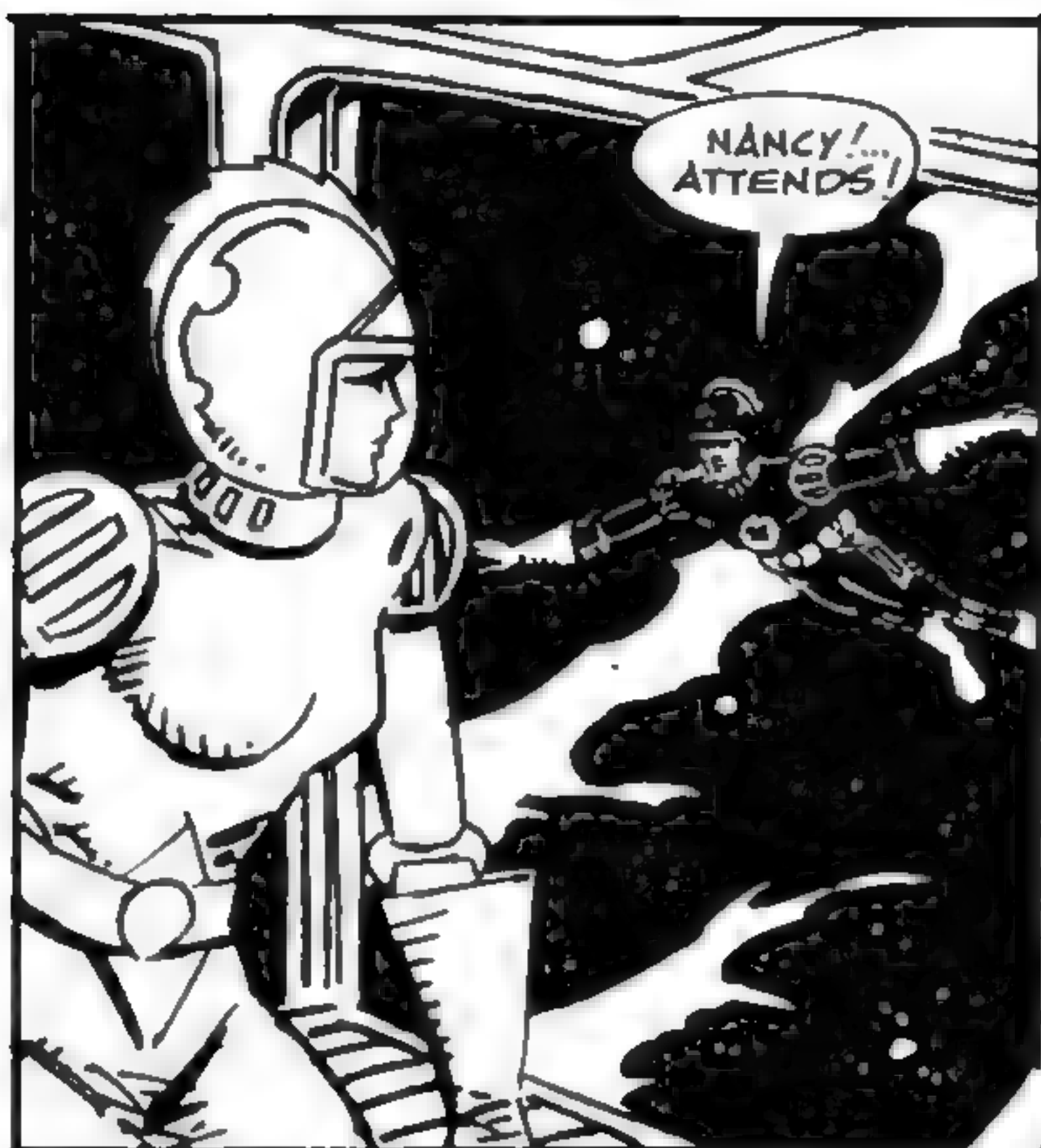




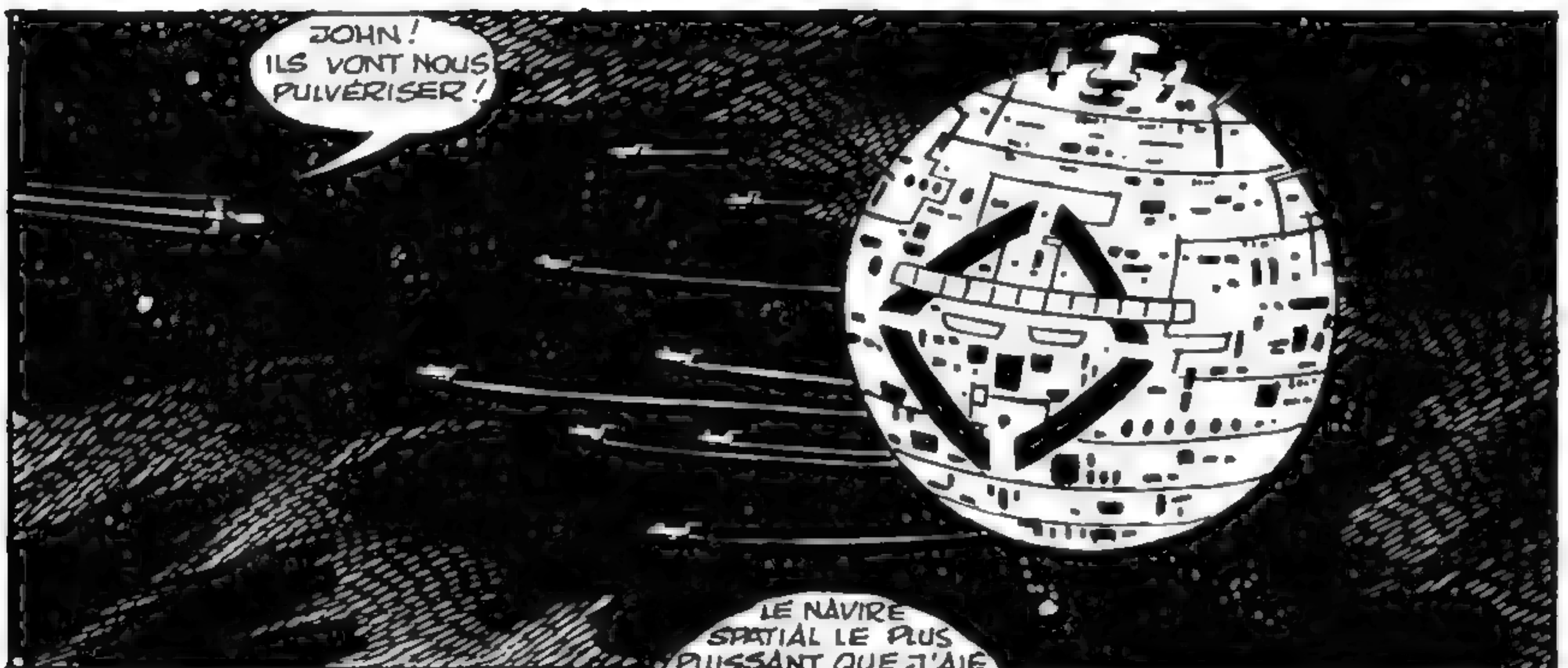




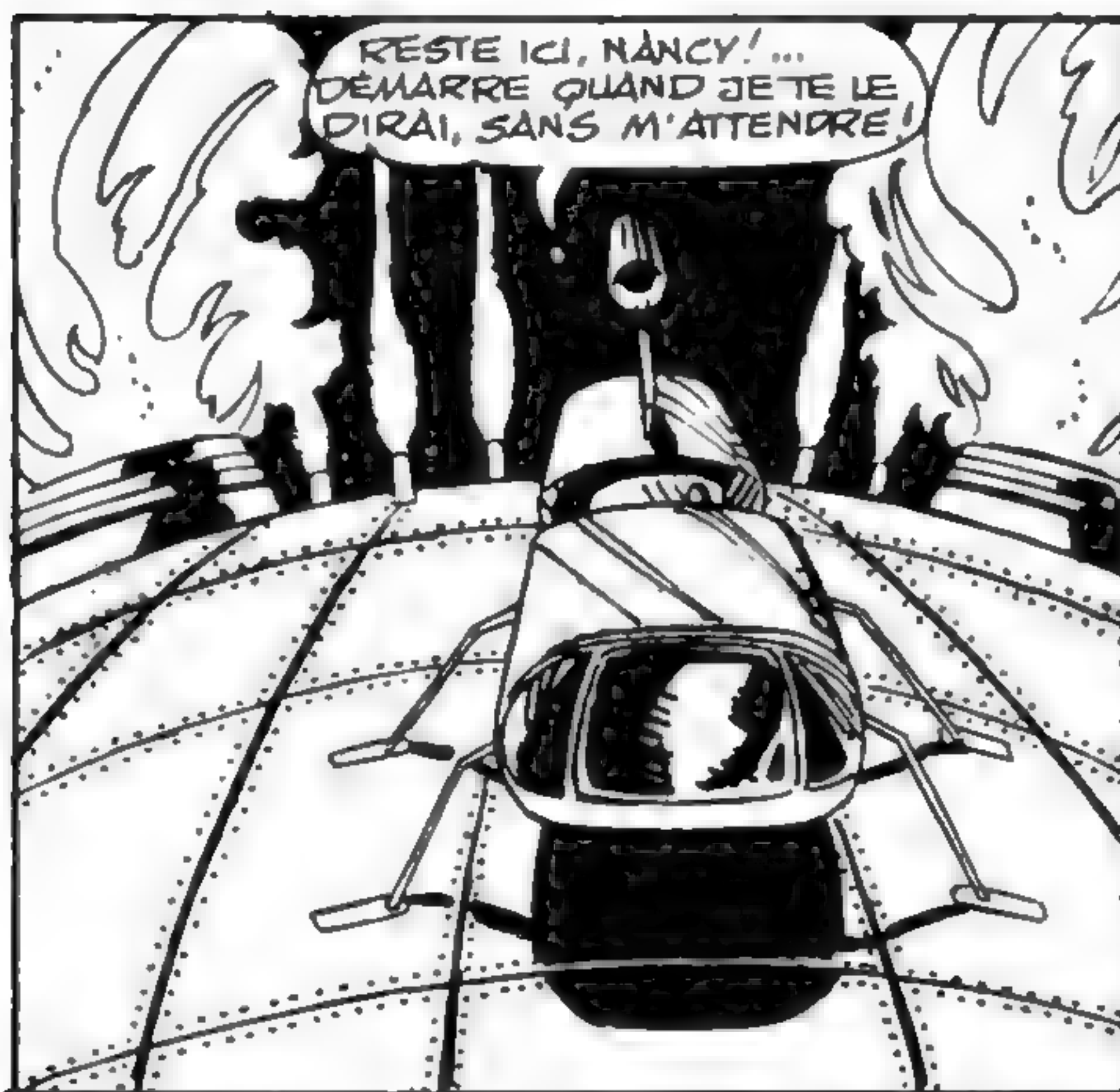










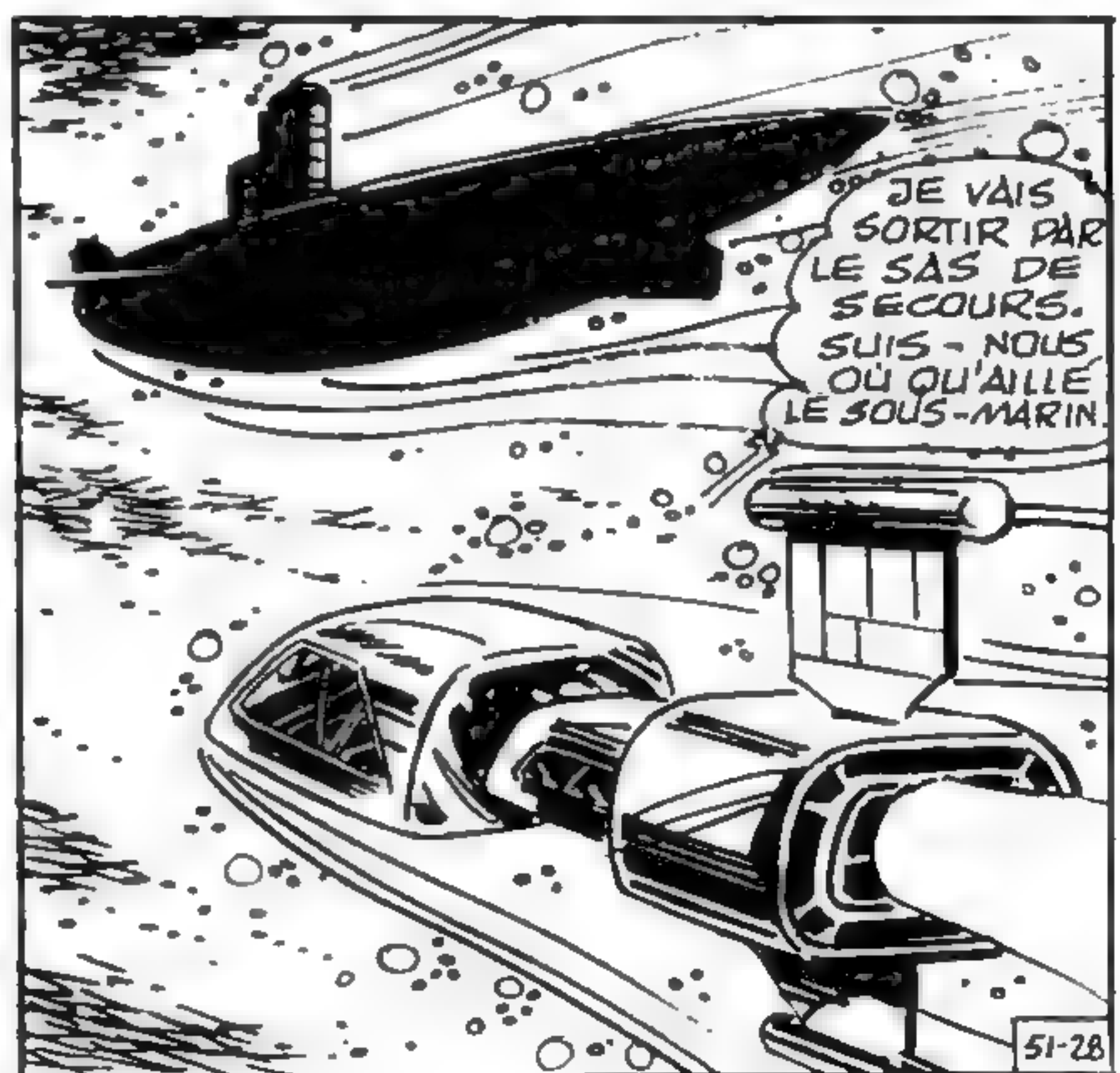
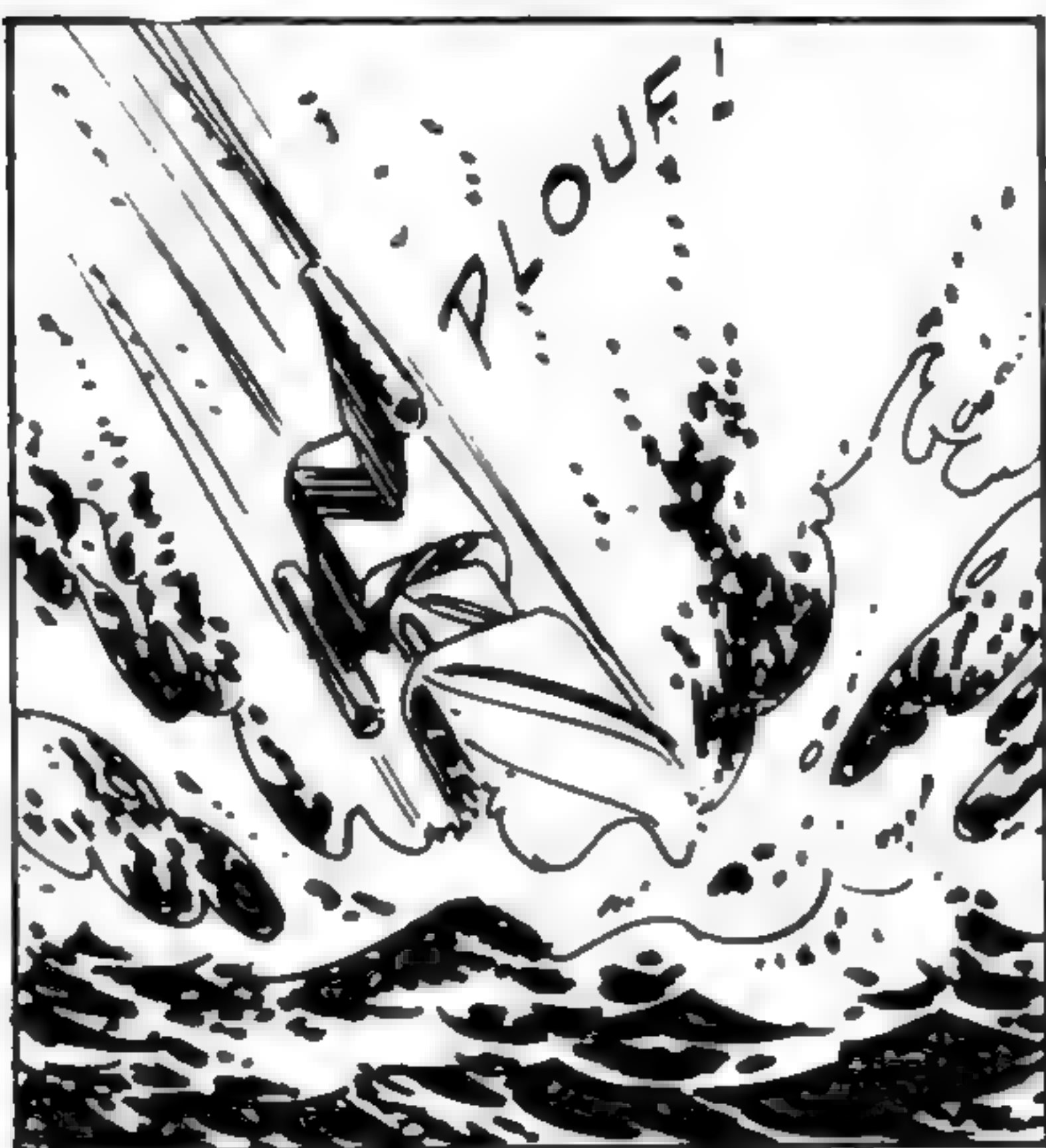


51-26

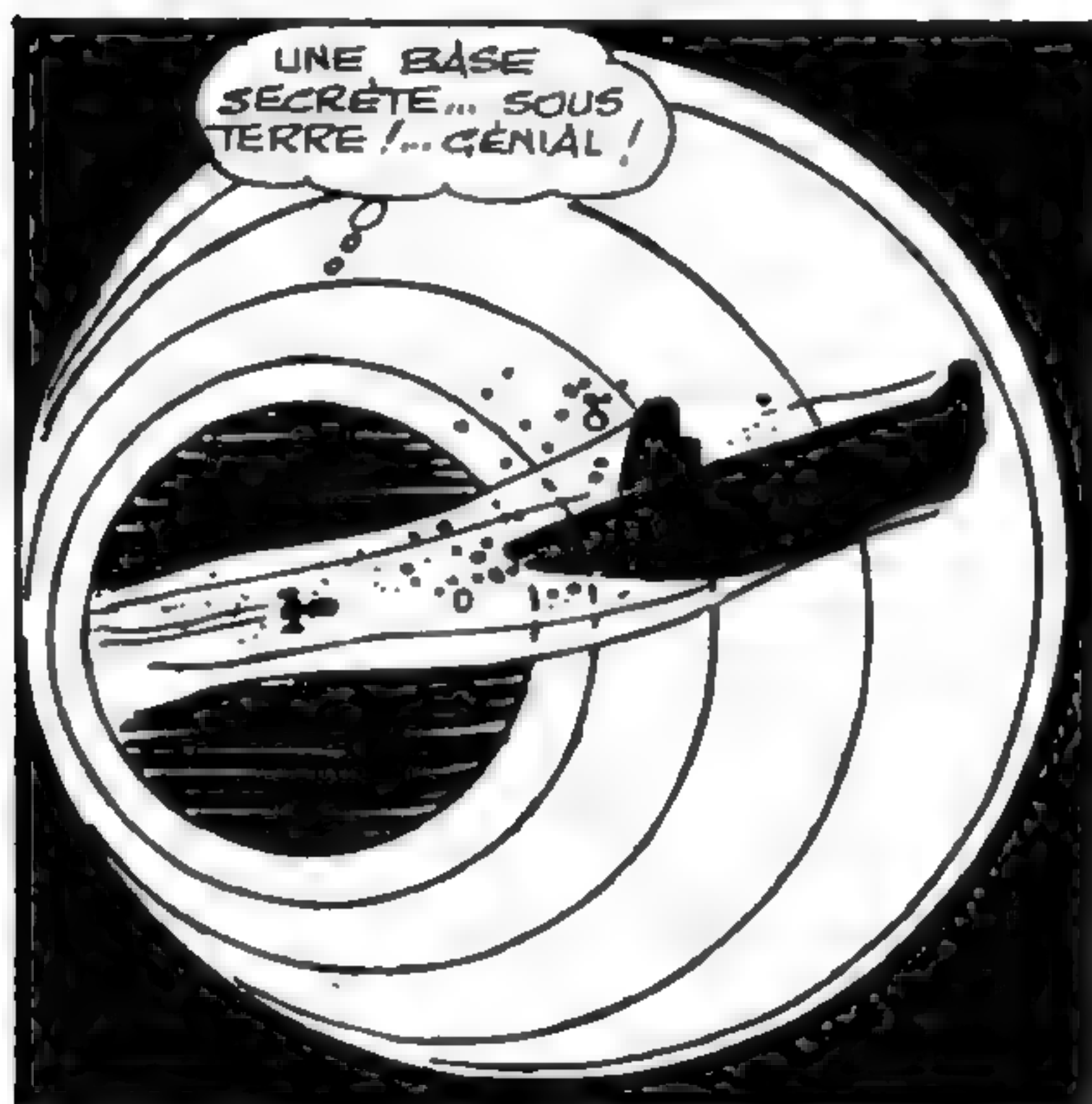
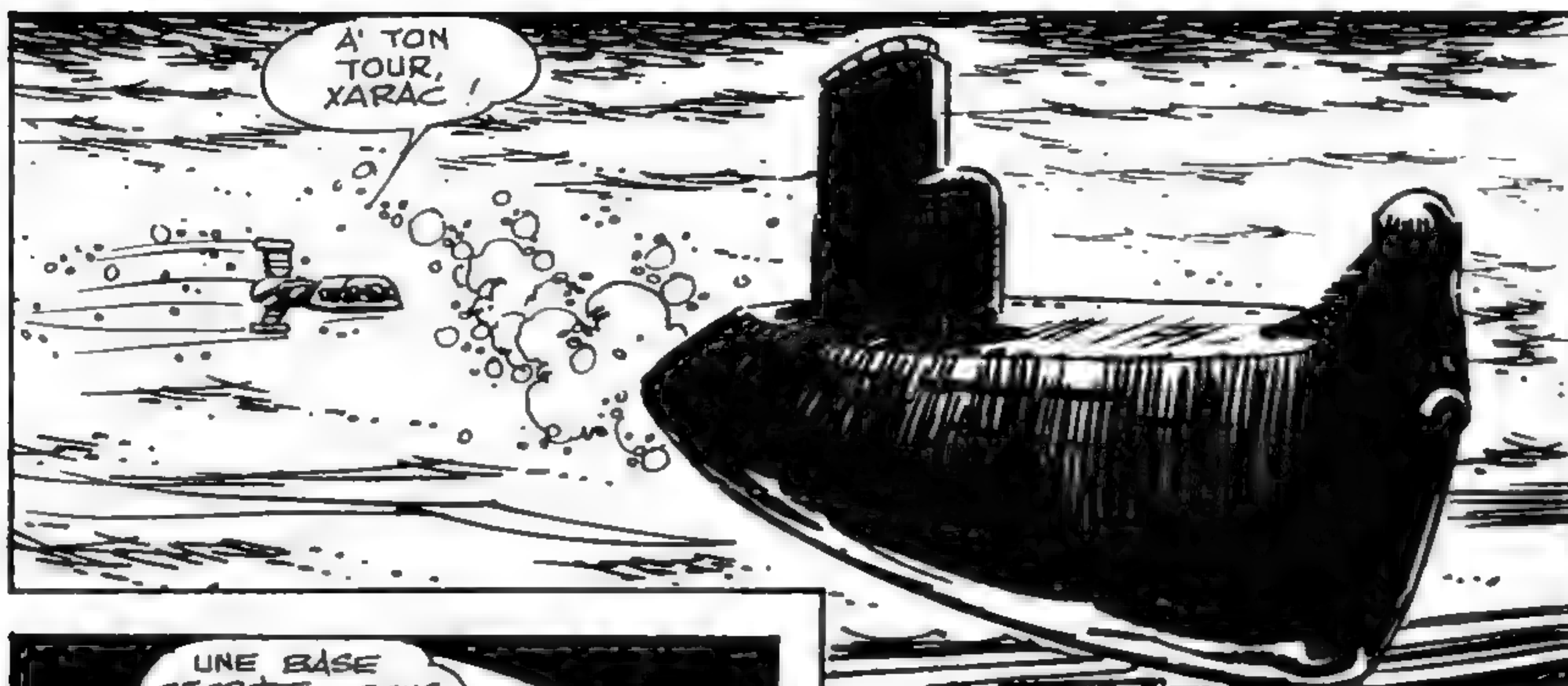




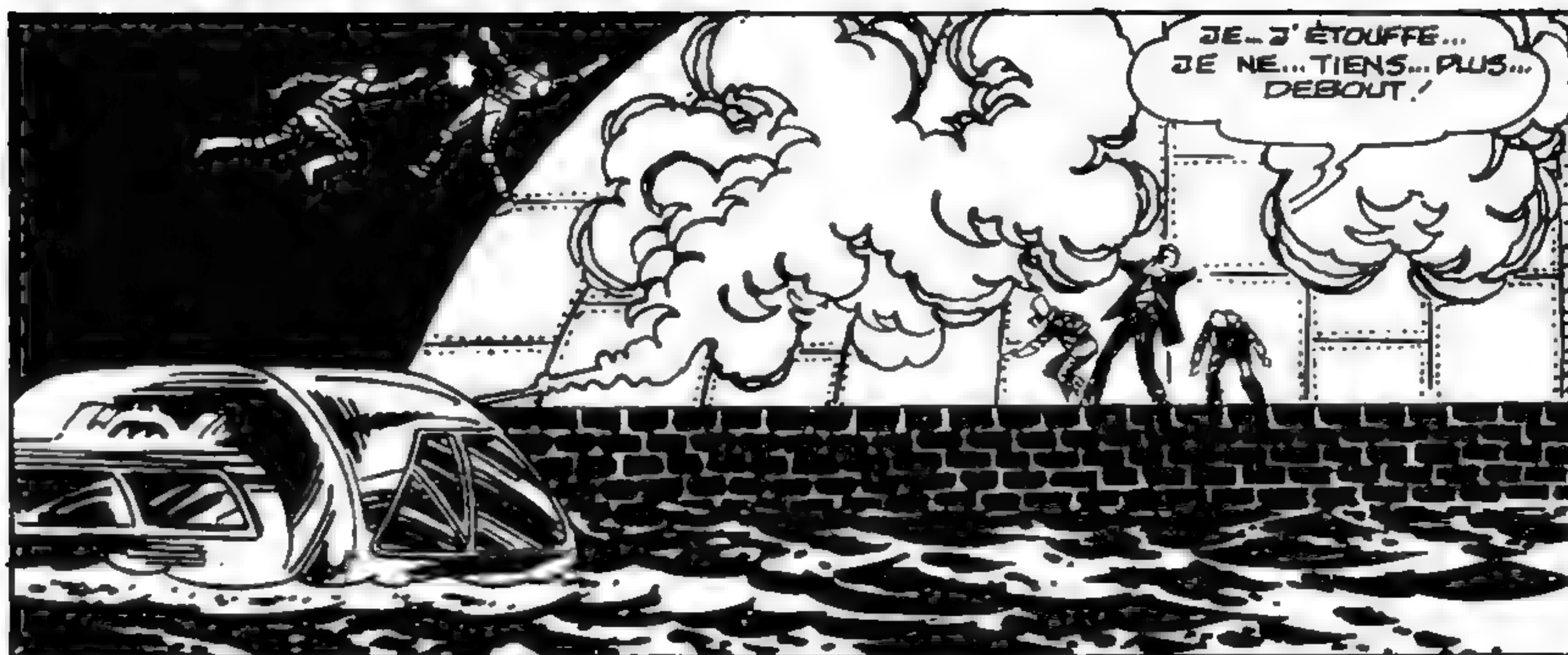








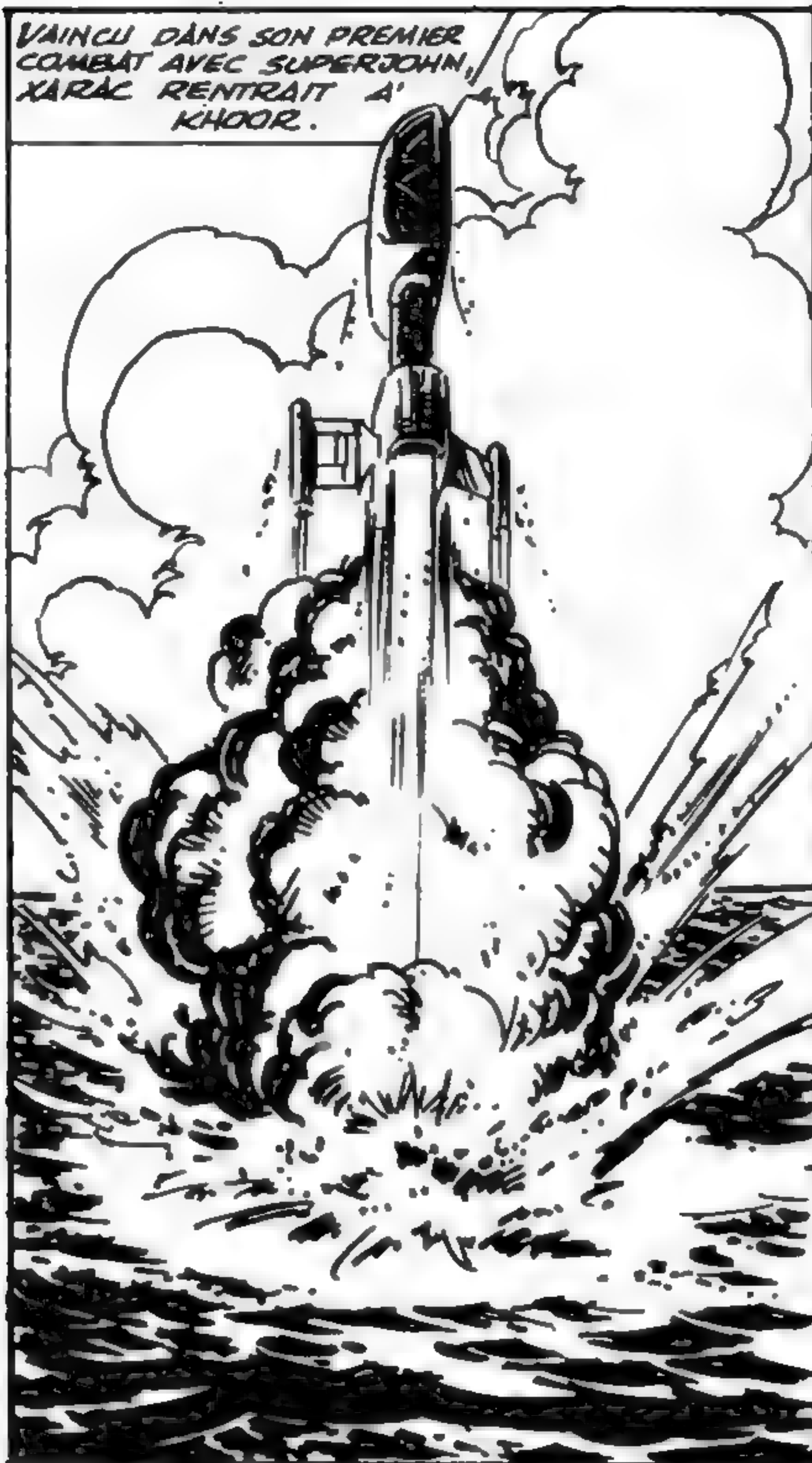
















**S**ur la capitale endormie, le bombardement continue ses ravages. Des hauteurs de Sèvres et de Meudon, les Prussiens vainqueurs bombardent Paris assiégé. Parfois, les ténèbres s'éclairent... une maison brûle. Rares sont les gens qui s'aventurent dans les rues.

Seuls, aux remparts, les mobiles veillent, prêts à toute éventualité.

Cependant, à proximité du Champ-de-Mars, dans un terrain vague, un groupe assez nombreux se trouve réuni. Au milieu, une énorme masse sphérique se balance lentement. C'est le ballon captif le "Pigeon-Voyageur" qui doit emporter au-delà de la Loire le courrier des Parisiens et les exhortations du gouvernement à la résistance.

On est le 30 Décembre 1870 et la situation de la capitale est critique. La veille, une des positions





défensives de la ville assiégée, le plateau d'Avron, avait dû être évacué par nos troupes, écrasées par le feu terrible de l'artillerie prussienne. Entouré de toutes parts, privé de communications avec la province, Paris ne pouvait correspondre avec le pays qu'au moyen de ballons captifs. Gambetta, lui-même, avait eu recours à ce moyen pour aller organiser la défense nationale en province.

Le **Pigeon-Voyageur** devait donc partir et profiter des ténèbres pour échapper au feu de l'artillerie ennemie. Deux solides gaillards, le quartier-maître Tallec et le mobile Maillard en étaient les passagers désignés. Ils

allaient pénétrer dans la nacelle quand un lieutenant de vaisseau objecta :

– Le temps ne me paraît pas très sûr... j'ai bien peur qu'un ouragan se déchaîne avant une heure...

– Le **Pigeon-Voyageur** ne peut pas retarder son voyage, s'exclama un colonel de zouaves, la province attend impatiemment de nos nouvelles, et ce n'est pas quand il fera jour que le ballon pourra prendre tranquillement son essor... Souvenez-vous de celui qui a été détruit, la semaine dernière, par les Prussiens pour avoir voulu prendre son vol en plein jour... Il faut que



le **Pigeon-Voyageur** parte... Le temps ne fait rien à l'affaire !

On entassa fébrilement quelques provisions dans la nacelle.

Quand tout fut terminé, les sacs de dépêches ayant été placés eux aussi, les deux aéronautes, après avoir dit au revoir à leurs amis, prononçaient le traditionnel : "Lâchez tout !". Des marins coupèrent les amarres à coups de hache et le ballon libéré prenait son essor sous les yeux du groupe silencieux.

L'aérostat s'élevait de plus en plus ; de la nacelle, Maillard et Tallec ne distinguaient presque plus la grande ville qui disparaissait dans l'obscurité. Des éclatements sourds et espacés annonçaient aux hommes de l'air que le bombardement continuait.

Le vent du Nord soufflait quelque peu et le ballon dépassait les fortifications, survolant le fort de Bicêtre, Villejuif et Choisy-le-Roi, quand un remous violent se produisit dans l'espace.

– Fichtre ! grommela Tallec, est-ce que le lieutenant aurait eu raison tout à l'heure, le vent m'a tout l'air de changer de direction.

– Si on redescendait ? dit Maillard.

– Penses-tu ! Quand le vin est tiré, il faut le boire ; il ne sera pas dit qu'on flanchera. J'ai essuyé plus d'une tempête sur mer avant

la guerre, et jamais Tallec ne s'est noyé dans la grande tasse, mon vieux... Le mobile ne répondit pas. Son compagnon jeta un sac de lest. Allégé, le ballon remonta, mais, poussé en direction inverse, il repassa au-dessus de la capitale et se dirigea rapidement vers le Nord.

– J'avais raison, grommela Maillard, allons, Tallec... atterrissons...

– Malheureux, tu ne vois donc pas que nous sommes maintenant au-dessus des lignes prussiennes... je ne tiens pas à aller moisir en prison chez ces vauriens jusqu'à la fin de la guerre... Laissons faire l'aérostat, nous atterrirons où nous pourrons... plus tard.

Le temps devenait de plus en plus mauvais. Le vent qui, tout à l'heure, était peu violent, redoubla de force, et le **Pigeon-Voyageur** tourbillonna, emporté dans une véritable bourrasque ; les nuages s'amoncelaient au-dessous du sphérique et, malgré l'aurore naissante, les deux hommes n'apercevaient plus la terre. Soudain, Tallec poussa un juron ; Maillard, se retenant avec peine, parvint auprès du quartier-maître.

– Qu'y a-t-il Tallec ? demanda-t-il.

Le loup de mer cracha sa chi-





que en même temps que son visage se rembrunissait.

– La boussole est affolée ! cria-t-il... je ne sais plus où nous sommes !

Des heures passèrent, angoissantes ; emporté comme un fétu à travers l'ouragan, le **Pigeon-Voyageur** continuait sa course folle. Affalés dans la nacelle, cramponnés aux cordages, les deux hommes ne prononçaient pas une parole. Il leur était impossible de guider le sphérique vers le sol, la violence de la bourrasque empêchait les aéronautes d'exécuter un seul mouvement.

– Nous sommes dans de fichus draps, grommela Tallec, à la

vitesse effrayante à laquelle nous sommes emportés, il est inutile de chercher à atterrir... nous nous écraserions sur le sol !...

Force fut donc aux deux hommes d'attendre un temps plus clément et de confier leur sort au **Pigeon-Voyageur** désorienté... Au milieu de rares éclaircies, entre les nuages, les deux hommes distinguèrent un pays plat, traversé par de multiples canaux... puis, ce fut la mer...

– Par Sainte-Anne d'Auray, cria Tallec, nous voilà au-dessus de la grande tasse... Où sommes-nous donc ?

La nappe liquide disparut à leurs yeux et, quand la nuit vint,



le **Pigeon-Voyageur**, emporté par la tempête, survolait de nouveau le continent. Affamés, les deux égarés avaient entamé les provisions placées dans la nacelle. Quand la nuit vint, les deux compagnons, exténués, n'en pouvaient plus... Fort heureusement, le vent devenait moins violent et les nuages disparaissaient peu à peu. Le quartier-maître jeta un coup d'œil hors de la nacelle : de nouveau, la mer s'étendait au-dessous du sphérique et un froid vif piquait le visage des deux passagers et les forçait à se vêtir chaudement avec les couvertures que contenait la nacelle... A la surface de l'eau apparaissaient de nombreux points blancs ressemblant fort à des îles flottantes.

– Des icebergs !... Nous voilà propres... Nous sommes au-dessus de la mer Arctique !... Le vent a été un peu fort !...

Maillard, tremblant de froid, écoutait sans mot dire son camarade. La vitesse de l'aérostat diminuait fortement en même temps qu'il semblait vouloir descendre.

– C'est le moment cria Tallec, il va falloir atterrir... le ballon a une déchirure dans son enveloppe, près de la soupape...

– Atterrir ?... mais où ?... interrogea Maillard.

– Sur un de ces icebergs, parbleu, si nous ne voulons pas boire un bouillon.

– C'est égal, maugréait Maillard... nous qui devons rejoindre l'armée de la Loire !... On en est plutôt loin !...

Le ballon approchait lentement de la surface de la mer. Tallec, inquiet, se demandait où il pourrait descendre sans être précipité à l'eau, il poussa tout à coup un cri de joie : un iceberg immense entraîné par le courant flottait en direction du ballon en détresse.

– Un iceberg à bâbord ! hurla le quartier-maître tout heureux, et, tendant à Maillard la corde qui soutenait l'ancre de l'aérostat : ce n'est pas le moment de s'amuser, mon vieux, il faut tâcher d'accrocher cette île flottante... il y a mieux comme plancher des vaches... mais, ma foi, nous n'avons pas le choix.

Développant la corde en exécutant un mouvement de rotation, le marin et son équipier la lançèrent par deux fois vers l'iceberg ; par deux fois, l'ancre frôla sans résultat la surface glacée. Finalement, les deux hommes précipitant leur manœuvre, l'ancre vint se ficher solidement dans la croûte glacée de l'îlot flottant.

– Nous sommes bons... Réu-





nissons tout ce que nous possédons en un paquet et nous descendrons le long de la corde.

Les deux hommes amassèrent provisions et couvertures et en firent un solide paquet.

Les aéronautes enjambèrent la nacelle et se glissèrent avec mille précautions le long de la corde ; leur position était plutôt critique ; si l'ancre n'avait pas été fichée solidement dans la glace, ils étaient précipités dans la mer.

Tallec et Maillard atterrirent enfin sur la surface glissante. Ils s'établirent tant bien que mal dans une sorte de niche creusée dans la paroi glacée. Le froid était très vif et les braves gens

grelottaient. Tout à coup, ils tressaillirent : une sorte de grognement retentissait sur l'iceberg au même moment, l'îlot flottant tangua assez fortement.

— Voilà qui est étrange, dit Maillard, il y a donc un animal sur ce morceau de glace qui n'a pas mille mètres de tour !

— Nous allons bien voir, répondit Tallec en s'emparant d'une hache d'abordage qui ne le quittait jamais, j'ai taillé des croupières aux Prussiens au Bourget avec cet instrument... Malheur à qui oserait nous attaquer !

L'assaillant ne tarda pas à se montrer sous la forme d'un gigantesque ours blanc... S'étant



aventuré sur l'iceberg, il avait été entraîné avec lui au moment où le bloc de glace se détachait du continent polaire, et il demeurerait prisonnier sur l'îlot. Affamé par un séjour prolongé, le monstre semblait tout heureux de rencontrer une proie qui lui semblait facile. Maillard, qui n'avait vu jusqu'ici que l'ours Martin du Jardin des Plantes, eut un petit haut-le-corps en même temps qu'il saisissait son chassepot. Il n'eut pas le temps de tirer. L'animal venait de bondir de la proéminence sur laquelle il se trouvait, et se précipitait sur les deux hommes. Bousculé, Maillard glissa malencontreusement et alla dégringoler dans la mer. Tallec, sa hache à la main, restait seul, face à face avec le monstre. Brandissant son arme, le quartier-maître en asséna un coup formidable sur le fauve. Atteint au poitrail, celui-ci recula en poussant un grognement terrible en même temps que la glace se teignait d'une traînée sanglante. Cependant, l'animal n'était pas mortellement blessé. Rendu furieux par la souffrance, il se précipita sur le marin. Tallec se vit perdu : dans une formidable étreinte l'ours l'écrasait, le serrant à le broyer entre ses pattes puissantes, tandis que d'un coup de mâchoire, il s'apprêtait à bri-

ser le crâne de son adversaire. Réunissant ses dernières forces, Tallec abaissa une seconde fois sa hache sur la tête du monstre, l'ours desserra son étreinte et tomba sur le sol, le crâne fendu, pendant que, épuisé par cette lutte vraiment trop inégale, le quartier-maître roulait à terre, évanoui. En même temps, le **Pigeon-Voyageur**, à moitié dégonflé et toujours amarré à l'iceberg, s'effondrait dans les flots.

Maillard avait assisté impuissant à la lutte ; nageant vigoureusement, il se hissa sur l'iceberg, mais ce n'était pas chose facile, la surface glissante ne lui permettant pas de se cramponner. Finalement, il y parvint et, tout grelottant de sa baignade forcée, il commença de soigner son malheureux compagnon auquel il fit ingurgiter plusieurs gorgées d'eau-de-vie. L'effet de l'alcool ne tarda pas à se faire sentir, et, un quart d'heure après, Tallec reprenait connaissance.

La nuit que passèrent les deux aéronautes fut loin d'être gaie. Engourdis par le froid, ils se demandaient comment ils pourraient se tirer de cette situation plutôt critique. Les jours qui suivirent, les Robinson d'un nouveau genre vécurent comme ils le purent, se nourrissant avec leurs





dernières provisions et avec la chair de l'ours. Maillard se lamentait ; pourtant, Tallec allait mieux, grâce aux médicaments rapportés de l'aérostat.

— Ayons espoir, disait-il à son compagnon, l'iceberg flotte à la dérive, il se rapproche peu à peu des lieux fréquentés par les navires.

Cependant, rien ne venait. Ayant épuisé toutes leurs provisions, les deux réfugiés attendaient stoïquement la mort, quand, un beau jour, vers midi, Maillard qui scrutait l'horizon cria :

— Un navire !

• Tallec se leva péniblement.

C'était vrai, dans le lointain, un point noir se précisait de plus en plus.

Quand les deux hommes jugèrent le navire assez rapproché, Tallec tira plusieurs coups de pistolet en l'air. Les aéronautes poussèrent un cri de joie, on les avait repérés... Intrigué par la vue de l'épave du **Pigeon-Voyageur** flottant à côté de l'iceberg et par les coups de feu, le capitaine du navire avait fait mettre une chaloupe à la mer pour secourir les malheureux. Une heure plus tard, Maillard et Tallec étaient à bord du **King-Edward**, un navire anglais qui, croisant dans la mer Arctique, se dirigeait maintenant





vers Shetland et Newcastle. Quand les deux hommes se furent restaurés, ils racontèrent leur odyssée à leurs sauveteurs qui ne pouvaient en croire leurs oreilles : partis de Paris, les deux hommes avaient accompli un trajet prodigieux. Le **Pigeon-Voyageur** avait survolé Amsterdam, la mer du Nord, le Danemark, la Norvège, et, dépassant le cap Nord, il était enfin venu s'échouer sur un iceberg en dérive.

Quelques jours après, débarqués à Newcastle, Maillard et Tallec regagnèrent la France. Quans ils foulèrent de nouveau le sol de leur patrie, ils apprirent,

étonnés, que la guerre était finie depuis dix jours.

– Malheur de malheur ! grognait Maillard. Quel temps précieux nous avons perdu !

– T'en fais pas, mon vieux, répondit Tallec, nous sommes moins à plaindre que les pauvres particuliers de province qui attendent leurs lettres... elles sont en train de prendre un bain dans la mer Arctique !... ça n'est pas tout à fait la direction de la Loire... Enfin, on a tout de même travaillé pour le pays et j'ai vu le moment où l'on n'aurait pas donné cher de notre peau...

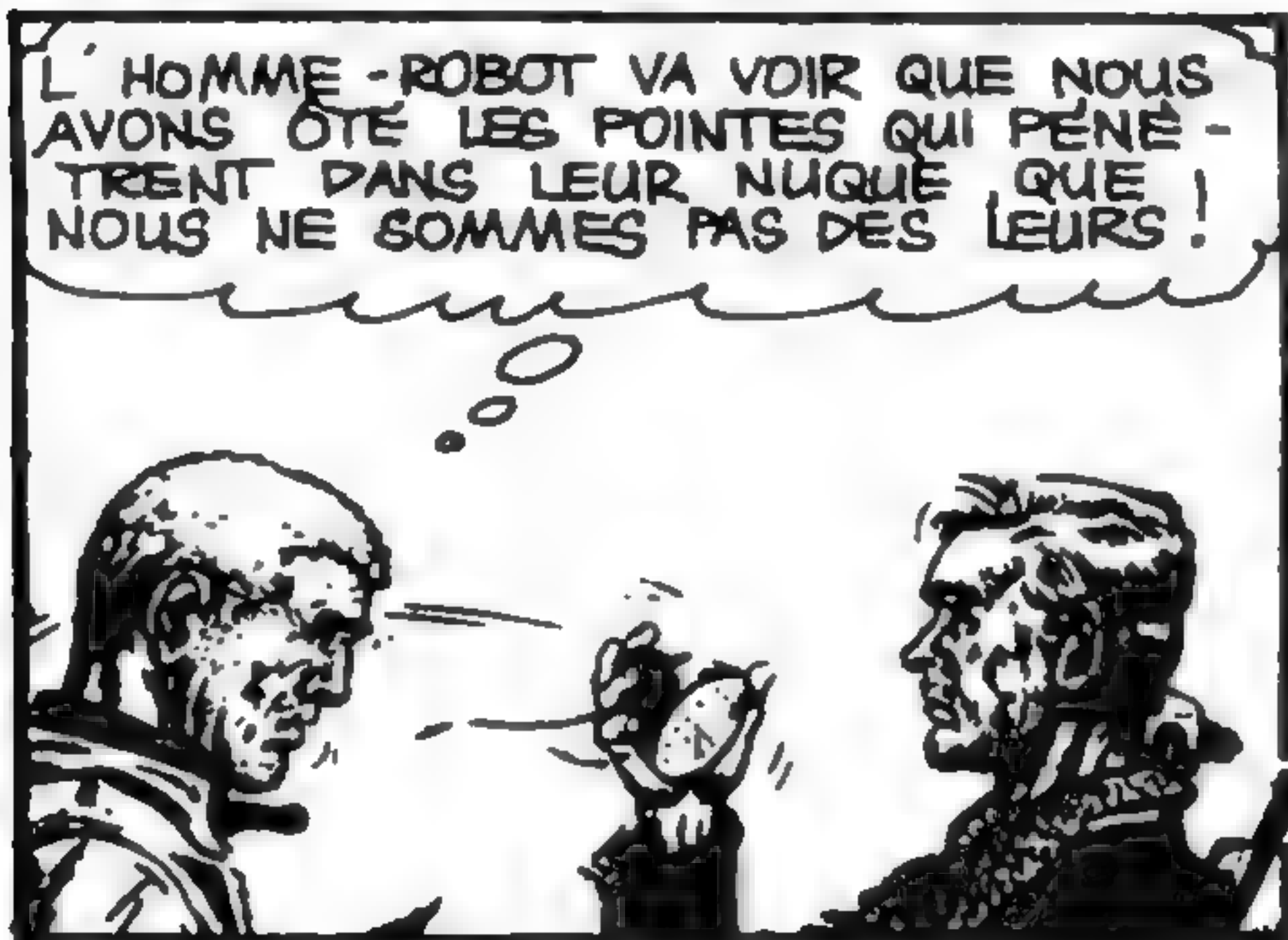
**DE CARGOUET**



# ETHERNAUTE

## "DERNIÈRES CARTOUCHES"

UNE NEIGE MORTELLE TOMBE SUR BUENOS AIRES QUI, ENSUITE, EST ENVAHIE PAR DES EXTRA-TERRÊSTRES QUI AGISSENT PAR MONSTRES, HOMMES-ROBOTS ET "KOLS" INTERPOSÉS... PARMI LES SURVIVANTS : JUAN GALVEZ, SON AMI FERRI, LE SAVANT, ET UN JEUNE OUVRIER, ALBERTO. ILS ONT POSÉ SUR LEUR NUQUE LE GADGET À L'AIDE DUQUEL LES "KOLS" DIRIGENT LES HOMMES-ROBOTS, MAIS...





SON FUSIL-MITRAILLEUR  
CRÉPITA LE PREMIER...



UNE LONGUE RAFALE, SUIVIE SANS INTER-  
RUPTION PAR...



... CELLES DE FERRI ET DE JUAN...



NE LEUR LAISSONS PAS  
LE TEMPS DE TIRER!

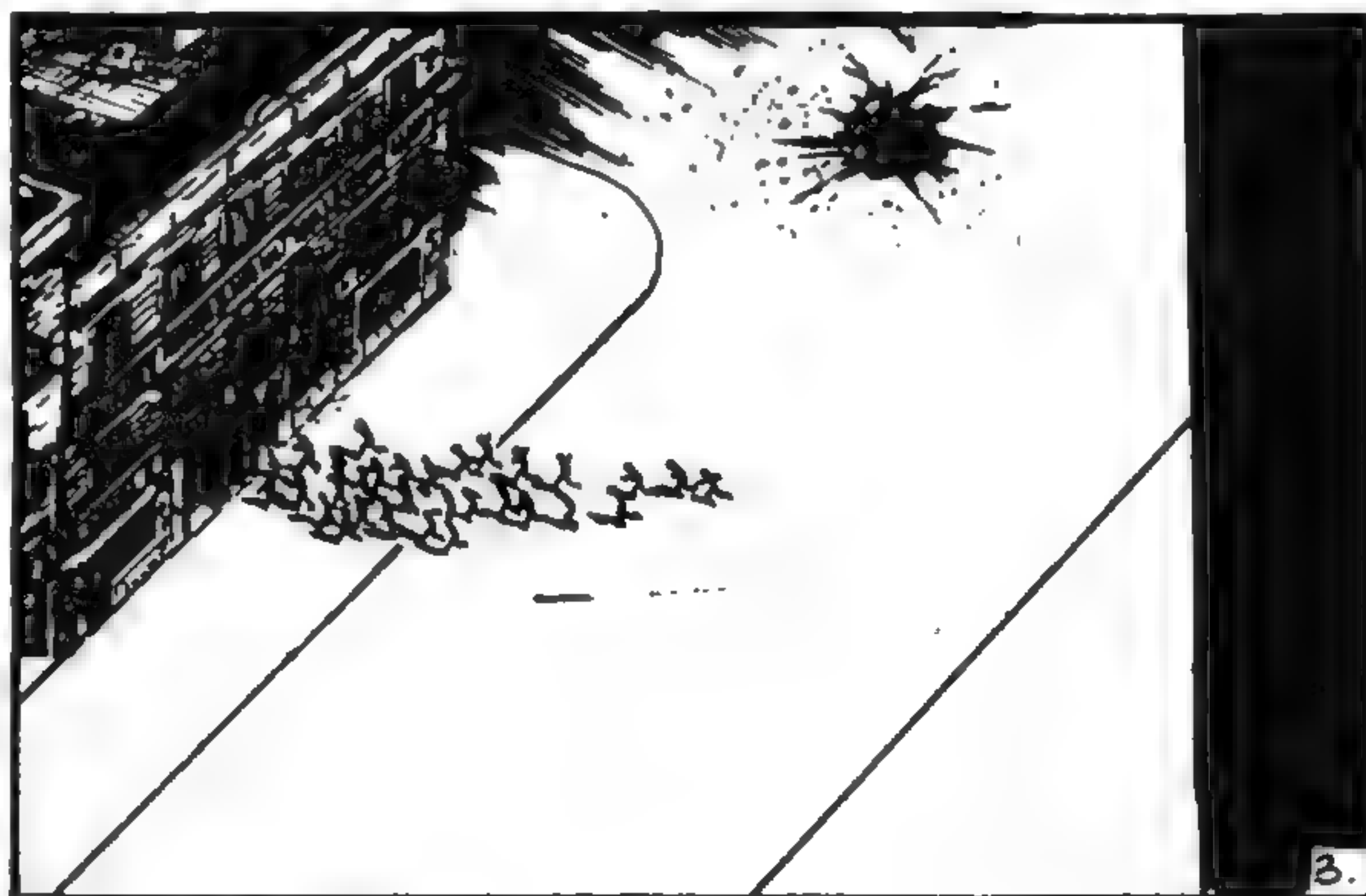


CE NE SONT  
PAS DES HOMMES,  
SEULEMENT  
DES CORPS  
DÉSHUMANISÉS!

OUI ET D'AILLEURS  
CE SONT EUX  
OU NOUS!









NOUS TIRERONS NOS  
DERNIERS COUPS ICI, SUR  
LA TERRASSE. AINSI,  
NOUS LES OBLIGERONS  
À RÉAGIR ET À EN FINIR  
VITE !



VOUS AVEZ RAISON, PROFESSEUR !  
PLUTÔT MOURIR QU'ÊTRE FAITS  
PRISONNIERS !



QUE N'ÉTEIGNENT-ILS CETTE  
MAUDITE SPHÈRE ! CETTE  
LUEUR ROUGE ME REND  
FOU !



PATIENCE, JUAN.  
TU NE LA VERRAS  
PLUS LONG-  
TEMPS !



ILS MON-  
TENT LES  
ESCALIERS !

ILS SONT SUR LA  
TERRASSE VOISINE !





REGARDEZ !  
LEURS MAINS !



LES VOILA !



AUSSITÔT, ALBERTO...

**RAT-TAT-TAT...**

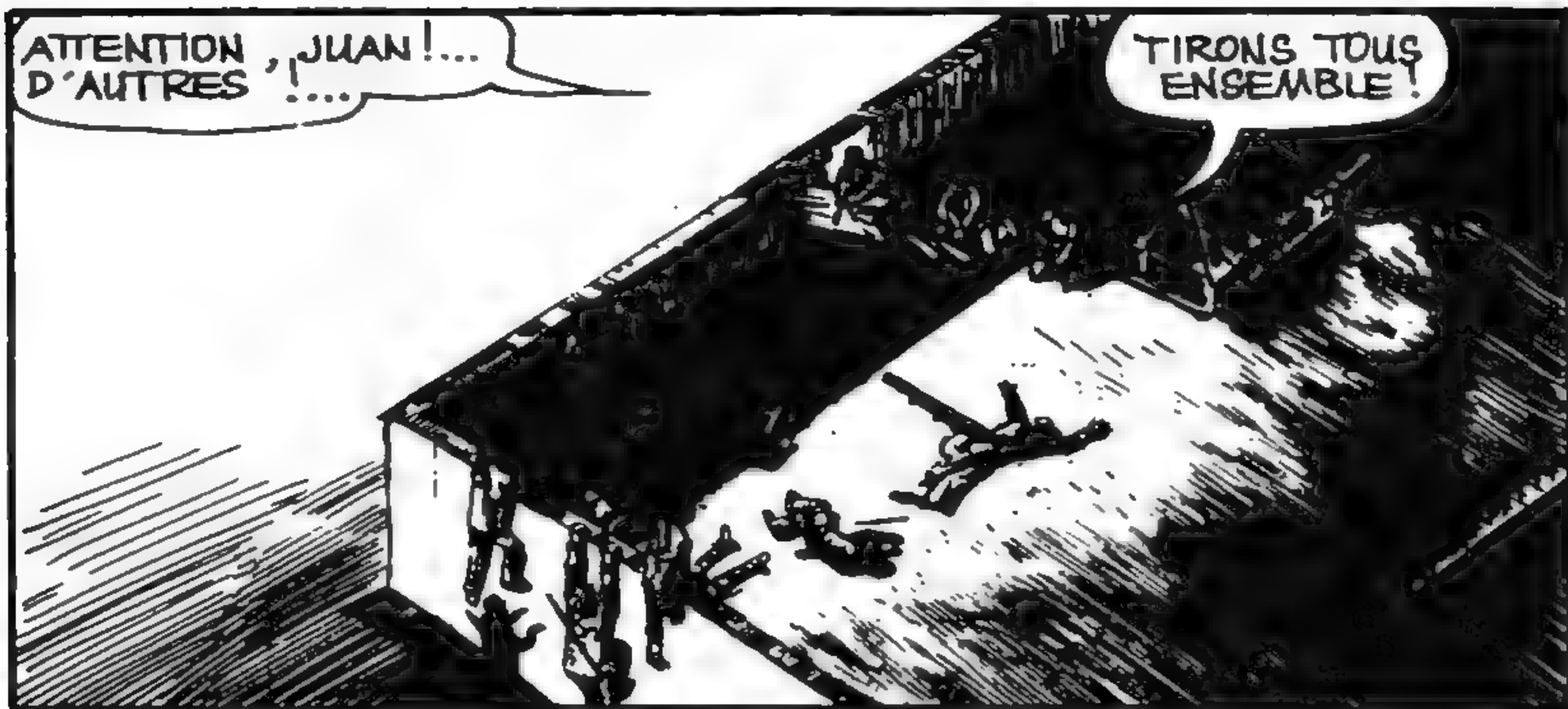


LA PREMIÈRE VAGUE S'ABATIT SUR LE PARAPET...

**RAT-TAT-TAT-TAT....**









PAR CONTRE, PRENDS  
LES MITRAILLETES !



LE BAZOOKA NE PEUT  
PAS NOUS SERVIR ?  
VOUS ALLEZ VOIR !



PROFESSEUR, ESSAYEZ  
DE LES RETENIR COMME  
VOUS POURREZ ! VOUS,  
LIEUTENANT GALVEZ,  
DONNEZ-MOI UN COUP  
DE MAIN ! APPORTEZ-  
MOI LES ROQUETTES  
DE MON ENGIN !



MAIS... QUE FAIS-TU, ALBER  
TO ? TU VEUX TIRER SUR  
LES HOMMES - ROBOTS  
QUI ARRIVENT DE LA PLA-  
CE ? A QUOI BON, ?  
MAINTENANT !



TELE N'EST PAS NON  
PLUS MON INTENTION,  
LIEUTENANT !









C'EST FINI, ALBERTO : NOTRE ULTIME  
ESPOIR S'ANEANTIT.



C'EST MON DERNIER CHARGEUR ! APRÈS...



LANCEZ LES GRENADES, PROFESSEUR ! VITE, LIEUTENANT ! CHARGEZ LE BAZOOKA !



MAIS... POUR QUOI FAIRE ?

VOUS ALLEZ VOIR !



FERRI DÉGOUPILLA...



9.



UNE EXPLOSION, DERRIÈRE EUX : FERRI  
TIRAIT SES DERNIÈRES CARTOUCHES !



LE BAZOOKA TONNA...



BOOM!

ALBERTO AVAIT VISÉ AU  
CENTRE DE LA PLACE, LA  
BASE DE LA STATUE SUR  
LAQUELLE S'APPUYAIT  
LA COUPOLE...

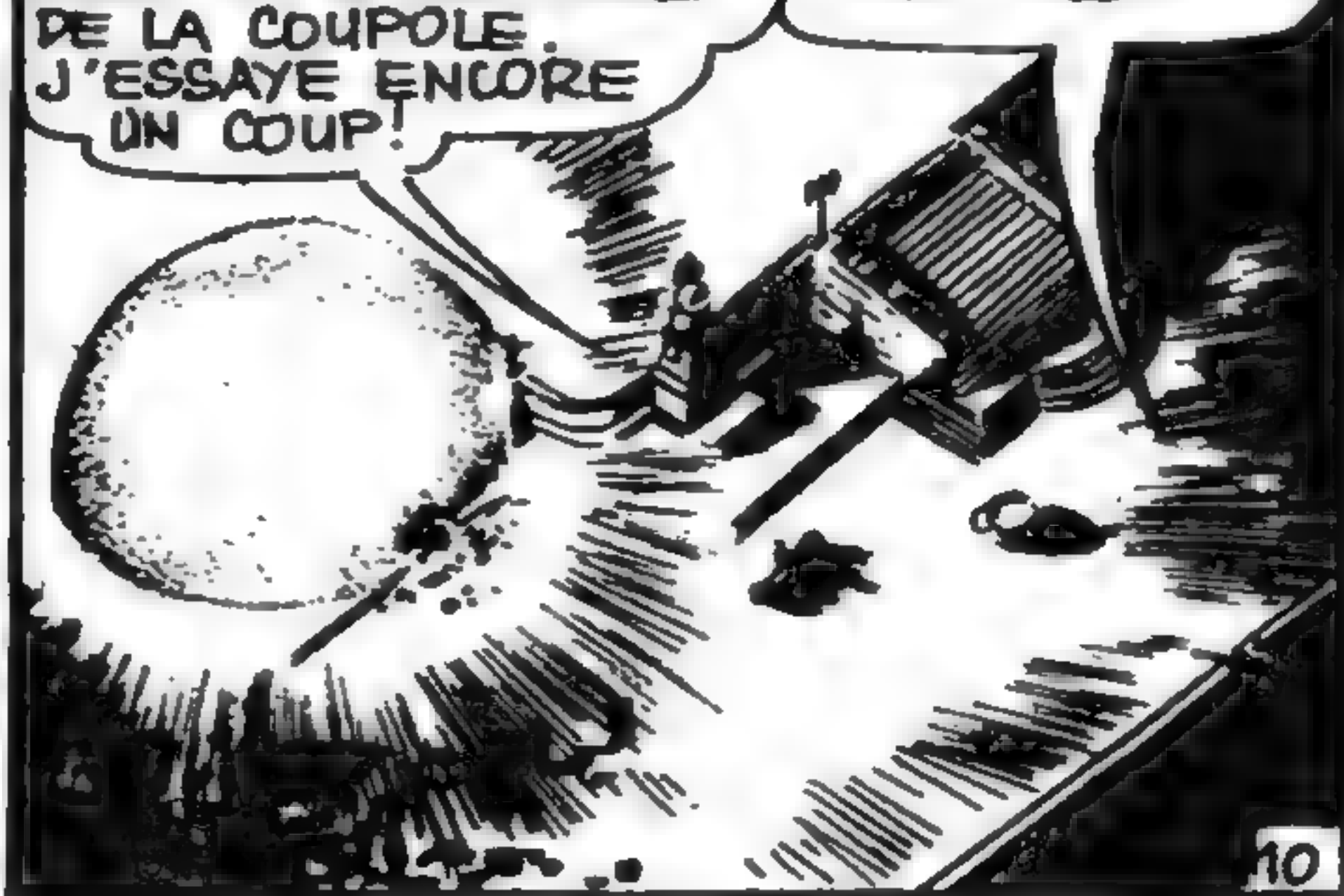


RIEN À FAIRE !



JE PENSAIS QUE LA  
PIERRE DE LA STATUE  
ÉTAIT LE POINT FAIBLE  
DANS LA STRUCTURE  
DE LA COUPOLE.  
J'ESSAYE ENCORE  
UN COUP !

NOUS N'AVONS  
PLUS LE TEMPS !  
FERRI VA  
CAPITULER !



10



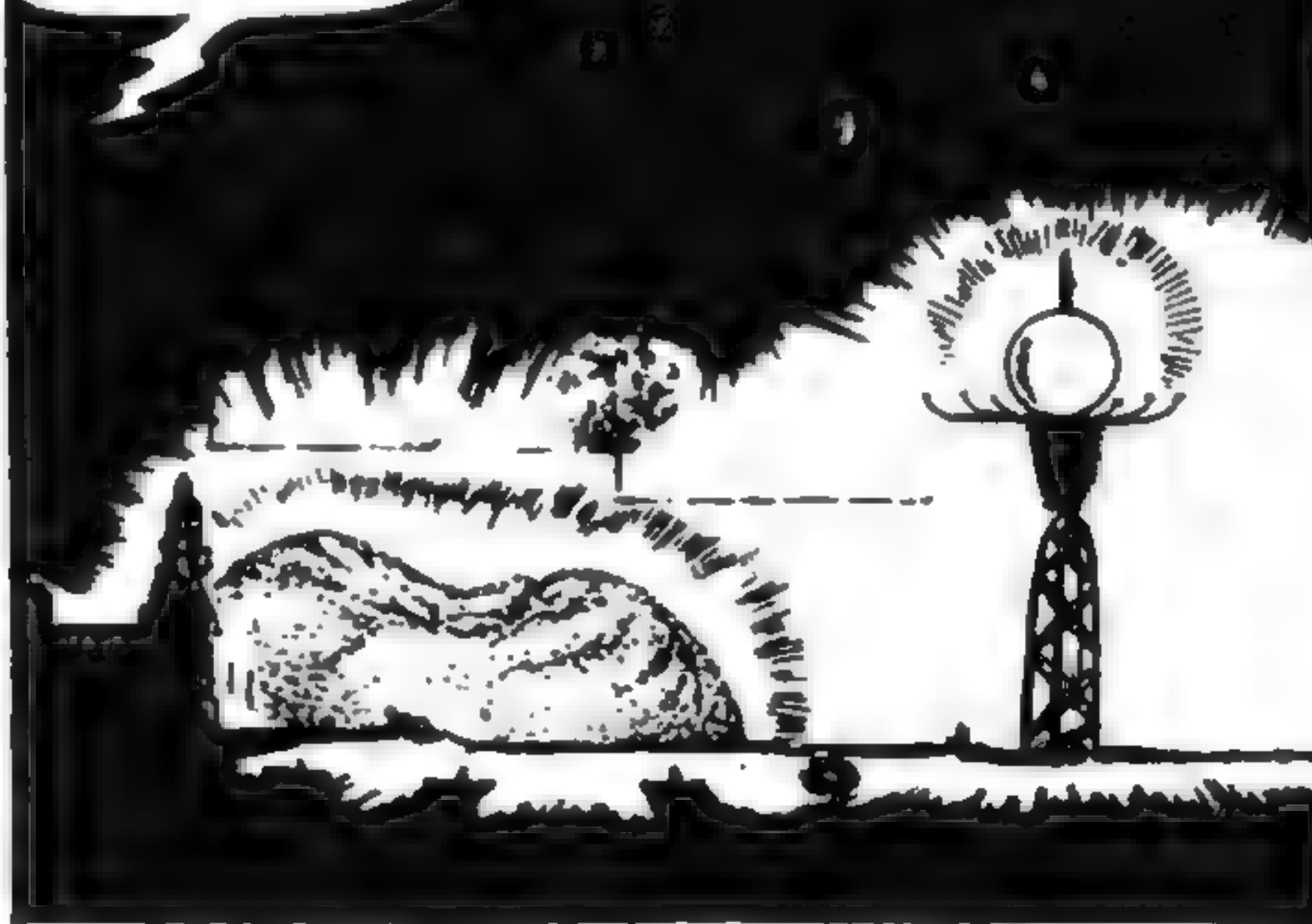
ENCORE UN COUP !...  
LE DERNIER !



EH ! QU'EST-CE QUE ... ?  
LA COUPOLE !... ELLE SE...  
DÉGONFLE !



LA SPHÈRE  
LUMINEUSE,  
S'ÉTEINT !



LES HOMMES-ROBOTS  
- ILS SE SONT  
FIGÉS !



ILS SONT COMME...  
PARALYSÉS !





TOUT S'EST  
ARRÊTÉ, SAUF  
LES MONSTRES  
GÉANTS.



S'ILS ÉTAIENT DANS LA  
COUPOLE, ILS SONT SÛRE-  
MENT ... MORTS !



PEUT-ÊTRE L'ATMOSPHÈRE Y ÉTAIT-  
ELLE SPÉCIALE, ET LA DÉCHIRURE  
PROVOQUÉE PAR ALBERTO... OUI, OUI,  
ILS SONT MORTS... C'EST SÛR !



LES "KOLS" N'AYANT PLUS  
D'ORDRES SE SENTENT  
ISOLES. ILS ONT PEUR... ET  
VOUS SAVEZ QUE LA TERREUR  
LES TUE ! ILS SONT EN  
TRAIN DE MOURIR !



MINNIO... ATHESA...  
EIOI... MINNIO.



DE LA PLACE, PLON-  
GÉE MAINTENANT  
DANS LES TENEBRES  
UN CHANT ÉTRANGE  
MONTAIT...

... QU'ILS  
AVAIENT  
DÉJÀ  
ENTENDU  
À DEUX  
REPRISES.

D'AUTRES  
VOIX, AU  
LOIN... VOUS  
ENTENDEZ ?

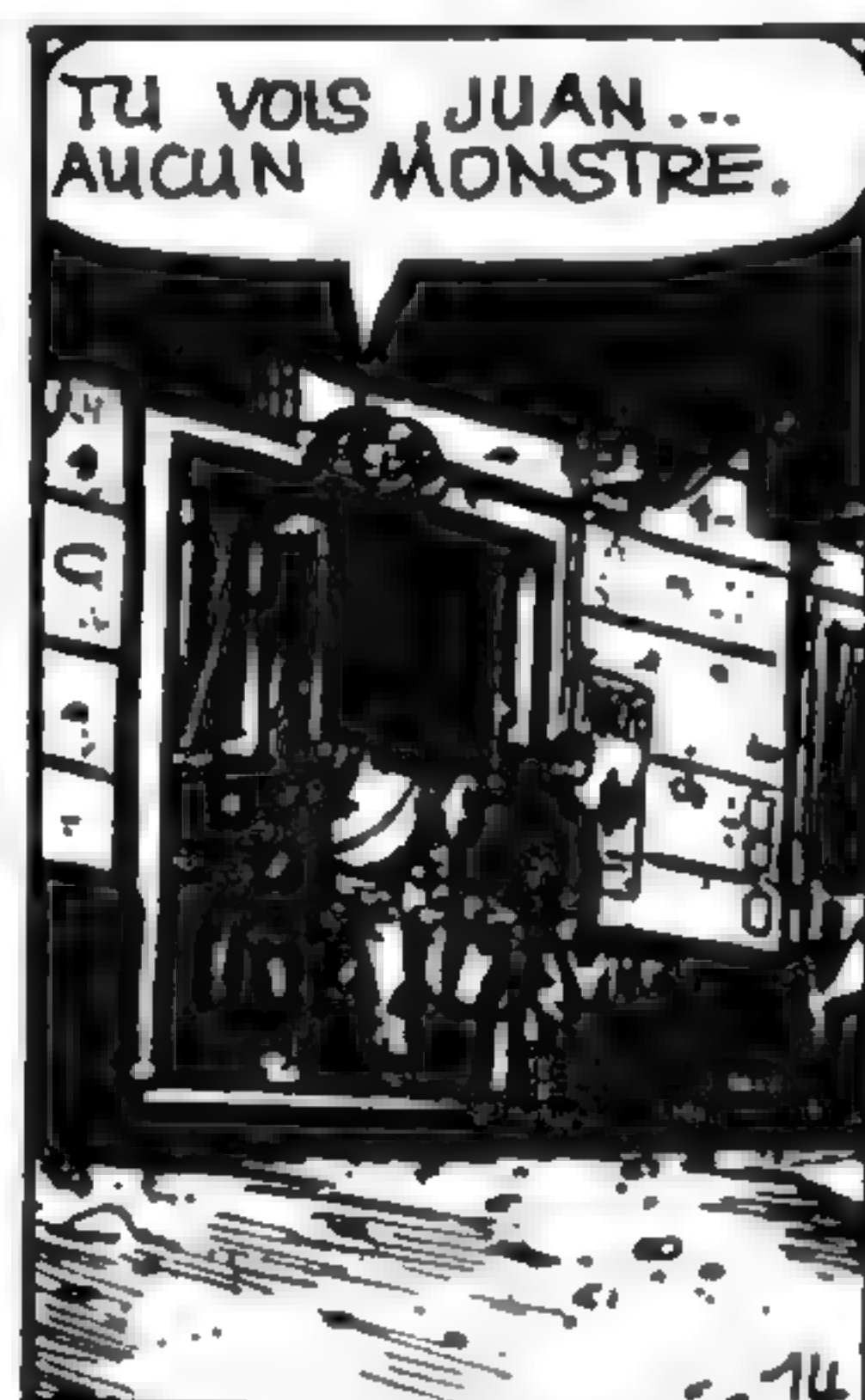
UN VÉRITA-  
BLE CHŒUR !  
... PARTOUT  
DANS LA VIL-  
LE, LES "KOLS"  
MEURENT !

















D'AUTRES ENVAHISSEURS...  
D'AUTRES COUPOLES... D'AUTRES 'KOLS'...



NON, JUAN, JE NE PENSE  
PAS. REGARDEZ ! ELLE  
REMONTÉ !



ELLE  
S'ÉLOIGNE.

PAS FOUS ! ILS ONT VU  
COMMENT ONT FINI LES  
AUTRES. ILS SE  
TAIÉNT !



NE SOIS PAS  
TROP OPTIMISTE,  
ALBERTO. PEUT-  
ÊTRE VONT-ILS  
REVENIR AVEC  
DES RENFORTS.

C'EST AUSSI  
CE QUE JE  
PENSE,  
JUAN. ILS  
REVIENT-ILS ?  
DROIT !













PAS DU TOUT, MAIS J'EN AI ASSEZ DE COURIR. ET LÀ, IL Y A DES BICYCLETES.



PEU APRÈS, ILS ROULAIENT EN FILE INDIENNE ENTRE LES GRAVATS DES ÉDIFICES ÉCROULÉS...



ILS VONT COMME DES LIMACES ! JE VAIS PASSER DEVANT !



ENCORE DES HOMMES-ROBOTS ! IL Y EN A PARTOUT !



ILS AVAIENT À LEUR SERVICE UNE VÉRITABLE ARMÉE ! HUMAINS DÉSHUMANISÉS, POUR QUI NOUS N'EXISTONS MÊME PAS !











21.

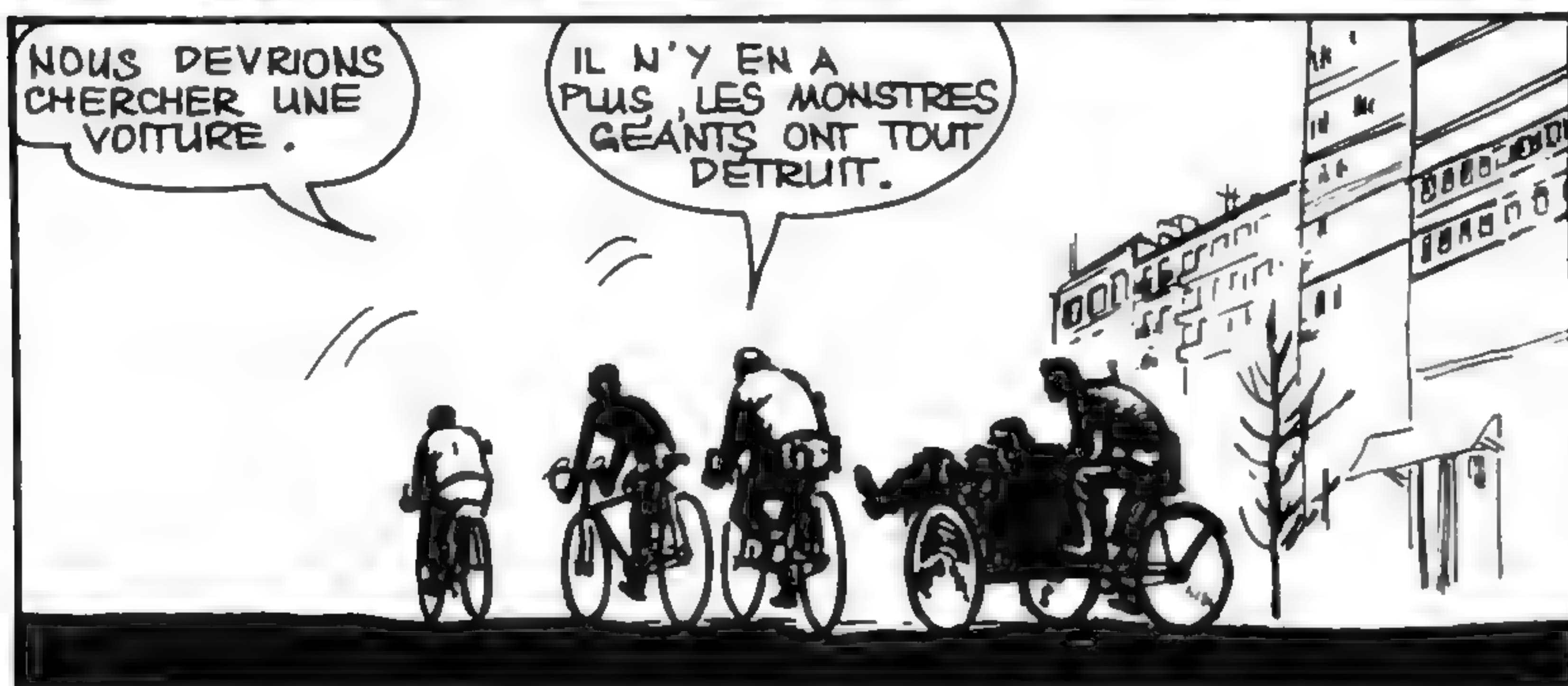














LA JOIE BRUYANTE DE RUIZ DÉTON-  
NAIT ATROCEMENT DANS LE DÉSERT  
EMPLI DE MORTS, QUI LES ENTOURAIT.



IL VAUT MIEUX ÉVITER LA  
PLACE D' ITALIE. PAS ENVIE  
DE REVOIR LE CORPS DU  
MAJOR ET DES AUTRES !



COMMENT AVEZ-VOUS FAIT TOI ET  
RUIZ, POUR ÉCHAPPER AU RAYON  
DU PROJECTEUR ?

JE NE SAIS PAS, M.  
GALVEZ, JE NE ME  
SOUVIENS PAS !



VOYANT UN DE CES ÉNORMES  
PACHYDERMES ARRIVER SUR  
MOI, JE ME SUIS ÉVANOUI.  
QUAND J'AI REPRIS CONSCIEN-  
CE, J'ÉTAIS AU MILIEU  
DE L'EAU ...



25







REVOIR MA FEMME ET  
MA FILLE ... BIENTÔT...

O O



L'ÉMOTION DE JUAN ÉTAIT INTENSE,  
DOULOUREUSE, PRESQUE. LE CRI  
D'ALBERTO L'ARRACHA BRUSQUEMENT  
À SA MÉDITATION...

ATTENTION !  
LA-BAS !  
QUELQU'UN !



IL S'EST CACHÉ DERRIÈRE  
LES ARBRES !









DANS LE CIEL , UN SILLAGE LUMINEUX...



MISSILE INTERCONTINENTAL ! SÛREMENT PORTEUR D 'UNE OGIVE NUCLEAIRE !... PLANQUEZ-VOUS ! VIIIITE !



ENFOUI DANS L'HERBE ,  
JUAN OBSERVAIT LE CIEL  
SOMBRE...



ALLONS, RUIZ  
... DÉPÊCHE-  
TOI !















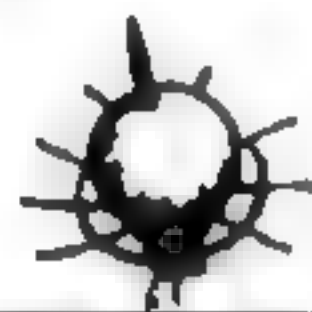








ILS OBEÏRENT  
COMME DES  
AUTOMATES.  
EN PASSANT  
PRÈS DU MONU-  
MENT AUX  
ESPAGNOLS,  
JUAN REMAR-  
QUA AVEC TER-  
REUR QUE  
L'EXPLOSION  
AVAIT DETRUIT  
LA MOITIÉ DE  
L'ÉNORME  
CONSTRUCTION.



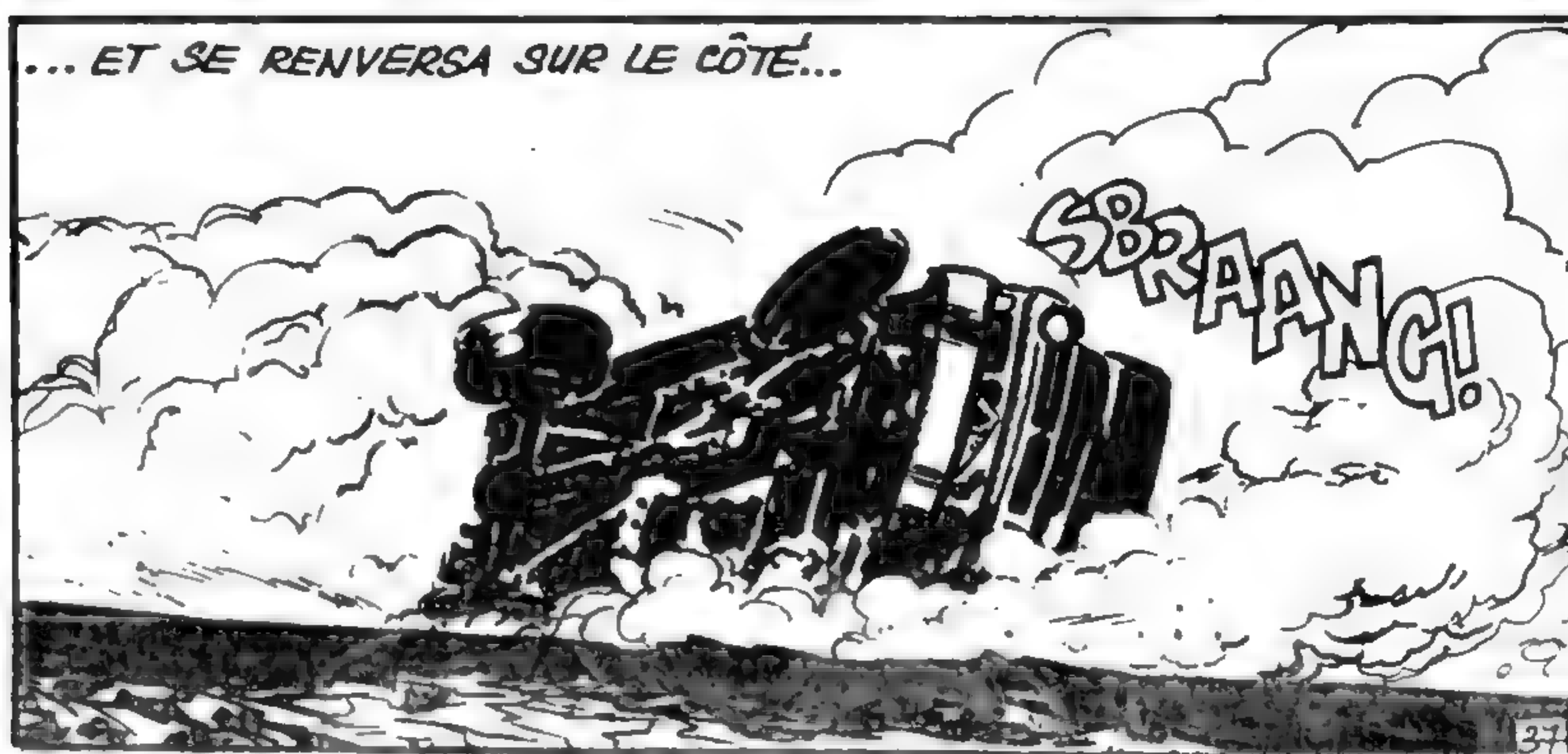
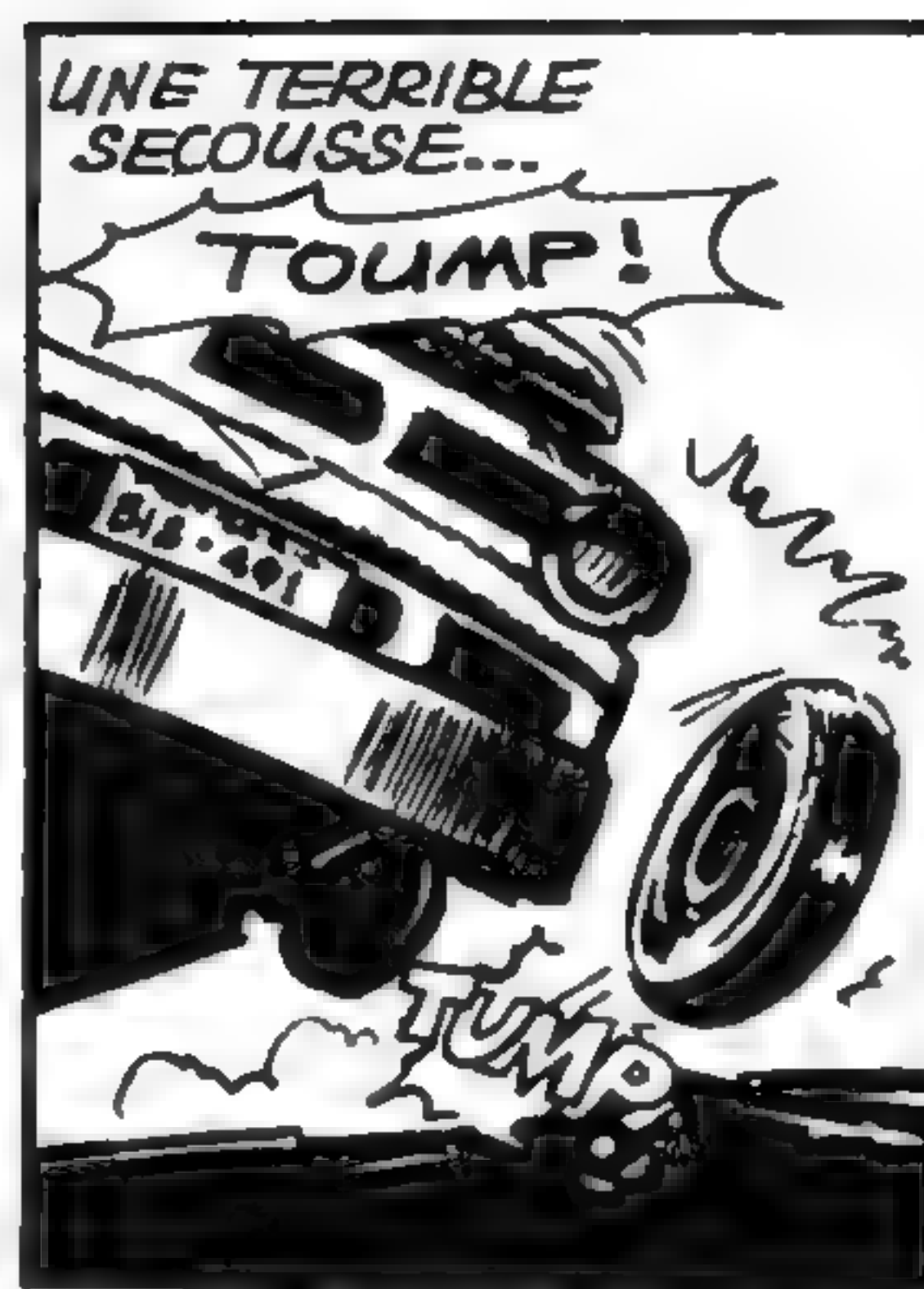


















SI C'EST VRAI SUR LA MOTO, IL NE POUVAIT Y AVOIR...QU'UN HOMME. OR, NOUS SAVONS PERTINEMMENT QU'AUCUN HOMME, AUCUNE DE NOS ARMES, NE POURRAIENT TUER UN DE CES MONSTRES.



MOI AUSSI, FERRI, J'AI EU L'IMPRESSION DE VOIR UNE MOTO. L'IMPORTANT, C'EST DE CONTINUER À FUIR. IL Y A UNE VOITURE, LA-BAS!



DÉPÊCHONS-NOUS! IL FAUT NOUS METTRE EN SÛRETÉ...AINSI QUE LES DESSINS DU CENTRE D'INVASION EXÉCUTÉS PAR ALBERTO.



JE VOIS...TOUT...EN DOUBLE - HÂTONS-NOUS! JE VOUS SOUTIENS!















QUELLE EST DONC LA CHOSE SOMBRE DONT PARLE LE JOURNALISTE ? VOUS LE SAUREZ EN RETROUVANT LES HEROS DE CETTE FANTASTIQUE AVENTURE DANS :  
ANTARES 52  
FIN DE L'EPISEDE 42





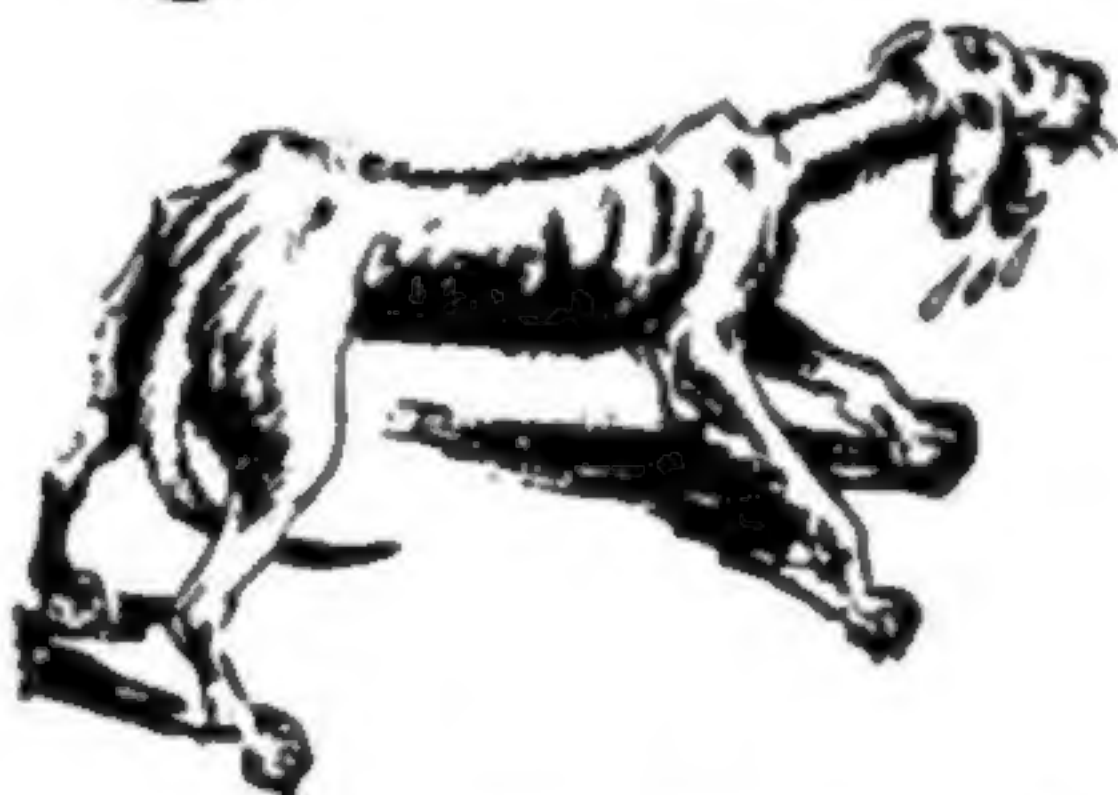
**S**i vous aimez  
que ça bouge

**SWING!**

**S**i vous aimez  
le suspense

**SWING!**

**S**i vous aimez le rire, c'est



*Captain*

**SWING!**

**QU'IL VOUS FAUT!**

*Le mensuel qui vous  
fait vibrer au récit  
des aventures du*

*héros de la liberté*

*et*

**PUMA  
NOIR**

**SWING!**



*Le catcheur indien  
à la poigne d'acier!*



# *Mister* NO ?

ON L'APPELAIT **MISTER NO**  
PARCE QU'IL ÉTAIT DE CES RA-  
RES HOMMES QUI SAVENT DIRE  
**NON !**

**NON** À LA GUERRE !

**NON** À CEUX QUI VOU-  
LAIENT L'ACHETER !

**NON** AUX POLLUEURS  
DE SA CHÈRE  
JUNGLE AMAZONIENNE...

**MAIS OUI À  
L'AVENTURE,**

CAR UN MALIN GÉNIE SEM-  
BLAIT PRENDRE PLAISIR À  
PROPULSER CE NON-VIOLENT  
DANS LES PLUS INVRAISEM-  
BLABLES SACS D'EMBROUILLES

**ET CA BAGARRAIT  
FERME**

CAR, ANCIEN  
HÉROS DES GUERRES DU PA-  
CIFIQUE, **MISTER NO**  
ÉTAIT UN COGNEUR DE  
PREMIÈRE, UN TIREUR  
D'ÉLITE, UN PILOTE  
ÉBLOUISSANT...



**MENSUEL EN VENTE PARTOUT**

Directrice de publication : Bernadette Ratier. Comité de direction : B. Ratier,  
B. Faure, M. Challet. Loi n°49.956 du 16 juillet 1949, sur les publications  
destinées à la jeunesse. Aut. lég. n°13.41 du 27-4-46. Dép. lég. 5 DÉCEMBRE 1982  
N° Imp. 710 Imp. MONT-LOUIS P.R. CLERMONT-FD.  
Distributeur M.L.P. N° C.P.P.P. 60906